

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France & Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points 2.50
Réclames en 8 points 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.

Adresse télégraphique : **Éconopéen-Paris**

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1153. — 45^e volume (7)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 13 Février 1914

SOMMAIRE DU N° 1153

STATISTIQUE GÉNÉRALE : Situation de toutes les Banques d'émission. — Cours et Revue des Changes, Numéraire et Métaux précieux. — Pages 193 à 196.

CHRONIQUE MONÉTAIRE. — La circulation monétaire en France. — La nouvelle monnaie française de nickel. — Le mouvement de l'or en Allemagne. — Pages 196 et 197.

SITUATION FINANCIÈRE GÉNÉRALE. — Page 197.

FRANCE. — La Politique. — QUESTIONS DU JOUR. — La Crise de la main-d'œuvre agricole. Edmond Théry. — Les faillites aux États-Unis en 1913. — Le Home-Rule. — Société des Forges et Acieries du Nord et de l'Est. — Bibliographie : L'Algérie économique. L'évolution du commerce du crédit et des transports. Les emprunts étrangers. — Pages 193 à 206.

INFORMATIONS ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES. — Le rapport général du budget de 1914. — Le rendement des impôts. — L'organisation du service financier du réseau de l'Etat. — Questions fiscales, etc. etc. — Pages 206 à 209.

PETITES NOUVELLES. — Page 209.

REVUE HEBDOMADAIRE DU MARCHÉ FINANCIER DE PARIS.

REVUE COMMERCIALE : Blé, Sucre, Vin, etc. — Pages 210 à 213.

CORRESPONDANCES HEBDOMADAIRES ET DOCUMENTS SUR :
ALLEMAGNE : Pages 214 et 215. — ANGLETERRE : Pages 215 et 216. — AUTRICHE-HONGRIE : Pages 217 à 219. — DANEMARK : Page 219. — ROUMANIE : Pages 219 et 220. — RUSSIE : Page 220. — SUISSE : Page 220. — AMÉRIQUE : Page 221. — ASIE : Page 222.

MINES D'OR : La Production du Witwatersrand. — La Main-d'œuvre indigène au Transvaal. — La Fusion Crown Mines-Robinson. — Informations diverses. — Marchés de Londres et de Paris. — Pages 223 et 224.

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières			
FRANCE — Banque de France									
1913 13 février...	3.227	629	5.755	641	1.781	719	4		
1914 29 janvier...	3.533	641	5.894	756	1.610	762	3 1/2		
1914 5 février...	3.549	650	5.029	712	1.538	804	3 1/2		
1914 12 février...	3.572	649	6.845	695	1.495	784	3 1/2		
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1913 7 février...	1.102	352	2.349	636	1.492	108	6		
1914 23 janvier...	1.608	392	2.406	1.075	1.012	70	4 1/2		
1914 31 janvier...	1.583	386	3.566	874	1.036	88	4 1/2		
1914 7 février...	1.597	388	2.399	984	961	70	4		
ALLEMAGNE — Banques locales									
1913 31 janvier...	67	12	173	94	183	48	»		
1914 15 janvier...	88	16	201	104	149	71	»		
1914 23 janvier...	87	17	200	110	143	72	»		
1914 31 janvier...	73	13	170	97	145	74	»		
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1913 13 février...	925	»	692	992	947	»	5		
1914 29 janvier...	1.091	»	705	1.284	854	»	3		
1914 5 février...	1.084	»	711	1.295	900	»	3		
1914 12 février...	1.079	»	703	1.255	900	»	3		
ANGLETERRE — Banques d'Ecosse									
1913 4 janvier...	144	20	196	»	»	»	»		
1913 8 novembre	146	20	196	»	»	»	»		
1913 6 décembre	158	20	205	»	»	»	»		
1914 3 janvier...	147	21	195	»	»	»	»		
ANGLETERRE — Banques d'Irlande									
1913 4 janvier...	89	10	187	»	»	»	»		
1913 8 novembre	107	10	231	»	»	»	»		
1913 6 décembre	109	10	225	»	»	»	»		
1914 3 janvier...	107	10	211	»	»	»	»		

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières			
AUTRICHE — Banque d'Autriche-Hongrie									
1913 31 janvier...	1.275	256	2.708	223	1.205	249	6		
1914 15 janvier...	1.305	284	2.297	199	786	240	5 1/2		
1914 23 janvier...	1.307	291	2.209	231	744	220	5		
1914 31 janvier...	1.307	293	2.474	165	911	227	5		
BELGIQUE — Banque Nationale									
1913 6 février...	216	72	975	83	708	79	5		
1914 23 janvier...	250	61	1.003	79	718	55	4 1/2		
1914 29 janvier...	250	56	1.011	79	726	52	4		
1914 6 février...	250	59	994	95	728	65	4		
BULGARIE — Banque Nationale									
1913 4 janvier...	51	17	165	141	65	77	6 1/2		
1913 20 décembre	55	24	189	161	46	67	6 1/2		
1913 27 décembre	55	23	188	164	44	66	6 1/2		
1914 4 janvier...	55	23	195	174	43	61	6 1/2		
DANEMARK — Banque Nationale									
1913 31 janvier...	103	»	190	7	50	8	5		
1913 30 novembre	107	»	206	5	53	13	6		
1913 31 décembre	111	»	212	10	70	14	6		
1914 31 janvier...	107	»	197	8	51	12	5 1/2		
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1913 8 février...	440	740	1.868	471	391	128	4 1/2		
1914 24 janvier...	483	718	1.934	487	459	181	4 1/2		
1914 31 janvier...	484	721	1.929	477	453	177	4 1/2		
1914 7 février...	486	712	1.938	479	446	177	4 1/2		
GRÈCE — Banque Nationale									
1912 13 janvier...	15	3	197	190	45	42	»		
1913 13 novembre	21	2	236	211	41	32	»		
1913 13 décembre	23	2	236	216	31	31	»		
1913 13 janvier...	25	2	230	221	32	31	»		
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1913 8 février...	333	19	647	10	211	135	4		
1914 24 janvier...	315	21	648	8	171	163	5		
1914 31 janvier...	318	22	662	9	170	180	5		
1914 7 février...	318	21	639	9	159	164	5		
ITALIE — Banque d'Italie									
1912 10 janvier...	1.048	126	1.665	201	513	100	6		
1913 20 décembre	1.108	100	1.711	208	537	72	5 1/2		
1913 31 décembre	1.108	98	1.764	208	579	126	5 1/2		
1913 10 janvier...	1.107	98	1.724	196	533	69	5 1/2		
ITALIE — Banque de Naples									
1912 31 décembre	216	16	421	82	171	31	6		
1913 10 décembre	218	15	410	77	169	31	5 1/2		
1913 20 décembre	218	15	410	81	171	31	5 1/2		
1913 31 décembre	218	15	418	79	174	31	5 1/2		
ITALIE — Banque de Sicile									
1912 31 décembre	49	5	90	51	72	10	6		
1913 10 décembre	49	6	97	45	82	6	5 1/2		
1913 20 décembre	49	6	97	45	81	7	5 1/2		
1913 31 décembre	49	6	101	42	82	7	5 1/2		
NORVÈGE — Banque de Norvège									
1912 30 novembre	54	»	135	11	76	6	5 1/2		
1913 30 septemb...	59	»	153	11	96	6	5 1/2		
1913 31 octobre...	59	»	152	16	99	6	5 1/2		
1913 30 novembre	59	»	149	11	92	7	5 1/2		
PORTUGAL — Banque de Portugal									
1912 25 décembre	39	47	474	25	123	128	6		
1913 10 décembre	42	50	484	22	128	120	5 1/2		
1913 17 décembre	42	50	482	22	129	119	5 1/2		
1913 24 décembre	42	51	483	22	129	120	5 1/2		

Table with columns: DATES, Encaisse métallique (Or, Argent), Circulation fiduciaire, PRINCIP. CHAPITRES (C/cours et dépôts particuliers, Portefeuille escompte, Avances et valeurs mobilières), Taux de l'escompte. Rows for Roumanie - Banque Nationale (1913-1914).

Table for Russie - Banque de l'Etat (1913-1914) and Russie - Banque de Finlande (1913-1914).

Table for Serbie - Banque Nationale (1913-1914).

Table for Suède - Banque Royale (1913-1914).

Table for Suisse - Banque Nationale (1913-1914).

TOTAUX table showing summary data for various dates from 1913 to 1914.

TOTAUX aux 31 décembre table showing summary data for years 1907 to 1912.

Les totaux provisoires que nous donnons chaque semaine différent des totaux définitifs au 31 décembre en ce que ces derniers comprennent les dépôts, le portefeuille et les avances des Banques d'Autriche et d'Irlande qui ne sont publiés que deux fois par an et qui s'élèvent à des chiffres très importants.

COURS ET REVUE DES CHANGES

CHANGE SUR PARIS: Cours de Clôture hebdomadaires des Changes sur Paris, du

Table showing weekly closing exchange rates for various cities (Amsterdam, Anvers, Athènes, Barcelone, Berlin, Bruxelles, Bucharest, Constantinople, Francfort, Gènes, Genève, Lisbonne, Londres, Madrid, Rome, Saint-Petersbourg, Vienne) from 7 Jan to 11 Feb.

CHANGE DE PARIS: Cours moyens de Paris sur

Table showing average exchange rates for various locations (Londres, Allemagne, Belgique, Espagne, Amsterdam, Italie, New-York, Portugal, St-Petersbourg, Scandinavie, Suisse, Vienne) from 15 Jan to 12 Feb.

Table showing exchange rates for foreign currencies (Pays de l'Europe, Extra-Européens) from 15 Jan to 12 Feb.

AUX COURS DES CHANGES du 12 février 1914

Table showing exchange rates for 100 francs in various currencies (Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, Belgique, Espagne, Grèce, Hollande, Italie, Portugal, Roumanie, Russie, Scandinavie, Suisse, Turquie) as of Feb 12, 1914.

NUMÉRAIRE, CHANGES ET MÉTAUX PRÉCIEUX

Paris, le 12 février 1914. Les changes restent, dans leur ensemble, favorables à la France, et de nouvelles entrées d'or ont eu lieu, comme on le verra plus loin; elles viennent des Etats-Unis et de Lon-

dres; la livre sterling est au voisinage du gold-point, ce qui s'explique facilement par le taux très bas de l'escompte hors banque à Londres. L'argent est également facile à New-York, ce qui déprime le dollar. Berlin est également très bas pour la même raison.

La seule devise au-dessus du pair est le florin des Pays-Bas, la cherté de l'argent à Amsterdam attirant les capitaux français. Vienne perd 7 centimes; le rouble reste ferme en prévision de l'emprunt imminent. Le change espagnol, soutenu par le mouvement des exportations, est bien tenu; le milreis perd le terrain gagné la semaine dernière. La devise belge, par suite des opérations de l'emprunt contracté à Londres, conserve quelque fermeté; la lire poursuit son mouvement ascensionnel; le franc suisse est stationnaire.

CHANGES SUR LONDRES: Cours moyen du mercredi sur Londres de:

Table showing average exchange rates for various locations (Yokohama, Singapour, Hong-Kong, Shanghai, Bombay, Calcutta, Alexandrie) from 14 Jan to 11 Feb.

Le dollar de Hong-Kong marque à son tour une hausse de 1/16, tandis que le taël de Shanghai reste stationnaire. Les autres devises d'Extrême-Orient n'ont pas varié.

L'Inde, grâce à une nouvelle hausse de la roupie, attire l'or plus énergiquement encore que la semaine dernière; non seulement elle absorbe tout le métal devenu disponible en Egypte, mais elle a effectué des prélèvements sur l'encaisse de la Banque d'Angleterre. L'abondance de la récolte de riz en Birmanie provoque de fortes demandes de la circulation. Le Conseil de l'Inde porte de 100 à 120 lakhs de roupies le montant des adjudications de tirages du mercredi. Pour la semaine dernière, le total des ventes a atteint 13 millions 912.890 roupies, ayant produit en or 983.357 liv. st.

Le change égyptien, fléchissant, a permis d'exporter de nouveau de l'or, destiné sans doute à combler le vide produit par les demandes de l'Inde; on s'explique mal, d'ailleurs, le profit que l'Egypte peut tirer de ce va-et-vient de métal.

Les changes sud-américains sont fermes; le peso chilien gagne 1/16, la piastre argentine 1/8.

La hausse de l'or n'a été que passagère sur le marché de Londres, et le cours est bientôt retombé au pair; le Continent, et en particulier la France, absorbent la majeure partie des arrivages.

Les mouvements d'or sur le marché libre, pour la semaine du 29 janvier au 5 février, ont été les suivants avec les pays extra-européens:

Table showing gold movements for various regions (Afrique du Sud, Inde, Mexique, République Argentine, Chili, Brésil, Indes, Japon, Chine) from 29 Jan to 5 Feb.

L'argent est en hausse de 1/16 par suite de la rareté des offres plutôt que de l'abondance des demandes. Les exportations d'argent en Orient, pour la semaine du 29 janvier au 5 février, se sont élevées à 131.000 liv. st., à destination de l'Inde, ce qui porte le total, depuis le 1er janvier, à 577.000 liv. st., contre 1.072.000 liv. st. pour la période correspondante de l'année dernière.

Escompte hors banque

Table showing discount rates for various locations (Paris, Londres, Berlin, New-York) from 15 Jan to 12 Feb.

Le 5 février, la Banque Nationale de Danemark a abaissé son taux d'escompte de 5 1/2 à 5 0/0 (dernière variation: de 6 à 5 1/2 0/0, le 22 janvier).

Le 10 février, la Banque de Norvège a également ramené son taux d'escompte de 5 à 4 1/2 0/0 (dernière variation: de 5 1/2 à 5 0/0, le 24 janvier).

SITUATION GÉNÉRALE des BANQUES d'ÉMISSION

Le bilan de la Banque de France fait ressortir, pour l'encaisse-or, une augmentation de 23.521.000 francs. Il est sorti par les guichets 1.689.000 fr. à Paris et 1.252.000 fr. dans les succursales. Les entrées de matières ont été de 25.939.000 fr., les sorties 127.000 fr.; il est venu 620.000 fr. des Echelles du Levant.

L'argent diminue de 940.000 fr. La circulation a versé 896.000 fr. à Paris et 229.000 fr. en province; il a été envoyé 2 millions en Belgique et 65.000 fr. dans l'Afrique occidentale.

La circulation des billets diminue de 184 millions, le portefeuille de 43 millions, les avances de 20 millions, les comptes courants de 17 millions; le compte du Trésor est en augmentation de 67 millions.

La Banque d'Allemagne a reçu 14 millions d'or, 2 millions d'argent et 167 millions de billets; les comptes courants ont versé 110 millions; le portefeuille diminue de 75 millions et les avances de 18 millions.

Les mouvements d'or avec l'étranger, à la Banque d'Angleterre, ont été les suivants pour la semaine qui vient de finir:

Table showing gold movements for various regions (Barres, Egypte, Australie, Excéd. des sorties) from 15 Jan to 12 Feb.

L'excédent des sorties est de 12 millions 1/2, ramené à 5 millions par les rentrées venues de l'étranger; la circulation diminue de 8 millions, les comptes courants privés de 40 millions; les comptes courants publics augmentent de 43 millions, et la proportion de la réserve aux engagements de 53 46 0/0.

En raison de l'échéance mensuelle, la circulation de la Banque d'Autriche-Hongrie augmente de 265 millions et le portefeuille de 167 millions; les comptes courants ont retiré 76 millions.

Il est entré à la Banque Nationale de Belgique 3 millions d'argent et 17 millions de billets; les comptes courants des particuliers augmentent de 16 millions, celui du Trésor de 19 millions; au portefeuille, l'augmentation du papier sur l'étranger et la diminution des effets sur la Belgique se compensent.

La circulation intérieure a effectué pour 18 millions de prélèvements à la Banque d'Espagne, dont le portefeuille fléchit de 7 millions; le Trésor a prélevé 33 millions.

A la Banque des Pays-Bas, le portefeuille et les avances s'allègent notablement, ce qui réduit de 23 millions la circulation. Malgré le change favorable, la Banque n'a pu accroître son encaisse que d'une façon insignifiante en raison de la concurrence qui règne sur le marché de Londres.

Après l'échéance de fin décembre, la circulation de la Banque d'Italie décroît de 40 millions, le portefeuille de 44 millions, les avances de 57 millions.

La Banque de Russie a reçu 10 millions d'or, mais perdu 77 millions de billets, dont 68 demandés par les comptes courants; le portefeuille et les avances augmentent, au total, de 25 millions.

La circulation de la Banque Nationale Suisse diminue de 14 millions, son portefeuille de 5 millions.

LA SITUATION MONÉTAIRE AUX ÉTATS-UNIS

Mouvement des Métaux précieux à New-York
(En dollars)

Or	Exportations		Importations	
	Du 19 jan. au 22 jan.	Depuis le 1 ^{er} janv. 14	Du 19 jan. au 24 jan.	Depuis le 1 ^{er} janv. 14
Grande-Bretagne	"	"	"	"
France	2.003.584	4.010.888	"	19.300
Allemagne	"	"	"	"
Autres pays	50.000	605.798	390.648	1.259.278
Totaux 1914..	2.053.584	4.616.686	390.648	1.278.573
— 1913..	3.805.167	11.094.792	430.455	1.192.817
— 1912..	160.200	1.483.223	499.910	1.646.775
Argent				
Grande-Bretagne	464.944	1.695.170	"	"
France	173.352	346.842	"	"
Allemagne	"	"	"	3.000
Autres pays	302	71.984	205.888	764.497
Totaux 1914..	638.598	2.113.996	205.888	767.497
— 1913..	915.619	3.272.988	48.492	682.817
— 1912..	786.998	2.892.732	92.858	790.138

Banques associées de New-York
(En millions et centaines de mille dollars)

	En-caisse	Legal-tenders	Circulation	Dépôts nets	Portefeuille	Surplus-reserve
1913 8 février....	351.0	82.1	46.4	1855.3	1999.5	+13.4
1914 24 janvier....	381.4	83.7	44.3	1854.3	1942.7	+43.0
1914 31 janvier....	395.8	81.2	43.6	1914.7	1995.7	+39.5
1914 7 février....	394.2	80.0	43.2	1924.4	2016.3	+34.5

L'augmentation du portefeuille des Banques associées de New-York provoque un léger fléchissement de l'excédent de la réserve.

Banque du Japon

(En millions et centaines de mille yens)

	En-cais*	Circulation	Dépôts privés	Dép. du Trésor	Portef. japon.	Portef. étrang.	Avances
1913 18 jv.	228.0	362.4	14.0	132.2	52.0	38.9	30.9
1913 27 déc.	227.1	405.2	7.8	164.8	58.0	43.9	40.9
1914 10 jv.	224.8	349.3	24.2	161.1	21.8	43.7	38.3
1914 17 jv.	223.8	350.5	10.9	161.9	18.9	39.3	38.9

Le portefeuille de la Banque du Japon est de nouveau fortement déprimé, sans que ce fléchissement ait cependant de répercussion sur l'encaisse et la circulation.

CHRONIQUE MONÉTAIRE

La Circulation monétaire en France

Le Journal Officiel vient de publier le dernier rapport annuel de la Commission de contrôle de la circulation monétaire. Nous en détachons les renseignements qui suivent :

Il a été fabriqué en 1913, à l'Administration française des Monnaies, un peu plus de 246 millions de francs en monnaies d'or françaises. Les émissions de monnaies divisionnaires d'argent se sont élevées à 21.654.148 fr.

Les importantes fabrications de monnaies coloniales et étrangères confiées à notre Administration des Monnaies pendant la dernière année ont contribué à entretenir dans ses ateliers une heureuse activité.

Des 246.281.160 fr. de pièces d'or françaises fabriquées pendant l'année 1913, il a été frappé avec des lingots, pour le compte de la Banque de France, 3.018.400 fr. en pièces de 100 fr. et 242.855.340 fr. en pièces de 20 fr.

On a procédé, en outre, à l'aide du crédit ordinaire inscrit au budget pour l'entretien de la circulation, à la refonte et à la réfection de 407.420 fr. de pièces d'or diverses : cette opération a coûté 4.537 fr. 56.

L'Administration a poursuivi en même temps la réfection des espèces françaises divisionnaires. M. le directeur des Monnaies a déposé sur le bureau de la Commission trois procès-verbaux en date des 11 juillet, 10 et 12 novembre 1913, constatant la mise au creuset de 500.000 pièces de 2 fr. et de 2 millions de pièces de 1 fr. à l'effigie laurée de Napoléon III. Au 31 décembre 1913, les 500.000 pièces de 2 fr. et 654.148 pièces de 1 fr. avaient été remplacées. Ce remplacement a nécessité l'addition d'un poids d'argent fin de 396 kg. 143.829, d'une valeur de 34.904 fr. 04. Pour faire face à cette dépense aussi bien qu'aux 15.950 fr. 88 de frais de fabrication résultant de l'opération, on a effectué un prélèvement de 50.874 fr. 92 sur le fonds spécial créé en vertu de la convention du 4 novembre 1908.

La Commission se félicite de ces opérations, qui répondent au vœu qu'elle avait plus d'une fois formulé dans ses rapports annuels au chef de l'Etat, au sujet de la réfection des monnaies d'argent divisionnaires.

Par application de la Convention du 4 novembre 1908, l'Administration des Monnaies a fabriqué en 1913 des pièces de 1 franc et de 50 centimes avec le métal provenant de la refonte d'anciens écus de 5 francs.

Il a été ainsi frappé 20 millions de francs d'argent divisionnaire avec le métal provenant de la refonte de 5 millions de francs d'écus aurifères antérieurs à 1830, et 13.804.279 francs d'écus à l'effigie de Louis-Philippe.

C'est donc une somme de 18.804.279 francs qui, par l'abaissement du titre (835 millièmes au lieu de 900), a produit 20 millions de francs. La différence est de 1.195.721 francs, mais les frais de fabrication, montant à 242.800 fr. 55, la réduisent à 952.920 fr. 45. A cette somme, il faut ajouter le gain résultant de l'affinage des écus aurifères ; cet affinage a coûté 35.752 fr. 39, et a donné 15 kil. 853.963 d'or fin, représentant une valeur de 54.490 fr. 07, soit un boni net de 18.737 fr. 68. L'opération se solda donc par un bénéfice de 971.658 fr. 13, atteignant presque 5 0/0 de la valeur nominale des pièces frappées.

Sur les 114.653.429 pièces frappées en 1913 par la Monnaie de Paris, il n'y a pas moins de 49.452.959 pièces étrangères, mais pour son rapport, la Commission n'avait pas à en faire état. Elle n'a retenu que les frappes destinées à la France, à l'Indo-Chine et à la Tunisie.

Les pièces frappées en 1913 par l'Administration des Monnaies sont restées, soit sous le rapport du poids, soit sous le rapport du titre, dans les limites assignées par la loi.

Les expériences effectuées par la Commission de contrôle ne font d'ailleurs que confirmer les vérifications journalières dont les résultats lui ont été communiqués. On remarquera notamment l'irréprochable fabrication de nos pièces d'or de 20 francs, qui jouent un rôle si important dans la circulation nationale et internationale.

Des procès-verbaux mis sous les yeux de la Commission, il résulte que la Monnaie est loin d'avoir usé intégralement des tolérances admises par la loi. Alors que pour le titre il est accordé un millième de tolérance au-dessus et au-dessous du titre droit, la fabrication de cette année ressort au titre moyen de 899.9. Quant au poids moyen des pièces, il présente les mêmes conditions de régularité, dépassant légèrement 6 gr. 4516. Cette parfaite fabrication explique la faveur dont jouissent, sur le marché monétaire international, les pièces de 20 francs françaises.

L'état de la circulation peut varier suivant les localités, et comme l'or neuf est, en grande partie, resté à Paris, la Commission a cru devoir, cette année encore, prier M. le gouverneur de la Banque de faire venir des départements, en les prélevant dans des centres différents, les 50.000 pièces de 20 francs et les 1.000 pièces de 10 francs, sur lesquelles elle a l'habitude de faire porter ses investigations.

Sur les 50.000 pièces de 20 francs, 43.409 étaient françaises et 6.515 étrangères ; 76 pièces étaient altérées ou mutilées. La proportion des pièces étrangères est ici d'environ 13 0/0. Les vérifications antérieures l'avaient fait ressortir : à 11.35 en 1884, à 16.35 en 1888, à 17.69 en 1889, à 16.57 en 1890, à 16.17 en 1892, à 16.57 en 1893, à 19.89 en 1894, à 10.93 en 1895, à 18.5 en 1896, à 13.4 en 1897, à 18.7 en 1898, à 14.3 en 1899, à 16 en 1900, 1901, 1902, à 17 en 1903, à 16 en 1904, 1905 et 1906, à 14.7 en 1907 et 1908, à 14.6 en 1909, à 15.8 en 1910, à 14.1 en 1911 et en 1912.

Les opérations de pesées auxquelles ont été soumises les

43.409 pièces de 20 francs françaises ont donné les résultats suivants :
Pièces lourdes (au-dessus de la tolérance en fort)... 0.0 0/0
Pièces bonnes (dans les limites de la tolérance de fabrication)... 32.2 0/0
Pièces bonnes (dans les limites de la tolérance de frais)... 61.0 0/0
Pièces légères (au-dessous de la tolérance de frais)... 6.8 0/0

Total..... 100.0 0/0

Pour les pièces de 10 francs, la proportion des effigies étrangères est minime : 2 0/0. Mais les émissions récentes n'ayant peut-être pénétré que faiblement dans la circulation départementale, on voit les pièces françaises y rester jusqu'à concurrence d'environ 62 0/0 au-dessous de la tolérance de frais ; 10 0/0 seulement se maintiennent dans les limites de la tolérance de fabrication.

Voici les résultats des classements auxquels ont été soumises les 1.000 pièces de 10 francs communiquées par la Banque de France :

Pièces lourdes (au-dessus de la tolérance en fort)... 0.0 0/0
Pièces bonnes (dans les limites de la tolérance de fabrication)... 10.4 0/0
Pièces bonnes (dans les limites de la tolérance de frais)... 27.5 0/0
Pièces légères (au-dessous de la tolérance de frais)... 62.1 0/0
Total..... 100.0 0/0

En présence de ces constatations, la Commission ne peut qu'insister de nouveau sur la nécessité de poursuivre la refonte des pièces de 10 francs en or des anciennes émissions.

La Commission termine son rapport par les conclusions suivantes :

- 1^o Que les pièces françaises émises en 1913 par l'Administration des Monnaies sont droites de poids et de titre ;
- 2^o Qu'il en est de même des pièces frappées pendant la même année pour l'Indo-Chine et la Tunisie ;
- 3^o Que les résultats des constatations opérées, au commencement de 1913, sur les monnaies émises en 1912, sont confirmés par les récentes épreuves sur les pièces de ce dernier millésime prises dans la circulation.

La nouvelle monnaie française de nickel

L'exposition des essais de frappe effectués en vue du choix du type de la nouvelle monnaie française de nickel a été ouverte le 9 courant dans la grande salle du musée du Palais des Monnaies et sera close le 16 février courant.

On sait que sur soixante-treize modèles présentés, dix ont été retenus suivant les conditions du concours : ils sont présentés par MM. Becker, Coudray, Delpech, Guis, Linduriers, Peter, Pillet, Victor Prouvé, Henri Varenne et Vernier.

Chaque concurrent a dû déposer un poinçon de revers, un coin de face et un coin de revers, et un modèle de face et de revers de la pièce de vingt-cinq centimes.

Le Mouvement de l'or en Allemagne

L'importation de l'or en Allemagne, pendant le mois de janvier 1914, s'est élevée à 16.120.000 marks, contre 18.290.000 pendant le mois précédent et 20.530.000 marks en janvier 1913.

L'exportation a porté sur 1.990.000 marks, contre 2.220.000 marks en décembre et 16.950.000 marks en janvier 1913.

Il ressort de ces chiffres que les mouvements de l'or en Allemagne en janvier 1914 se sont soldés par un excédent d'importation de 14.130.000 marks, contre 16 070.000 marks en décembre, et 3.580.000 marks en janvier 1913.

Situation Financière Générale

Europe. — France. Bien que les échanges aient été très limités cette semaine, la cote n'en a pas moins été discutée, et dans la plupart des compartiments, on s'est alourdi plus ou moins sensiblement. En dernière heure cependant, hier, les dispositions se sont un peu modifiées et sont devenues plus satisfaisantes dans l'ensemble.

Demain, notre liquidation de quinzaine commen-

cera par la réponse des primes. Elle se continuera lundi par les reports, qui semblent devoir s'établir encore bon marché.

Allemagne. — Le Conseil national de l'Agriculture vient de tenir une séance importante à laquelle l'empereur s'était fait représenter par le Kronprinz, et où il a été traité notamment de l'affaiblissement de la natalité et de la dépopulation des campagnes.

Les résultats provisoires du commerce extérieur de l'Allemagne en 1913 viennent d'être publiés ; le mouvement total atteindrait 20.756 millions de marks, dont 10.675 millions en importations, et 10.081 millions aux exportations.

La situation demeure facile sur le marché monétaire.

Angleterre. — La nouvelle session parlementaire a été ouverte solennellement le 10 février. La lecture du discours du Trône a été écoutée avec un vif intérêt, notamment, le passage relatif à la question du Home Rule.

La discussion de l'adresse a été l'occasion d'un sérieux débat dans les deux Chambres sur la question du Home Rule.

Les puissances de la Triplice ont fait parvenir au Foreign Office leur réponse à la note anglaise sur la question d'Orient.

L'argent demeure abondant sur le marché monétaire.

Autriche-Hongrie. — Le ministre autrichien des Finances a fait ressortir, lors de la présentation du budget pour le premier semestre 1914, la nécessité d'émettre un emprunt important, qui ne serait pas inférieur à 600 millions de couronnes. Le gouvernement hongrois aura lui-même recours prochainement à un emprunt dont une première tranche de 250 à 300 millions de couronnes serait émise dans le plus bref délai possible.

Le projet de réforme financière vient d'être voté par la Chambre des députés ; il comprend trois lois concernant l'impôt sur le revenu, l'impôt sur l'alcool, et l'attribution de recettes nationales aux budgets provinciaux.

Belgique. — La discussion de la nouvelle loi scolaire n'est pas encore terminée, mais on croit que le projet gouvernemental sera finalement voté.

On parle d'un remaniement ministériel prochain, mais on assure que la ligne politique générale du gouvernement ne sera pas modifiée.

Les marchés financiers ont fait preuve d'une plus grande activité grâce à la détente monétaire, mais la tendance générale s'est montrée hésitante en raison de réalisations de bénéfices.

Danemark. — La question de la réforme constitutionnelle fait chaque jour de nouveaux progrès, et on se montre persuadé, dans les milieux politiques, qu'une nouvelle Constitution viendra prochainement remplacer celle de 1866.

Roumanie. — On attache une grande importance à la rencontre à Bucarest de M. Venizelos et de M. Pachitch, qui vont prendre contact avec le nouveau gouvernement roumain. On est persuadé que les conversations de ces hommes d'Etat tendront à assurer le maintien de la paix dans les Balkans, en faisant respecter le traité de Bucarest.

Russie. — M. Kokowtsoff, président du Conseil, ministre des Finances de Russie, a donné sa démission. Il avait succédé à la présidence du Conseil à M. Stolypine, assassiné à Kiev en 1911, et il avait presque sans interruption dirigé le ministère des Finances depuis 1904.

Suède. — Une crise ministérielle vient d'être ouverte à la suite de la démission du ministre Staaf, à laquelle on s'attendait, en raison du désaccord qui s'était produit entre le roi et le premier ministre.

Suisse. — L'opinion publique a été vivement émue

au cours de ces dernières semaines par la nouvelle de la suspension des paiements de deux établissements de crédit du Tessin, la Banque cantonale du Tessin et le Crédit tessinois.

Après un débat intéressant sur la question des chemins de fer stratégiques, le Conseil national s'est prononcé, une fois de plus, en faveur de la construction à voie étroite.

Amérique. — Canada. Le montant des sommes compensées par les Banques canadiennes, pendant l'année 1913, a atteint 9.210.716.736 dollars, en augmentation de 0,6 0/0 sur le chiffre correspondant de 1912.

Etats-Unis. — Les bénéfices réalisés par le Steel-Trust en 1913 ont atteint 137.132.914 dollars, en plus-value de 28.958.241 dollars sur le chiffre de 1912.

Haiti. — Le général Oreste Zamor est entré à Port-au-Prince à la tête des troupes révolutionnaires; il a convoqué le Congrès pour élire un président constitutionnel.

Asie. — Chine. D'après les statistiques publiées par les Douanes maritimes chinoises, les recettes douanières se sont élevées, pendant le troisième trimestre de 1913, à 10.572.023 hkw. taëls, en diminution de 163.303 hkw. taëls comparativement au chiffre correspondant de 1912.

Indes-Anglaises. — Le commerce extérieur des Etats fédérés malais a atteint, en 1912, 231.096.874 dollars, contre 182.812.966 dollars en 1911.

FONDS D'ÉTATS EUROPÉENS ET EXTRA EUROPÉENS à la Bourse de Paris

Calcul du revenu d'après les cours de clôture du jeudi

FONDS D'ÉTATS	5 février			12 février		
	Derniers cours	P. 11. de rente	Revenu %	Derniers cours	P. 11. de rente	Revenu %
EUROPÉENS						
Français 3 % (perpétuel).....	87 32	29 10	3 43	87 22	29 07	3 44
Consolidés anglais (ch. f. 25 fr. 20)	76 90	30 79	3 25	76 10	30 44	3 28
Autriche or, 4 % (ch. f. 2 fr. 50)...	94 20	23 55	4 25	93 55	23 38	4 29
Belgique 3 %	79 70	26 56	3 77	79 70	26 56	3 77
Bulgarie 5 % 1896.....	477 ..	19 08	5 23	491 ..	19 64	5 10
Danemark 3 % 1897.....	79 80	26 60	3 75	79 80	26 60	3 75
Espagne ext., 4 % (ch. f. 1 fr.).....	90 85	22 71	4 40	90 ..	22 50	4 44
Hellénique 4 % 1887 (net 10 fr. 20)	272 ..	36 66	3 25	263 ..	35 79	3 89
Hollande 3 %	79 50	26 50	3 77	80 50	26 83	3 73
Hongrie or, 4 % (ch. f. 2 fr. 50)...	90 ..	22 50	4 44	89 10	22 27	4 50
Italie 3 50 % net.....	97 20	27 77	3 61	96 82	27 66	3 62
Norvège 3 % 1888.....	78 50	26 16	3 83	78 50	26 16	3 83
Portugal 3 %	62 35	20 78	4 83	62 50	20 83	4 80
Consolidé prussien 3 % (à Berlin)	78 60	26 20	3 81	78 70	26 23	3 81
Roumanie 4 % 1898.....	89 25	23 31	4 48	86 25	21 56	4 65
Russe Consolidé 4 %	91 57	22 89	4 38	90 90	22 72	4 40
Russe 4 1/2 % 1909.....	97 80	21 73	4 60	97 30	21 67	4 62
Serbie 4 % amort. 1895.....	82 25	20 56	4 87	81 55	20 38	4 92
Suède 3 % 1895.....	94 25	26 93	3 71	93 25	26 64	3 75
Suisse 3 % (chemin de fer).....	81 75	27 25	3 50	81 75	27 25	3 50
Turquie convertie unifiée 4 % ..	86 70	21 67	4 62	86 25	21 56	4 65
EXTRA-EUROPEENS						
Argentin 4 % 1900.....	88 25	22 06	4 54	89 ..	22 25	4 50
Brazil 4 % 1889.....	77 25	19 31	5 18	75 20	18 80	5 31
Egypte unifiée 4 % net.....	103 15	25 78	3 89	102 60	25 65	3 90
Haiti 5 % 1875 (remb. à 300 fr.)...	245 50	16 36	6 13	243 ..	16 20	6 17
Japon 4 % 1905.....	87 ..	21 75	4 60	88 ..	22 ..	4 54
Mexique 4 % or 1904.....	71 ..	17 75	5 64	69 ..	17 25	5 81
Sao-Paulo (Bons du Trésor) 5 % (1913)	492 ..	19 68	5 10	491 75	19 67	5 10

FRANCE

La Politique. — L'impôt sur le revenu au Sénat. — Un grand discours de M. Caillaux.

Au cours du vaste débat institué au Sénat sur la réforme fiscale, M. Joseph Caillaux, ministre des Finances, a fait connaître l'opinion du gouvernement. Il a combattu le projet de la Commission sénatoriale et

a montré quelque indulgence à l'égard du projet de la Chambre à la condition que des modifications y soient apportées.

Ainsi que l'a expliqué le ministre, le projet offre « un des plus graves problèmes économiques financiers et politiques qui puissent se poser devant une assemblée : celui de la transformation d'un grand régime de contributions directes qui a, pendant plus d'un siècle, été une des assises des finances du pays. »

D'après l'orateur, depuis le début du siècle dernier, notre système fiscal a cessé d'être adapté à l'état actuel de la richesse, à sa distribution, malgré l'établissement de la taxe sur les valeurs mobilières qui ne frappe que partiellement les revenus mobiliers. Le petit commerçant est frappé par la patente, tandis que l'employé à appointements fixes d'une grande Société ne paie aucune taxe sur son traitement.

Il y a d'autres inégalités que le ministre qualifie de « territoriales » : la personnelle-mobilière est répartie entre les départements sur des bases empiriques. Les contingents actuels reposent sur des chiffres de population qui n'existent plus dans nos petites communes rurales. Ils reposent encore sur le chiffre d'impôts que payaient les paroisses sous l'ancien régime.

Une réforme s'impose. Le nouveau système doit être aussi productif que l'ancien; il doit être orienté dans le sens du développement historique. Il doit faire reposer les taxes sur des réalités, non sur des fictions. Le tarif doit être progressif et les taux doivent être différents suivant la nature des revenus.

Deux méthodes se présentent : ou bien substituer un impôt global et progressif à tous les impôts actuels, ou bien introduire dans notre système fiscal les taxes spéciales qui n'y figurent pas encore.

La première méthode s'inspire de l'exemple de la Prusse, la seconde de l'exemple de l'Angleterre.

La méthode prussienne ne convient pas à notre pays. La méthode anglaise paraît trop audacieuse. Sans chercher à la copier servilement, nous pouvons toutefois nous inspirer de ce qu'elle a réalisé en l'adaptant à notre génie national.

C'est par l'addition de taxes nouvelles aux taxes anciennes que notre législation fiscale a évolué. C'est dans cette direction, estime M. Caillaux, que nous devons continuer à nous orienter. C'est de cette pensée que s'inspire le système des cédules, qui consiste essentiellement à mettre au point les taxes existantes et à les compléter par d'autres de façon à saisir une à une toutes les sources de revenus.

M. Caillaux a ensuite fait la critique du projet de la Commission. Il s'est attaqué particulièrement aux signes extérieurs qui seraient des impôts sur les dépenses et qui ne feraient qu'engendrer les inégalités les plus choquantes.

Le discours du ministre des Finances, écouté avec le plus vif intérêt, a été très fréquemment et très vigoureusement applaudi.

Le jeudi 5 février, au Sénat, poursuivant son discours sur le projet sénatorial d'impôt sur le revenu, M. Camille Pelletan a étudié l'impôt global proposé par la commission.

Dans sa première séance du 5 février, la Chambre a repris la discussion, sans l'épuiser, sur les chemins ruraux.

Dans sa deuxième séance, la Chambre a adopté un projet de loi relatif aux châssis d'automobiles d'origine étrangère, puis elle a repris le débat sur la fréquentation régulière des écoles. En fin de séance elle a adopté la « proposition de loi tendant à modifier les articles 27 et 31 de la loi du 30 octobre 1886 et concernant la nomination et la révocation des instituteurs et des institutrices titulaires ».

Le Sénat, dans sa séance du vendredi 6 février, a repris la première délibération sur le projet de loi, adopté par la Chambre, portant suppression des contributions directes et établissement d'un impôt général sur les revenus et d'un impôt complémentaire sur l'ensemble du revenu.

Après avoir entendu M. Emile Aimond, rapporteur, la

haute Assemblée a renvoyé la suite de la discussion à la prochaine séance.

Dans sa première séance du 6 février, la Chambre a adopté, à la majorité de 420 voix contre 111, sur 531 votants, l'ensemble de la proposition de loi relative aux chemins ruraux.

Dans sa deuxième séance, la Chambre a repris la discussion des interpellations sur l'Onenza. A la majorité de 348 voix contre 184 sur 532 votants, l'ordre du jour pur et simple, accepté par le gouvernement, a été adopté.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis samedi à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est préoccupé de l'état sanitaire de l'armée et le ministre de la Guerre a fait connaître les mesures qu'il comptait prescrire pour combattre les épidémies qui ont été signalées dans diverses garnisons.

Le ministre de l'Intérieur a présenté à la signature du président de la République un mouvement préfectoral qui a pour point de départ la vacance de la préfecture de la Gironde.

La Commission des finances s'est réunie au Sénat le 7 février sous la présidence de M. Peytral pour entendre la suite du rapport de M. Lucien Hubert sur l'emprunt marocain.

Dans sa séance du samedi 7 février, la Chambre a repris la discussion (sans l'épuiser) des interpellations sur la politique indigène suivie par le gouvernement dans l'Afrique du Nord et plus particulièrement en Algérie.

Dans sa première séance du lundi 9 février, la Chambre a repris la discussion des interpellations sur la politique indigène. Un ordre du jour accepté par le gouvernement a été adopté.

Dans sa deuxième séance, la Chambre a adopté : le projet de loi portant ouverture d'un crédit extraordinaire de 2 millions 500.000 francs pour venir en aide aux agriculteurs français victimes des intempéries; le projet de loi réglant la situation des inscrits maritimes français embarqués sur les navires monégasques.

L'ordre du jour a appelé la discussion du projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1914.

Après observations de M. Clémentel, rapporteur général, et Jules Roche, la proposition de la Commission du budget tendant à ajourner la discussion générale et à commencer de suite l'examen des chapitres du budget des dépenses a été adoptée à la majorité de 440 voix contre 67, sur 507, votants.

L'article 1^{er} de la loi de finances a été réservé. La Chambre a ensuite statué sur les budgets de la marine marchande, du ministère des Travaux publics, de l'École centrale des arts et manufactures, du ministère des Finances. La suite de la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis le 10 février à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil a décidé que les fonctionnaires de tout ordre qui voudraient se présenter aux prochaines élections législatives ne pourraient obtenir de congés avant l'ouverture de la période électorale et que s'ils demandaient avant cette date leur mise en disponibilité, ils devraient le faire sans garantie de réintégration.

Le Sénat dans sa séance du 10 février, a repris la première délibération sur le projet de loi adopté par la Chambre, portant suppression des contributions directes et établissement d'un impôt général sur les revenus et d'un impôt complémentaire sur l'ensemble du revenu et a entendu le discours de M. Caillaux dont nous donnons plus haut une analyse.

Dans sa séance du 10 février, la Chambre a repris la discussion du budget de 1914. Le débat a repris au chapitre 100 (réservé) du ministère des Travaux publics. Sur ce chapitre, M. Albert Thomas a demandé où en étaient les projets de travaux pour mettre Paris à l'abri des inondations.

Il ne manque plus, a répondu le ministre des Travaux publics, que l'adhésion du ministre des Finances pour le dépôt

du projet du gouvernement. Mais l'importance des dépenses à engager justifie des études minutieuses.

La Chambre a ensuite adopté les chapitres du budget du ministère du Travail.

L'ordre du jour a adopté la première délibération sur la proposition de loi de M. Hanet, tendant à modifier la loi du 12 mars 1900, ayant pour objet de réprimer les abus commis en matière de vente à crédit des valeurs de Bourse. Le projet de loi a été adopté.

La Chambre a ensuite adopté un projet de loi portant abrogation de la loi du 16 mai 1866 sur la fabrication et la vente des instruments de musique.

Au début de la séance, la Chambre avait adopté le projet de loi portant ouverture et annulation de crédits sur l'exercice 1913 pour une nouvelle répartition des sous-secrétariats d'Etat.

Dans sa séance du 10 février, la Chambre a adopté : une proposition de loi concernant les vices rédhibitoires dans les ventes et échanges d'animaux domestiques; le projet de loi tendant à proroger les pouvoirs disciplinaires des administrateurs des communes mixtes de l'Algérie et l'ensemble du projet de loi concernant les accidents dans le travail en Algérie.

QUESTIONS DU JOUR

La Crise de la Main-d'œuvre Agricole ⁽¹⁾

Il y a quelque vingt ans, l'agriculture française se mourait : accablés de désastres successifs, ruinés par la concurrence des pays neufs, nos paysans étaient désespérés, et l'on se demandait avec angoisse ce qu'il allait advenir de la propriété terrienne, jadis source de notre richesse, base fondamentale de notre économie nationale.

Ces temps pénibles sont heureusement révolus : un régime douanier intelligemment adapté à des besoins nouveaux a redonné à nos cultivateurs confiance et énergie, et, se ressaisissant, les populations rurales ont pu, grâce aux progrès de la science agronomique, surmonter les fléaux qui les avaient désolées. Tout récemment, les lois réprimant les fraudes ont couronné l'œuvre de protection salubre entreprise en 1892, et aujourd'hui la prospérité renaît dans nos campagnes.

Mais en ce monde il n'est pas de joie sans mélange ! Au moment même où semble écartée la menace qui durant près d'un quart de siècle a pesé sur nos terres, un autre danger apparaît, tout aussi sérieux dans un ordre d'idées différent : si la *crise des prix agricoles* appartient désormais au domaine de l'histoire, l'avenir s'assombrit de nouveaux effets de la *crise de la main-d'œuvre agricole*.

Celle-ci, à vrai dire, n'a point encore éclaté dans toute sa violence; mais des symptômes précurseurs très nets se manifestent. Aussi faut-il se hâter d'analyser ce grave problème, car si l'on peut maintenant encore enrayer le mal grandissant, demain il serait trop tard.

Un maître éminent, qui est maintenant un de nos collègues, nous trace la voie dans ces recherches en apportant une contribution précieuse à des études devenues nécessaires : M. A. Souchon,

(1) Communication faite le mercredi 11 février 1913 à la Société Nationale d'Agriculture de France.

professeur à la Faculté de droit de Paris, maître de conférences à l'Institut agronomique, a procédé à une minutieuse enquête sur cette question de haute actualité, et vient de résumer ses travaux attentifs en un très remarquable ouvrage.

**

I. — Après avoir, en quelques pages d'une haute tenue littéraire, marqué le but de son livre, qui est « de reprendre, dans son ensemble, la crise de la main-d'œuvre agricole en France », le savant professeur envisage, en un premier chapitre, l'alarmante question de la *dépopulation rurale*.

M. Souchon observe que, si, dans le passé, les peuples s'inquiétaient parfois de la désertion des campagnes, l'exode vers les villes prit surtout un caractère aigu vers 1860, au moment même où la natalité commençait à diminuer : cette double tendance a persisté, en s'aggravant, jusqu'à nos jours ; comme aussi les besoins de main-d'œuvre rurale augmentent au fur et à mesure du développement de la production agricole, l'insuffisance des bras se fait sans cesse plus durement sentir, ainsi que le montrent nettement un grand nombre de données statistiques et d'enquêtes régionales faites dans toutes les parties de la France.

Il convient d'ajouter que la crise est rendue plus sérieuse encore par l'évolution profondément regrettable de la mentalité de nos paysannes qui, non contentes de n'avoir plus d'enfants, se refusent aujourd'hui à cultiver le sol et ne sont déjà plus, dans certaines régions (notamment en Provence) d'aucune utilité pour les exploitations terriennes.

Diverses expériences (migrations intérieures, immigration de travailleurs étrangers, etc...) ont été tentées sans grand succès pour lutter contre le mal : M. Souchon les décrit très soigneusement, puis analyse avec beaucoup de finesse les conséquences économiques et sociales de la dépopulation des villages, mettant fort bien en lumière l'influence exercée sur l'économie et la conscience nationale par l'accroissement de la population des villes au détriment de celle des campagnes.

Pour terminer ce chapitre à la fois très synthétique et fort complet, notre collègue passe en revue les causes de ce mouvement que nous avons à déplorer : le développement de la richesse et l'affaiblissement du sentiment religieux contribuent à amener un ralentissement de la natalité, tandis que d'autre part l'austérité des campagnes, la gaieté factice des villes, les habitudes prises au régiment, l'enseignement trop théorique d'instituteurs insuffisamment au courant des choses de la terre, surtout la différence entre les salaires ruraux et ceux de l'industrie, expliquent l'exode vers les centres urbains.

Mais la dépopulation n'est pas le seul élément de la crise de main-d'œuvre dont souffre notre agriculture. « Cette crise, dit avec raison M. Souchon, est faite sur bien des points de moins bons rapports entre les salariés et leurs employeurs, de tout un mouvement de syndicalisme rouge agraire qui a déjà donné plus d'un conflit et reste gros de menaces. »

**

II. — Aussi le chapitre deuxième du livre de l'éminent professeur contient-il un exposé complet et tout à fait inédit des *grèves agricoles* récemment survenues en France.

Ces conflits, qui n'ont encore affecté que les bûcherons, les viticulteurs, les métayers du Bourbonnais et les ouvriers maraichers de la région parisienne, ont éclaté parfois spontanément à l'origine. Mais depuis plusieurs années ils sont fomentés par des syndicats révolutionnaires, recevant leurs inspirations de la C. G. T., et s'accompagnent de violences très malheureuses. Les avantages qu'ils ont procurés aux salariés sont du reste fort minimes, et leur plus clair résultat a été de détruire la bonne harmonie qui régnait jadis entre propriétaires et ouvriers ruraux, de provoquer, dans les campagnes, une tension des rapports du capital et du travail hautement préjudiciable à tous.

Assurément, il y a lieu d'observer que les grèves agricoles n'ont pas gagné l'ensemble du pays, et ne se sont ni généralisées ni même multipliées dans les toutes dernières années.

Ces mouvements épars doivent cependant retenir l'attention. « Car, dit très bien M. Souchon, derrière des manifestations extérieures d'importance secondaire il faut voir l'état des esprits... Peut-être les militants ne se rendent-ils pas compte eux-mêmes de tous les effets de leur propagande. Et parmi ceux qui semblent réfractaires à leur appel, plus d'un a retenu ce qui est facile : le néomalthusianisme et le demi-sabotage par moindre effort... D'ailleurs, si les grèves en agriculture sont difficiles à organiser, elles sont vite redoutables. D'une part, en effet, il est très difficile d'y assurer la liberté du travail. En outre, le sabotage destructeur est particulièrement facile à la campagne. »

Par conséquent, on peut déclarer sans crainte d'erreur que, si les coalitions rurales ne sont pas encore devenues un de ces phénomènes caractéristiques frappant l'imagination du public, elles constituent pourtant un symptôme très net de désorganisation sociale, marquent une orientation nouvelle et inquiétante de l'esprit de nos ouvriers des campagnes et risquent, si jamais elles prennent de l'extension, de devenir à brève échéance un véritable fléau national.

**

III. — Dépopulation et syndicalisme rouge, voilà donc bien les deux éléments de la crise naissante de la main-d'œuvre agricole. Mais avant de chercher les remèdes de ce mal grandissant, il importe d'analyser les conditions d'existence des travailleurs de la terre. C'est ce que fait avec beaucoup de soin M. Souchon dans le chapitre troisième de son beau livre, intitulé : *La Vie des ouvriers agricoles*.

Cette vie est dominée par deux grands facteurs : le salaire et le logement. De l'étude minutieuse des salaires agricoles, il ressort très nettement que si l'on peut observer, de 1800 à 1882, et surtout depuis 1892, un relèvement appréciable de ces salaires, il faut bien reconnaître que, parmi tous les travailleurs, les ouvriers de la terre demeurent les plus mal payés.

Détruisant un préjugé très répandu, notre collègue prouve que cette infériorité n'est pas entièrement compensée par les facilités plus grandes de la vie à la campagne où, dit-il, le logement seul est en définitive sensiblement moins élevé que dans les grands centres. Ajoutons enfin que le chômage forcé (provoqué par les intempéries, par exemple) diminue encore le gain des travailleurs

ruraux, sans que cependant il faille donner à cette circonstance une importance excessive.

De remède direct à cet état de choses, il ne semble point qu'il s'en puisse trouver, car les propriétaires terriens ne sauraient, sous peine de courir à la ruine, augmenter sans répit leurs frais de main-d'œuvre ; au surplus, ils ont déjà, en général, accompli spontanément un effort très méritoire. Mais on pourrait, estime avec raison M. Souchon, améliorer beaucoup la situation des travailleurs agricoles en développant les industries rurales connexes à la culture (confection des emballages, confiserie, préparation de fruits secs, fleurs coupées, sériciculture, commerce des œufs, de la volaille, du lait, etc.), ou en ressuscitant les anciens métiers villageois qui jadis contribuèrent à la richesse de nos provinces (broderie, dentelles, bonnetterie, etc.).

Le second facteur essentiel des conditions d'existence des salariés de la terre est le logement : presque partout dans les campagnes de la France il laisse à désirer et notre collègue montre, en citant une multitude d'exemples frappants, combien sont justifiées sur ce point les doléances des domestiques de ferme. Les journaliers eux-mêmes sont obligés, faute d'habitations neuves, de résider en des masures sordides, menaçant ruine et anti-hygiéniques.

Ici encore le remède n'est point aisé à découvrir ; il semble cependant qu'en facilitant l'accession à la petite propriété, et qu'en favorisant intelligemment le crédit immobilier à long terme on parviendrait à la solution cherchée.

**

IV. — D'autres mesures encore sont-elles à désirer ? C'est ce que M. Souchon examine en étudiant, dans un chapitre quatrième et dernier, le problème de la *protection légale* des salariés ruraux.

La législation réglementaire du travail ne s'applique point en France à l'agriculture. Mais nous ne devons pas en être surpris, car cette situation n'est point spéciale à notre pays : à l'étranger, il n'y a guère qu'en Italie, en Hongrie et en Roumanie que les lois édictées en faveur de la main-d'œuvre agricole offrent une certaine importance.

M. Souchon résume à grands traits les principaux textes appliqués dans ces nations et montre que nulle part les salariés ruraux ne s'en déclarent satisfaits : tous se plaignent des exigences tyranniques de la loi, qui souvent leur nuit en voulant les protéger malgré leur volonté, et, d'un autre côté les propriétés se trouvent très lourdement grevées par les frais qu'occasionnent plusieurs règles absolument impératives.

La nature des occupations des travailleurs ruraux se prête d'ailleurs fort mal à l'intervention protectrice du législateur. Certes, quelques dispositions pourraient être avantageuses : mais, examinant leurs conditions possibles d'application, notre collègue remarque très justement qu'il faut ne les édicter qu'avec la plus extrême prudence, si l'on ne veut pas porter à notre agriculture un coup très rude.

Est-ce à dire, pourtant, qu'il faille désespérer ? Non : l'élévation des salaires, la résurrection des industries rurales, l'amélioration des logements, la protection contre les accidents, enfin les retraites sont autant de mesures dont l'effet pourrait être heureux. Mais pour les réaliser utilement,

il ne convient pas de les imposer : il est indispensable de les faire accepter librement. Et pour cela, le meilleur moyen consiste à développer l'esprit d'association, à favoriser les groupements de propriétaires et d'ouvriers, en un mot à encourager les syndicats agricoles mixtes.

Là est probablement la voie dans laquelle on doit s'engager, pense M. Souchon. En tout cas, dit-il en concluant, si l'on peut différer d'opinion sur son efficacité, une certitude apparaît : « C'est, en face du problème ouvrier dans l'agriculture, l'impuissance du collectivisme qui, depuis quarante ans, n'a point été capable de préciser un programme agraire. »

**

L'analyse rapide qui précède montre avec quelle méthode, quel souci d'un réalisme scientifique et quel sens averti des besoins et des aspirations de l'agriculture française notre collègue a composé son bel ouvrage.

Quiconque l'aura lu sera bien pénétré des dangers que peut faire courir à notre pays la crise de la main-d'œuvre agricole. Et, en méditant sur ses enseignements si lumineux, on comprendra qu'il est grand temps d'enrayer un mal qui pourrait devenir redoutable.

Ce n'est cependant pas sur une impression pessimiste qu'on se sépare de son livre : si nous avons la volonté de faire l'effort nécessaire, si nous obtenons des pouvoirs publics l'appui indispensable, nous rétablirons par la mutualité la bonne harmonie dans les campagnes de France, et nous assurerons, par elle aussi, le *retour à la terre*, si éloquemment prêché par notre éminent collègue et ami Jules Méline, si énergiquement demandé par tout économiste conscient des intérêts vitaux de notre belle patrie.

On doit féliciter sans réserve M. Souchon de son travail tout à fait remarquable ; et il nous reste à souhaiter qu'après avoir si bien indiqué le mal et noté son remède possible, l'éminent professeur entreprenne un jour l'étude approfondie de la mutualité agricole, d'où nous viendra peut-être la solution du problème social qui se pose à nous maintenant.

EDMOND THÉRY.

Les Faillites aux États-Unis en 1913

Nous avons vu, dans des articles précédents, que l'année 1913 avait été, pour les États-Unis, une année de dépression en ce qui concerne les affaires en général, et les affaires de Bourse en particulier.

Cette impression, qui s'est trouvée justifiée par les statistiques que nous avons données, relativement aux opérations des Clearing-Houses et aux transactions effectuées au Stock-Exchange, trouve également sa confirmation dans le chiffre élevé des faillites survenues pendant l'année écoulée dans les diverses branches de l'activité américaine.

D'après les statistiques établies par MM. R.-G. Dun and Co, le nombre des faillites aux États-Unis en 1913 a atteint 16.457, avec un passif global de 304.218.602 dollars, contre 15.531 faillites et 227.336.913 dollars en 1912, et 13.558 faillites et 216.573.271 dollars en 1911.

Le tableau suivant montre comment ces faillites se

répartissent, pendant les trois dernières années, entre les grandes catégories d'entreprises :

Entreprises	1911		1912		1913	
	Nombre de faillites	Passif (Milliers de doll.)	Nombre de faillites	Passif (Milliers de doll.)	Nombre de faillites	Passif (Milliers de doll.)
Industrielles	3.512	87.372	3.839	86.720	4.243	123.122
Commerciales	9.480	84.240	11.011	91.780	11.145	115.115
Diverses	459	19.450	602	24.617	649	34.435
Total	13.451	191.062	15.452	203.117	16.037	272.672
Banques	107	25.511	79	24.220	120	31.547
Tot.général	13.558	216.573	15.531	227.337	16.157	304.219

Le nombre des faillites survenues aux Etats-Unis en 1913 est le plus élevé qui ait été enregistré jusqu'ici, et leur passif global est supérieur aux chiffres correspondants des années 1878, 1884, 1896 et 1908, qui sont marquées d'une pierre noire dans les annales américaines du commerce et de l'industrie. Néanmoins, c'est toujours l'année 1893 qui détient ce fâcheux record des faillites, sinon en nombre, du moins en importance, avec 346.779.889 dollars, banques non comprises.

D'assez nombreuses raisons ont été fournies pour expliquer le grand nombre des faillites qui se sont produites en 1913. Il est évidemment bien difficile de déterminer la part d'importance qui revient à ces diverses causes, dont l'incidence peut d'ailleurs varier très sensiblement suivant les circonstances. Signalons toutefois, parmi les principales, la période d'appréhension et d'incertitude qui s'est étendue sur l'année presque tout entière, occasionnée par les guerres balkaniques et leurs conséquences possibles ; le resserrement monétaire et la cherté de l'argent, son corollaire, qui ont prévalu sur tous les grands marchés du monde ; le ralentissement industriel et commercial, particulièrement marqué au cours des derniers mois ; et aussi la cherté de la vie, qui a contribué à réduire encore les demandes de la consommation.

Ce sont là des facteurs d'ordre général qui se sont fait sentir dans la plupart des pays, et il convient d'y ajouter, en ce qui concerne les Etats-Unis, la perspective ou l'application de certaines mesures monétaires, fiscales, commerciales ou douanières : révision du tarif des douanes, bill monétaire, income-tax, politique gouvernementale vis-à-vis des trusts et des Compagnies de chemins de fer ; enfin, les résultats généralement peu satisfaisants de la dernière campagne agricole.

Exception faite du compartiment des banques, dont les 120 faillites en 1913 ont porté sur 7 banques nationales, 40 Compagnies trustées, 15 Caisses d'épargne et 88 banques d'Etat et banques privées, voici comment les faillites se sont réparties par trimestre pendant les deux dernières années :

	1912			1913		
	Nomb.	Passif	Moy ^{ne}	Nomb.	Passif	Moy ^{ne}
	(Milliers de doll.)	(Doll.)	(Doll.)	(Milliers de doll.)	(Doll.)	(Doll.)
1 ^{er} trimest.	4.828	63.012	13.051	4.458	76.832	17.235
2 ^e —	3.489	45.000	12.898	3.705	56.077	15.135
3 ^e —	3.499	45.532	13.013	3.549	63.837	17.987
4 ^e —	3.636	49.573	13.634	4.325	75.926	17.555
Totaux	15.452	203.117	13.145	16.037	272.672	17.003

On voit d'après ce tableau que pour chacun des trimestres, la moyenne du passif par faillite est supérieure en 1913 au chiffre correspondant de 1912. Si l'on envisage l'année entière, la moyenne de 1913 apparaît

également comme supérieure à celle de 1912 pour chacune des grandes catégories d'entreprises.

C'est ainsi que pour les entreprises industrielles, la moyenne du passif par faillite s'établit à 29.018 dollars en 1913, contre 22.589 dollars en 1912 ; elle se chiffre par 10.329 dollars, contre 8.335 pour les entreprises commerciales ; et à 53.058 dollars, au lieu de 40.893 pour les entreprises diverses. Seules, les banques font exception à cette règle, avec une moyenne de passif par faillite de 262.886 dollars en 1913, contre 306.576 dollars en 1912. Quant à la moyenne générale, elle s'établit avec un passif par faillite de 18.829 dollars en 1913, contre 14.637 dollars en 1912.

Au point de vue géographique, les résultats les plus défavorables ont été constatés dans la Nouvelle-Angleterre, la région de l'Atlantique, et les contrées du Centre-est et du Centre-sud. La région moyenne de l'Atlantique supporte à elle seule un passif de 98 millions de dollars, au lieu de 82 millions de dollars en 1912 ; la région sud-Atlantique figure pour près de 25 millions de dollars, au lieu de 21 ; la Nouvelle-Angleterre, pour 22 millions de dollars au lieu de 15 ; la région Centre-sud voit le passif de ses faillites s'accroître de près de 7 millions de dollars ; quant à la région Centre-est, certains Etats en faisant partie, comme l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan et le Wisconsin ont enregistré un passif de faillites égal à près du double de celui de 1912. La situation a été de beaucoup meilleure à l'ouest du Mississipi, où seuls quelques Etats de la côte du Pacifique accusent en 1913 une légère augmentation sur le chiffre de l'année précédente.

Cette répartition géographique des faillites, que donne la statistique de MM. Dun and Co présente surtout cet intérêt qu'elle indique que c'est la partie des Etats-Unis située à l'est du Mississipi, c'est-à-dire celle qui est surtout en relations avec l'Europe, qui a eu le plus à souffrir ; et cette remarque conduirait à penser que la part des facteurs généraux ayant contribué à la dépression des affaires dans la grande république nord-américaine, facteurs auxquels les contrées européennes ont été soumises elles-mêmes, a dû l'emporter sur celle des causes purement locales.

Une autre observation à laquelle donne naissance l'examen du tableau qui précède sur la répartition des faillites par trimestre, est que le nombre en est, en règle générale, particulièrement élevé pendant les trois premiers mois, au cours desquels s'effectuent les règlements de comptes de l'année écoulée. Or, pendant le dernier trimestre de 1913, le nombre et l'importance des faillites ont égalé sensiblement les chiffres du premier trimestre de la même année. C'est là, peut-être, une simple coïncidence, mais, sans vouloir présager de l'avenir, il était bon de la souligner.

Edmond BOUCHERY.

LE HOME-RULE

De toutes les questions politiques qui préoccupent actuellement le gouvernement britannique, l'une des plus délicates est assurément celle du *home-rule*, qui depuis quelques années a recommencé à déchaîner des discussions passionnées et contribue aujourd'hui à aggraver la scission survenue entre la Chambre des Communes et la Chambre des Lords.

On sait que les Anglais désignent de ce nom de *home-rule* la charte constitutionnelle dont le parti libéral veut doter l'Irlande pour accorder à cette province du Royaume-Uni l'indépendance administrative, économique et financière réclamée par l'élément catholique et rural de sa population.

Les origines lointaines de ces aspirations vers une autonomie relative sont d'ordre économique. Après la réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne, un certain nombre de lords anglais protestants se constituèrent de très vastes domaines dans l'île d'émeraude et en confièrent l'exploitation à des tenanciers pris parmi les anciens propriétaires autochtones. Cette transformation du régime foncier et cette extension des grandes propriétés à fermages multiples eurent les plus fâcheux effets et, en peu de temps, les cultivateurs se trouvèrent plongés dans une misère noire. Comme, d'autre part, des troubles politiques dus à des dissentiments religieux éclatèrent en plusieurs points, une agitation symptomatique se manifesta dès le début du dix-neuvième siècle, et à partir de 1830 un courant actif d'émigration dépeupla la contrée avec rapidité.

L'opinion publique ne tarda pas à s'émouvoir de ces événements : c'est ainsi que la *question irlandaise* commença à inquiéter les hommes politiques anglais.

Après de longues discussions, après des études minutieuses, les *leaders* du parti libéral finirent par reconnaître que le meilleur moyen de rendre à l'île sa tranquillité et sa prospérité était de faciliter l'accession à la petite propriété individuelle des tenanciers des grands domaines (sur ce point ils étaient d'accord avec les conservateurs) et d'instituer un régime constitutionnel plus souple, laissant le pays libre de régler à sa guise les problèmes le concernant personnellement et n'intéressant pas directement l'ensemble du Royaume-Uni (cette deuxième opinion les mettait, au contraire, en opposition complète avec les unionistes).

La partie économique de ce programme a pu être réalisée après plus de vingt ans d'efforts. Un premier *bill*, dû à l'initiative du célèbre ministre libéral Gladstone, précisa en 1881 les droits des tenanciers, les protégeant contre les expulsions arbitraires et instituant des commissions chargées, en cas de contestation, de régler équitablement la redevance due au propriétaire, de déterminer la *fair rent*, la rente normale. Ce *bill* donna aussi aux fermiers la possibilité de racheter le sol aux *landlords*, et autorisa à cet effet l'Etat à leur consentir l'avance des trois quarts du prix de vente. Mais les Irlandais, peu confiants dans le succès de la loi nouvelle, ne profitèrent pas beaucoup de la latitude qui leur avait été accordée.

Pour hâter la réforme foncière, Gladstone voulut alors faire acquérir les terres par le gouvernement, qui les aurait ensuite rétrocédées en pleine propriété aux anciens tenanciers. Mais son projet, lié à la question de l'autonomie politique, n'aboutit pas, et quelques mesures secondaires ne produisirent pas de résultat très appréciable (*bills Ashbourne* de 1885 et 1889 élevant les crédits destinés aux prêts aux tenanciers, *bill Balfour* de 1891, modifié en 1896 et 1901, majorant encore ces crédits et laissant aux municipalités la faculté de lotir et vendre leurs domaines et, dans certains cas particuliers, d'acheter elles-mêmes des terres pour les céder aux fermiers, etc.).

Une nouvelle tentative de Gladstone échoua encore en 1893-1895, et c'est seulement au commencement du vingtième siècle que fut appliquée une législation vraiment efficace.

L'*Irish land bill*, voté en 1903, a assuré la transformation du régime foncier de l'Irlande en intéressant, grâce à une subvention de l'Etat, les grands propriétaires à la vente de leurs domaines et en accentuant les facilités accordées aux tenanciers pour se libérer. Depuis la mise en vigueur de cette loi, toutes les fois qu'un fermier se rend acquéreur d'un terrain, l'opération est soumise à la ratification d'une commission spéciale ; si elle est approuvée, le gouvernement verse la totalité du prix au lieu et place de l'acheteur (qui se libère par la suite au moyen d'une annuité minime), et la majeure, sur les ressources générales du budget, d'un *boni* calculé suivant les dimensions du fonds. Les pouvoirs publics jouent donc le rôle de banquiers vis-à-vis des deux parties, et, en outre, payent une prime au vendeur.

Stimulés par les avantages considérables de la législation de 1903, *landlords* et tenanciers procédèrent plus volontiers à des transactions rendues très rémuné-

ratrices, et la petite propriété a rapidement progressé, pour le plus grand bien du pays : entre 1881 et 1903, le nombre des tenures transformées en propriétés individuelles n'avait pas atteint 80.000 ; de 1903 à 1909, il a été constitué 70.800 nouvelles propriétés, représentant une superficie totale d'environ 2 millions et demi d'acres, et les Commissions ont approuvé 65.000 autres demandes portant sur 4 millions d'acres.

Le mouvement, depuis cette époque, n'a fait que s'accélérer, mais les enquêtes officielles ne fournissent encore aucune précision sur les dernières opérations effectuées.

Ajoutons, pour terminer ce bref résumé de l'organisation agraire de l'Irlande, que l'on a généralisé en 1909 le droit d'exproprier les grands domaines fonciers pour favoriser l'accession des fermiers à la petite propriété, droit qui n'avait été reconnu au gouvernement en 1903 que sous certaines conditions très restrictives : mais l'Etat n'a pas à faire souvent usage de ce pouvoir, parce que les *landlords* sont les premiers à proposer la vente de leurs terres, dont l'administration leur procure beaucoup d'ennuis et fort peu de bénéfices.

Si la question foncière a reçu ainsi une solution satisfaisante, le problème politique n'a pu jusqu'à présent être réglé.

Dès 1883, Gladstone avait élaboré un projet instituant en Irlande un Parlement spécial et un pouvoir exécutif autonome, qui devaient être chargés de l'administration intérieure du pays et statuer sur tous sujets, excepté ceux touchant la défense nationale, la monnaie, les postes et le commerce.

Ce projet fut repoussé. Repris en 1893, il fut voté à la Chambre des Communes, mais rejeté à la Chambre des Lords : comme les élections de 1895 amenèrent à Westminster une majorité conservatrice nettement hostile au *Home Rule*, Gladstone ne put mener à bonne fin la réforme qui lui tenait à cœur, et pendant une douzaine d'années on ne parla plus beaucoup du problème de l'autonomie irlandaise.

Les élections de 1906 ont ramené à la Chambre des Communes une majorité libérale. Celle-ci, après avoir réalisé quelques-uns des articles essentiels de son programme (et, notamment, la réforme fiscale) s'est de nouveau attachée à la question irlandaise.

Le 11 avril 1912, le gouvernement de M. Asquith déposa à la Chambre des communes un projet inspiré directement des idées de M. Gladstone, et dont nous avons donné un résumé au moment où il vint en discussion (1).

Ce projet fut voté, presque sans modifications, par les Communes : repoussé par la Chambre des Lords, hostile aux idées libérales et adversaire d'une mesure regardée par les conservateurs comme un démembrement du Royaume-Uni, il fut, l'année suivante, voté à nouveau par la Chambre des Communes, puis repoussé encore par les Lords.

Il revient en 1914 devant les Communes ; si elles l'acceptent pour la troisième fois, il pourra acquérir force de loi, car aux termes du *Parliament act* « si, au cours de trois sessions successives, dans un intervalle minimum de deux années, les Communes ont trois fois de suite voté un *bill*, la troisième fois, que les Lords le rejettent ou non, il est présenté à la signature royale ».

Il est donc possible que le *home-rule* soit mis en vigueur cette année. Son application satisfera certainement les populations catholiques de l'Irlande (qui constituent la grande majorité des habitants du pays). Mais il semble malheureusement qu'elle doive provoquer de très grands désordres dans la province protestante et industrielle de l'Ulster (située au nord-est de l'île avec, pour centre principal, Belfast).

En effet, une haine séculaire oppose en Irlande les éléments catholiques et protestants : ceux-ci redoutent d'être opprimés par leurs adversaires plus nombreux

(1) Voir *Economiste Européen* n° 1.057, du 12 avril 1912.

si l'on crée un Parlement autonome, et dès à présent ils se préparent à une résistance violente.

Des pourparlers engagés récemment entre le gouvernement de Londres et les chefs de parti de l'Ulster sont restés sans suite et pour l'instant on ne voit pas comment la réforme pourra s'accomplir sans que la paix soit troublée en Irlande.

Si, comme d'aucuns le croient, en raison des divergences de vues qui ont éclaté entre les libéraux et le *labour party* au sujet des armements et de la politique sociale, la Chambre des Communes, se déjugeant, ne votait pas une troisième fois le *home-rule*, les habitants de l'Ulster se déclareraient satisfaits : mais ce seraient alors les catholiques qui se soulèveraient en masse, et les désordres que l'on craint ne seraient pas davantage évités.

**

La situation politique de l'Irlande paraît donc bien confuse en ce moment, et ce n'est pas sans motifs que les meilleurs esprits se montrent inquiets sur l'issue d'une réforme assurément nécessaire, mais bien dangereuse pour la tranquillité du Royaume-Uni. C'est pourquoi, comme l'a dit fort bien mardi dernier le roi Georges V dans son discours du trône, il serait hautement désirable de voir tout le monde faire preuve d'un large esprit de conciliation et arriver à un accord honorable au moyen de concessions réciproques.

La chose se fera-t-elle ? Sans trop y compter on peut l'espérer, étant donné le bon sens traditionnel de la nation anglaise.

Si la réforme se réalise sans encombre, elle sera probablement étendue successivement à l'Ecosse et au pays de Galles : et l'Europe assistera à ce spectacle étonnant d'une grande nation qui tend, par un mouvement de décentralisation accentuée, à substituer dans une certaine mesure, sur son territoire, la forme fédérale à l'organisation unitaire du gouvernement, au moment même où tous les Etats fédératifs s'efforcent de renforcer leur autorité centrale et de réduire les pouvoirs locaux.

René THÉRY.

Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est

Les résultats que la *Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est* a accusés pour son dernier exercice social, clos le 30 juin 1913, sont les plus satisfaisants qu'elle ait eu à enregistrer depuis sa constitution. Ils se sont traduits, en effet, par un solde bénéficiaire de 7.450.801 fr. 34.

Ce montant accuse, sur les résultats de l'exercice précédent, une augmentation de 1.690.082 fr. 27, ainsi qu'il ressort des « Comptes de Profits et Pertes » ci-dessous :

	Exercices	
	1911-12	1912-13
(En francs)		
Produits		
Exploitation et divers.....	7.437.828 48	9.277.548 76
Revenus.....	232.478 53	160.265 19
Total des produits.....	7.670.307 01	9.437.813 95
Charges		
Intérêts des obligations.....	572.400 »	560.600 »
Amortissement des obligations..	290.000 »	300.000 »
Abonnements, impôts et contributions.....	168.879 02	161.509 59
Conseil d'administration.....	90.000 »	90.000 »
Frais généraux, tantièmes et gratifications.....	698.308 92	774.903 02
Allocation spéciale aux ouvriers.	90.000 »	100.000 »
Bénéfices nets.....	5.760.719 07	7.450.801 34
Sommes égales.....	7.670.307 01	9.437.813 95

En ajoutant aux bénéfices nets ci-dessus les reports

des exercices précédents, on obtient les soldes disponibles suivants :

	Exercices	
	1911-12	1912-13
(En francs)		
Bénéfices nets.....	5.760.719 07	7.450.801 34
Report précédent.....	1.186.032 78	1.096.001 52
Bénéfices disponibles.....	6.946.751 85	8.546.802 86

La répartition des bénéfices disponibles s'est effectuée de la manière qui suit :

	Exercices	
	1911-1912	1912-1913
(En francs)		
Répartition		
Dividende de 90 fr. par action..	2.700.000 »	2.700.000 »
Tantièmes.....	350.750 33	469.056 09
Fonds de prévoyance.....	2.800.000 »	4.200.000 »
Report à nouveau.....	1.096.001 52	1.177.746 77
Sommes égales.....	6.946.751 85	8.546.802 86

En dépit de l'augmentation de profits constatée d'une année à l'autre, le dividende est resté fixé à son niveau précédent de 90 francs. L'activité industrielle qui a permis à cette entreprise de réaliser ces profits s'est, il est vrai, ralentie dans les derniers mois de l'exercice 1912-1913, et ce ralentissement s'est même accentué dans les mois qui ont suivi. Le Conseil d'administration a l'espoir, cependant, que cette dépression ne se prolongera pas très longtemps ; néanmoins, elle l'a amené à se montrer réservé en ce qui a trait au dividende à répartir, et à appliquer au fonds de prévoyance 4.400.000 francs de plus qu'en 1911-1912.

Au cours du dernier exercice, et à la division de Nancy, l'extraction à la mine de Chavigny s'est maintenue au tonnage des exercices précédents. Le câble aérien a été mis en marche sans difficulté. A Jarville, trois hauts fourneaux ont marché régulièrement pendant tout l'exercice ; le quatrième a été mis à feu à la fin du mois d'avril.

A la division de Valenciennes, les diverses fabrications ont été très régulièrement alimentées de travail. Les hauts fourneaux de la nouvelle usine ont continué à fournir la fonte liquide à l'aciérie. La production totale est en augmentation et de nouveaux résultats ont été obtenus au point de vue de la réduction des prix de revient.

Pour ces deux divisions, il a été dépensé, en immobilisations nouvelles, 516.041 fr. 16, qui ont été, comme précédemment, amorties sur les bénéfices de l'exercice avant inventaire.

A la nouvelle aciérie, les deux premiers hauts fourneaux ont continué à donner toute satisfaction. Il en est de même pour le troisième qui a été mis à feu dans le courant du mois de mai.

Dans les derniers jours de l'exercice 1912-1913, l'aciérie proprement dite a été mise en marche ; il en a été de même du laminoir blooming et du train semi continu. Cette opération s'est faite dans les meilleures conditions, grâce aux mesures prises pour faire l'apprentissage du personnel ouvrier. A la date de l'assemblée générale, qui s'est tenue le 30 octobre, la Société poursuivait activement le montage d'autres laminoirs, et tout d'abord celui du grand réversible, qui ne devait pas tarder à être prêt à fonctionner. La dépense pour les travaux effectués à cette usine nouvelle a été, pendant l'exercice, de 7.586.732 fr. 99, y compris 4.003.524 fr. 40 d'intérêts et frais généraux qui, selon l'usage adopté par le Conseil d'administration, ont été amortis sur les bénéfices de l'exercice avant inventaire.

A la division de Piennes, l'exploitation s'est continuée régulièrement, et tout le matériel nécessaire à l'équipement du puits de service n° 2 doit être maintenant mis en service. Toutes les dépenses d'immobilisation qui se sont élevées, à cette division, à 370.518 francs 19 ont été amorties, et au delà, par le prélèvement habituel calculé sur le tonnage du minerai extrait.

En ce qui regarde les participations minières et métallurgiques, le rapport du Conseil d'administration a fourni les renseignements suivants :

La *Société des Usines Métallurgiques du Hainaut* a distribué, pour l'exercice clos au 31 décembre 1912, un dividende de 12 fr. par action de 100 fr. nominal. Par contre, la *Société d'Exploitation des Mines de Larchamp*, dont la production s'est trouvée ralentie par suite des difficultés qu'elle rencontre pour l'embarquement de ses minerais au port de Caen, n'a pas encore distribué de dividende.

La *Société des Mines de Gouy-Servins* a continué le fonçage de ses deux puits qui avaient atteint ou étaient sur le point d'atteindre la profondeur de 800 mètres. Le terrain houiller avait été rencontré à la profondeur de 534 mètres dans l'un des puits.

A la *Société des Charbonnages de Beeringen*, le fonçage du puits n° 1 a été continué jusqu'à 418 mètres. A cette profondeur, qui n'avait encore été atteinte nulle part par congélation, un suintement d'eau s'est produit, indiquant un point faible dans la muraille de glace. Les travaux de fonçage ont été arrêtés et, suivant la pratique connue, on a décidé de forer des sondages supplémentaires pour rétablir l'épaisseur indispensable de la muraille de terrains congelés. Le fonçage du puits n° 2 a été poursuivi jusqu'à 236 mètres. A cette profondeur, un accident s'est produit dans la muraille de glace, et le travail de fonçage a été suspendu jusqu'après le renforcement de cette muraille. On a tout lieu de croire que ces accidents, inhérents à la congélation, ne feront que retarder l'achèvement des fonçages sans compromettre le succès de l'entreprise.

La *Société des Charbonnages de Limbourg-Meuse* a poursuivi ses installations de surface et ses sondages supplémentaires avant de commencer le travail de congélation. La centrale électrique et l'installation frigorifique ont été essayées. De son côté, la *Compagnie Métallurgique et Minière Franco-Marocaine* continue ses études au Maroc, et quant à l'exploitation de la mine de fer de *Héras-Santander*, elle a donné les résultats favorables qui avaient été prévus. Enfin, comme la plupart des entreprises métallurgiques, la *Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est* a fait des recherches de minerai de fer dans le département d'Ille-et-Vilaine, et les résultats obtenus lui ont permis de déposer une demande en concession.

On a vu plus haut que le Fonds de prévoyance avait été doté d'une somme de 4.200.000 fr. prélevée sur les bénéfices du dernier exercice. Le relèvement sensible de ce fonds a amené le Conseil à amortir la totalité des versements effectués au 30 juin 1913 et non encore amortis, soit 2.445.932 fr. 35, sur toutes les actions et participations minières et métallurgiques comprises dans cet article du bilan. Ces titres ne figureront plus ainsi que pour le montant de 2.500.750 fr. égal à celui des versements restant encore à appeler sur eux. Le fonds de prévoyance pourra aisément continuer à y pourvoir dans la suite puisqu'il s'élevait, au 30 juin 1913, à 8.445.185 fr. 45.

Les ressources que les actionnaires avaient mises à la disposition du Conseil pour la construction de la nouvelle aciérie lui ont suffi, malgré l'importance des travaux de consolidation que la nature du sol a rendus nécessaires. Mais, d'une part, plusieurs additions aux installations primitives prévues pour cette aciérie étaient à envisager, ainsi que des développements et des améliorations qui étaient à apporter aux anciennes usines et dont on peut espérer les meilleurs résultats. D'autre part, l'accroissement des nouvelles productions exigera de plus en plus une augmentation du fonds de roulement de la Société, en même temps qu'il y aura à effectuer de nouveaux versements sur les participations minières actuelles ou projetées.

En conséquence, le Conseil d'Administration a cru utile de demander aux actionnaires l'autorisation, qui lui a été donnée, d'emprunter au cours de l'exercice 1913-1914 ou des exercices suivants, sous forme d'obli-

gations, jusqu'à concurrence d'un maximum de dix millions de francs.

A cette occasion, le président a tenu à faire ressortir l'excellente situation de la Société. En dehors des 4.200.000 francs prélevés sur les profits de l'exercice 1912-1913 et appliqués au fonds de prévoyance, en sus également des 3.169.056 fr. 09 distribués en dividende et en tantièmes, il a été fait pour 2.378.000 francs d'amortissements, de sorte que la Société n'a distribué que le tiers environ du bénéfice de l'exercice. De plus, toutes les anciennes installations à Valenciennes, à Try-Saint-Léger, à Jarville, sont entièrement amorties ; de son côté, la mine de Piennes, qui n'est exploitée que depuis quelques années, est amortie pour moitié, et comme il a été dit plus haut, le fonds de prévoyance s'élevait encore actuellement à plus de 8 millions de francs.

A. LECHENET.

BIBLIOGRAPHIE

L'Algérie économique (1)

Sous ce titre, notre excellent confrère Auguste Pawlowski vient de réunir en volume une série d'intéressantes études parues dans l'*Information* à la suite d'une enquête qu'il fit en Algérie.

Rapportant une foule d'observations personnelles, citant un grand nombre de chiffres puisés aux meilleures sources, M. Pawlowski décrit d'abord les conditions de la viticulture algérienne, dont les progrès ont été si rapides mais dont l'avenir, dit-il, ne paraît point illimité, car dès à présent « la production est — et restera, grâce au phylloxéra — nettement décroissante ». Il montre ensuite quelle est la situation présente de la culture des céréales, et explique qu'on peut envisager pour elles un développement prochain encore plus grand que par le passé, de sorte qu'il n'est peut-être pas inexact de dire que les « céréales sont destinées à faire la fortune de la colonisation française en Afrique du Nord ». Il est permis aussi de fonder de belles espérances sur l'avenir de la culture des fruits et des primeurs, dont notre confrère expose avec détail l'importance actuelle. L'élevage, de même, a progressé, sans pourtant prendre une extension très considérable.

Après cette étude de l'Algérie agricole, M. Pawlowski observe que notre belle colonie est appelée également à un essor industriel appréciable : son sous-sol paraît fort riche en minerai de fer, et si l'absence de combustible minéral semble devoir empêcher l'établissement de puissantes usines métallurgiques, du moins peut-on fonder quelque espoir sur ses ressources en pétroles ; en outre, les fabriques employant les produits de l'agriculture (minoteries, distilleries, brasseries, etc...) et les usines de matières chimiques se multiplient un peu partout.

Pour compléter ce tableau économique, notre confrère dit quelques mots du développement du tourisme en Algérie, insistant sur les améliorations qu'il conviendrait d'apporter aux moyens de transport, hôtels, etc..., pour accroître un mouvement grandement profitable à la colonie.

En terminant son livre, M. Pawlowski détruit la légende suivant laquelle les indigènes algériens « seraient la proie de colons rapaces et peu scrupuleux », mais aussi fait très impartialement ressortir certains abus auxquels il conviendrait de remédier. Il donne encore d'intéressantes statistiques sur le trafic des chemins de fer et des postes, puis conclut en rappelant les grands progrès constatés au cours de toute son étude. « Ces progrès, dit-il, se poursuivront par la suite, et si l'on observe que l'avenir de notre prolongement africain est immense, peut-être pourra-t-on reconnaître que l'ancien grenier à blé de Rome serait susceptible de devenir, pour des jours de crise éventuelle, le coffre-fort de la France ».

On lira avec profit cette étude très claire et substantielle, et on se félicitera avec son auteur de la brillante situation économique de l'Algérie.

(1) Un vol. in-12° édité par l'*Information*, 10, place de la Bourse ; prix, broché : 4 francs.

L'évolution du Commerce, du Crédit et des Transports depuis cent cinquante ans (1).

La très intéressante collection de *l'Histoire universelle du Travail*, publiée sous la direction de M. Georges Renard, professeur au Collège de France, vient de s'enrichir d'un excellent ouvrage dû à MM. Bertrand Nogaro, professeur adjoint d'Economie politique à la Faculté de Droit de Caen, et W. Oualid, ancien chargé de conférences à la Faculté de Droit de Paris.

Ce livre, conçu d'après la plus saine méthode d'observation, décrit avec précision l'évolution remarquable subie depuis un siècle et demi par le commerce, le crédit et les transports, et marque soigneusement « l'apport de chacune des principales périodes au progrès du commerce et de ses auxiliaires ».

On verra, en le consultant, qu'à chacune des divisions chronologiques de l'époque étudiée « correspond approximativement une conquête nouvelle du commerce dans le domaine juridique, matériel ou technique ». C'est ainsi que la liberté du commerce apparaît avec notre grande Révolution dont « l'œuvre libératrice dépasse les frontières de la France ». Plus tard, « le milieu du dix-neuvième siècle assiste à une merveilleuse expansion des moyens de transport des personnes, des choses et de la pensée ». Enfin, dans les dernières années on « met à profit les perfectionnements du crédit et les fait servir au développement et à la transformation du commerce, qui devient surtout spéculatif, non sans participer des caractéristiques essentielles de l'évolution économique de nos jours : spécialisation, concentration, intégration ».

Les auteurs ont suivi, pour exposer ce sujet complexe, l'ordre chronologique; mais ils se sont répartis le travail selon la nature des matières: M. Bertrand Nogaro a écrit tous les chapitres relatifs à la monnaie et au crédit, et nous avons retrouvé avec plaisir dans ses développements ses conceptions si réalistes que nous avons eu déjà l'occasion d'apprécier et qui, pour la plupart, sont conformes à nos doctrines; il s'est également chargé de l'analyse des régimes douaniers à partir du milieu du dix-neuvième siècle (analyse faite aussi dans le meilleur esprit, et de la façon la plus impartiale). M. Oualid a assumé la tâche délicate de décrire l'évolution du commerce et des transports dans son ensemble: il a surmonté habilement les réelles difficultés de cette matière et a tracé, dans les deux derniers chapitres de l'ouvrage, un remarquable tableau de l'économie commerciale contemporaine, grâce auquel on pourra d'un coup d'œil mesurer tout le chemin parcouru en cent cinquante ans et apprécier la place que tiennent aujourd'hui les divers Etats du monde dans le mouvement international des échanges.

Très facile à lire, rempli de détail curieux et de faits précis, ce livre que viennent d'écrire MM. Nogaro et Oualid remportera certainement un vif succès: il instruira et intéressera à la fois et nous souhaitons que les prochains ouvrages de la collection de *l'Histoire universelle du travail* méritent de pareils éloges.

Les emprunts étrangers (2)

Dans cette brochure, M. Camille Bouché, avocat à la Cour d'appel de Paris, met très nettement en lumière les dangers que peut avoir, pour l'économie nationale, l'abus des emprunts étrangers, et montre aussi le profit que le pays est capable d'en tirer s'il sait ne les consentir qu'à bon escient.

« Il est incontestable, dit-il, que notre épargne constitue un puissant élément diplomatique. La France, par suite des emprunts contractés chez elle, est créancière de la plupart des nations. Il lui est possible de régir l'essor économique de ses débiteurs, suivant la rigueur avec laquelle elle peut exiger les intérêts, payables en or... Chacun sait qu'il est inadmissible et dangereux de laisser l'étranger puiser au hasard dans cet admirable trésor que constitue l'épargne française ».

Et, par de nombreux exemples fort bien choisis, M. Camille Bouché montre que « la nécessité s'impose d'organiser cette force nouvelle pour qu'elle puisse produire son rendement maximum ».

(1) Un vol. in-8°. édité chez Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain. Paris; prix, broché: 5 francs.

(2) Une brochure éditée à l'Imprimerie du Palais, 20, rue Geoffroy-l'Asnien, Paris.

La solution proposée par l'auteur pour remédier aux inconvénients de la liberté actuelle consiste à subordonner les émissions étrangères en France à l'autorisation législative. Sur ce point, on peut trouver que M. Camille Bouché va un peu loin dans le sens de la protection financière: l'intervention parlementaire prête à beaucoup de critiques; elle n'est ni assez discrète, ni assez rapide, ni assez souple pour répondre de façon satisfaisante aux conditions qu'impose la préparation d'une opération d'emprunt (on a vu combien les tergiversations qui se sont produites en décembre à propos du projet d'emprunt français ont été préjudiciables à la Bourse).

Mais quelle que soit l'opinion que l'on professe à cet égard, il faut reconnaître très impartialement que l'étude de M. Camille Bouché est fort intéressante et appelle avec raison l'attention du public et du gouvernement sur une question grave, méritant à tous les points de vue d'être examinée avec soin.

Informations Économiques et Financières

Le Rendement des Impôts. — Le *Journal Officiel* vient de publier le rendement des impôts indirects et monopoles de l'Etat pour le mois de janvier 1914. Ce rendement s'est élevé à la somme de 356.049.200 francs, en plus-value de 18.821.200 francs sur les évaluations pour le mois, et de 18.665.500 francs sur les recettes du mois de janvier 1913.

Le ministre des Finances a fait remarquer que, conformément aux propositions du gouvernement acceptées par la commission du budget, les évaluations de recettes du budget de 1914 ont été basées sur les recettes de 1913 et non sur celles de l'avant-dernière année, comme il était fait jusqu'ici.

Résultats de janvier 1914

Désignation	Evaluations budgétaires	Recouvrements en janv. 1914	Différences pour janv. 1914
	(En milliers de francs)		
Enregistrement.....	77.262	79.638	+ 2.376
Produits du timbre.....	25.227	29.860	+ 4.633
Impôt sur les opérations de Bourse.....	1.166	814	- 352
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	27.970	29.844	+ 1.874
Douanes (sucres, sels et huiles minérales non compris)....	54.392	59.201	+ 4.809
Contributions indirectes (sucres et sels non compris).....	65.373	67.073	+ 1.700
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	229	202	- 27
Sels.....	3.050	3.204	+ 154
Sucres.....	6.895	6.067	- 828
Produits de monopoles (allumettes, tabacs, postes, télégraphes, etc.).....	75.664	80.146	+ 4.482
Totaux.....	337.228	356.049	+ 18.821

Résultats de janvier 1914 par rapport à janvier 1913

Désignation	1913	1914	Différences pour 1914
	(En milliers de francs)		
Enregistrement.....	77.104	79.638	+ 2.534
Produits du timbre.....	23.810	29.860	+ 6.050
Impôt sur les opérations de Bourse.....	721	814	+ 93
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	27.970	29.844	+ 1.874
Douanes (sucres, sels et huiles minérales non compris)....	56.386	59.201	+ 2.815
Contributions indirectes (sucres et sels non compris).....	65.537	67.073	+ 1.536
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	229	202	- 27
Sels.....	3.050	3.204	+ 154
Sucres.....	6.895	6.067	- 828
Produits de monopoles (allumettes, tabacs, postes, télégraphes, etc.).....	75.681	80.146	+ 4.465
Totaux.....	337.383	356.049	+ 18.666

Dans ce tableau ne sont pas compris les « produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, recettes exceptionnelles et recettes d'ordre » qui se sont élevés, en janvier dernier, à 5.368.200 francs, en augmentation de 445.000 francs sur les évaluations, et de 1.121.000 francs sur janvier 1913. Ces produits ne sont donnés que pour ordre et à titre de renseignement, sans qu'on en puisse tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, disons qu'à la date du 31 janvier dernier la situation ne pouvait encore avoir été établie, les rôles pour l'exercice 1914 n'étant pas encore émis dans la plupart des départements. D'autre part, le premier douzième de ces rôles n'ayant été exigible qu'à partir du 1^{er} février, les recouvrements faits par anticipation dans le courant de janvier ont été d'une importance minime.

Le rapport général du budget de 1914. — On a distribué le 12 courant, à la Chambre, le rapport général du budget de 1914. Ce document, sur lequel nous reviendrons ultérieurement, arrêté à 5.091.331.808 fr., le total des dépenses de l'exercice en excluant les dépenses du Maroc (232.625.940 fr.) et les charges extraordinaires de la guerre et de la marine.

Les prévisions de recettes normales sont inférieures de 302.329.821 fr. au montant des dépenses. Pour couvrir cette différence, la Commission du budget propose de prélever 112.500.000 fr. sur le compte provisionnel et d'inscrire 190 millions d'obligations à court terme.

L'Organisation du service financier du réseau de l'Etat. — Le *Journal officiel* du 30 janvier dernier a publié un décret, en date du 27 janvier 1914, rendu sur la proposition des ministres des Travaux publics et des Finances, réglant l'organisation du service financier du réseau de l'Etat.

Ce décret est divisé en douze titres et quarante-six articles.

Le titre I^{er}, *Budgets et Crédits* (art. 1 à 8), pose le principe des deux budgets annexes distincts, pour l'ancien réseau et pour le réseau racheté, budgets rattachés pour ordre au budget général de l'Etat.

Le titre II, *Exécution des services* (art. 9 à 16), traite des engagements de dépenses, du recours à l'adjudication ou à d'autres procédés pour ce qui concerne les approvisionnements, les travaux, les services de correspondance, de réexpédition, de factage, de camionnage, de manutention et de transbordement, l'exploitation d'industries annexes; il précise le rôle et les pouvoirs du directeur; il contient enfin des dispositions spéciales aux opérations d'établissement.

Le titre III (art. 17 à 19) a pour objet la délivrance des titres de perception, la liquidation, l'ordonnement et le mandatement des dépenses.

Le titre IV (art. 20 à 27) s'occupe de la perception, des recettes et du paiement des dépenses, et précise les attributions des comptables de l'Administration des chemins de fer de l'Etat, qui sont le caissier général, les receveurs centralisateurs et les chefs de gare ou de station.

Le titre V (art. 28) a trait aux écritures qui doivent être tenues: celles du caissier général, en partie double; celles des autres comptables, en partie simple.

Le titre VI (art. 29 à 32) traite du contrôle et de la surveillance.

Les titres VII, *Clôture de l'exercice* (art. 33 à 35); VIII, *Compte d'administration* (art. 36); IX, *Comptes de gestion* (art. 37 et 38) déterminent la période d'exécution des services des budgets annexes des chemins de fer de l'Etat et les délais accordés pour la transmission des comptes d'administration et de gestion.

Le titre X (art. 39 à 42) et le titre XI (art. 43) s'occupent respectivement des opérations de trésorerie, de la Caisse des retraites et de l'Economat.

Enfin le titre XII (art. 44 à 46) contient des dispositions transitoires et a trait aux mesures d'exécution.

Le texte du décret est précédé par le rapport suivant, adressé au président de la République par les ministres des Travaux publics et des Finances:

« La loi de finances du 13 juillet 1911 contient la disposition suivante: « Un décret rendu sur la proposition des ministres des Travaux publics et des Finances réglera l'organisation du service financier du « réseau de l'Etat. »

« Conformément à cette disposition, la préparation du projet de décret que nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation a été confiée à une Commission composée de représentants de nos deux administrations et du réseau de l'Etat.

« Au cours de ses réunions, la Commission a dirigé ses efforts de manière à donner au réseau d'Etat une organisation financière se rapprochant de celle des grandes Compagnies, tout en tenant compte des légitimes exigences du contrôle financier et judiciaire des administrations publiques.

« Elle s'est efforcée, en outre, de donner à l'exploitation par l'Etat plus de liberté et d'aisance en faisant fléchir, dans une certaine mesure, les règles relatives aux marchés de fournitures ou entreprises de travaux, en décentralisant davantage l'ordonnement et le paiement des dépenses, en modifiant les conditions dans lesquelles s'exerceront à l'avenir le contrôle administratif et le contrôle judiciaire sur la gestion du caissier général. »

Telles sont les principales idées dont s'est inspirée la Commission pour la préparation du décret dont il a été donné précédemment une brève analyse.

Questions fiscales. — Le Conseil de direction du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture (groupement Mascaraud) vient de se prononcer sur le projet d'impôt sur le revenu soumis au Parlement; il a voté, à l'unanimité, mercredi soir, une résolution fortement motivée qui condamne le système de la déclaration pour les revenus du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

Voici les principaux passages de cette déclaration:

« Le Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, déclarant que l'impôt sur le revenu reste une réforme financière réclamée par tous les républicains et que l'intervention du Comité n'a pour objet que d'en établir les modalités sur des bases admissibles pour le commerce, l'industrie et l'agriculture;

« Considérant que la réforme fiscale votée par la Chambre des députés, malgré ses procédés vexatoires, se traduisait par un déficit d'environ 80 millions, comparée avec les ressources budgétaires que fournissent nos contributions actuelles;

« Considérant qu'en présence des ressources financières nécessaires pour équilibrer le budget il est de toute prudence de baser une réforme fiscale sur des assurances de ressources certaines, dont le montant est appelé à couvrir les dépenses budgétaires;

« Que les contributions actuelles permettent, par expérience, de compter sur des plus-values annuelles de 200 à 300 millions;

« Que si la recherche de plus de justice dans l'impôt doit conduire à une modification des impôts actuels, une réforme totale, réalisée lorsque le budget est en déficit et établie sur de nouvelles bases, dont les résultats ne seront connus qu'après expérience, risquerait de compromettre l'équilibre financier nécessaire;

« Qu'il y a lieu en conséquence de procéder à ces modifications avec la plus grande prudence et par étapes successives;

« Considérant que l'impôt sur le revenu voté par la Chambre est basé sur la déclaration obligatoire du contribuable sur toutes les sources de son revenu;

« Que cette déclaration entraîne le droit de contrôle du fisc et par conséquent l'inquisition...;

« Considérant que la déclaration obligatoire des bénéfices du commerce et de l'industrie violerait le secret des affaires...;

« Considérant que la déclaration même limitée au chiffre d'affaires ne permet aucun résultat sérieux et même possible ;

« Que dans le même commerce, deux maisons faisant le même chiffre d'affaires obtiennent des résultats totalement différents, suivant le genre de clientèle et la façon dont la maison est dirigée ;

« Que, dans tous les cas, la détermination du coefficient de bénéfices resterait à l'appréciation du fisc et conserverait, faute de déclaration du bénéfice réel, un caractère arbitraire et n'ayant aucune base sérieuse... »

« Considérant que tout en proportionnant les impôts à la faculté du contribuable, il est juste d'en réclamer une part à ceux qui actuellement en sont exempts, en créant pour ceux-là une catégorie d'impôts les concernant ;

« Considérant, enfin, que ces réformes à réaliser par étapes doivent conduire tout d'abord à la révision de l'impôt foncier non bâti et au dégrèvement de la terre ;

« Que l'impôt sur les valeurs mobilières étendu aux valeurs étrangères permet en même temps de réaliser les ressources nécessaires correspondantes à ce dégrèvement ;

Emet le vœu :

« Qu'il soit procédé comme première étape de la réforme fiscale à la révision de l'impôt foncier non bâti, en créant les ressources correspondantes par un impôt sur les valeurs mobilières étrangères ;

« Que les augmentations d'impôts reconnues nécessaires à l'équilibre du budget soient envisagées tant par l'application d'un impôt frappant les contribuables qui en sont exempts, que par une augmentation d'impôts répartis équitablement entre tous les contribuables dans la mesure de leurs facultés ;

« Que les impôts nouveaux ou les augmentations d'impôts conservent un caractère forfaitaire, à l'exclusion de toute déclaration de bénéfices ou de revenus, et suppriment de ce fait toute raison d'inquisition dont le caractère est contraire au sentiment national.

Obligations réunies 4 1/2 0/0 de Chemins de fer Russes. — Comme on l'avait laissé entendre dans ces derniers temps, il vient d'être procédé à l'émission d'Obligations réunies 4 1/2 0/0 des Chemins de fer russes (série 1914), comprenant : 121.200 obligations de la Compagnie du Chemin de fer d'Atschinsk-Minousinsk ; 90.000 obligations de la Compagnie de Boukhara ; 54.000 de la Compagnie de Ferghana ; 300.000 de la Compagnie de Moscou-Kasan ; 332.800 de la Compagnie de Moscou-Kiev-Voronège ; 133.000 de la Compagnie du Nord-Donetz ; 54.000 de la Compagnie d'Olonetz ; 120.000 de la Compagnie de Podolie ; 120.000 également de la Compagnie de Riazan-Oural'sk, soit, au total, 1.330.000 obligations de 500 francs nominal.

L'émission des obligations de chacune des Compagnies susmentionnées a été autorisée par décision de l'assemblée générale des actionnaires, sanctionnée par le ministre des finances de Russie, le 17/30 janvier dernier. Ces obligations sont garanties par les recettes et par la totalité de l'avoir de chaque Compagnie et jouissent en outre, indistinctement, à dater du jour de leur émission, de la garantie absolue du gouvernement impérial de Russie pour le service de leur intérêt et de leur amortissement.

De plus, chacune des Compagnies a pris à sa charge les impôts présents et futurs dont ses obligations sont ou seraient passibles tant en Russie qu'en France et à l'étranger, et s'est engagée à contracter l'abonnement aux taxes fiscales en France et à le maintenir pendant toute la durée des obligations.

Mentionnons ici que ces titres, dont l'intérêt annuel est payable par semestre les 15 février et 15 août de chaque année, sont amortissables au pair, par voie de tirages au sort annuels, en quatre-vingt-une années, à partir de novembre 1917. Cependant, à dater de 1926, chacune des Compagnies s'est réservée la faculté d'augmenter l'amortissement ou même de rembourser en partie ou en totalité les obligations la concernant, moyennant un préavis de trois mois. Disons encore que le service d'intérêt et d'amortissement de ces obligations s'effectuera en francs en France, en Bel-

gique et en Suisse, et en livres sterling et florins en Angleterre et en Hollande, aux sièges, succursales et filiales désignés pour la souscription ; ce service aura lieu en roubles en Russie, aux caisses de chaque Compagnie et aux diverses banques russes qui participent à l'émission.

Le prix d'émission avait été fixé à 93 3/4 0/0, soit 468 fr. 75 par obligation, qui sont payables comme suit : 150 fr. en souscrivant, 150 fr. le 15 mai prochain et le solde, soit 168 fr. 75, le 14 août 1914. Les souscripteurs qui désirent libérer leurs titres tout de suite des deux derniers termes ont à verser, du 17 au 19 février courant, 318 fr. 75 par titre attribué, sous déduction de 2 fr. 50 par titre libéré, soit net 316 fr. 25. Des certificats provisoires seront délivrés, munis de deux coupons, dont le premier, à l'échéance du 15 août 1914, sera exceptionnellement de 5 francs.

La souscription, qui a obtenu tout le succès que l'on prévoyait, avait lieu jeudi, aux caisses des établissements et maisons ci-après :

A Paris, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, au Comptoir National d'Escompte de Paris, au Crédit Lyonnais, à la Société Générale, chez MM. Hottinguer et Cie, banquiers, à la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial. En province, en Suisse, en Hollande et en Angleterre, dans les succursales, agences et filiales desdites Sociétés. La souscription était également ouverte dans les principales banques russes : à la Banque d'Escompte de Saint-Petersbourg, à la Banque Internationale de Commerce, à Saint-Petersbourg, à la Banque russo-asiatique, etc.

Les publications légales exigées par la loi ont paru dans le Bulletin des Annonces légales obligatoires du 9 février courant.

Société Française et Italienne des Houillères de Dombrowa. — Pendant son exercice 1912-1913 clos le 30 juin dernier, cette Société a vu son extraction s'élever à 663.769 tonnes, chiffre qui n'avait jamais été atteint et qui a marqué une augmentation de 74.380 tonnes sur l'exercice précédent. Cette augmentation, due à l'avance prise dans les travaux de traçage, a été obtenue malgré la raréfaction de la main-d'œuvre, et elle a eu comme conséquence une notable plus-value dans les bénéfices. Cette plus-value ressort des « Comptes de Profits et Pertes » ci-dessous :

	COMPTES DE PROFITS ET PERTES	
	Exercices	
	1911-1912	1912-1913
	(En francs)	
Bénéfices bruts d'exploitation...	3.799.749 98	5.069.464 97
A déduire :		
Annuité au gouvernement russe	166.400 »	166.400 »
Impôts	640.866 96	826.243 33
Fonds d'assurances	» »	500.000 »
Amortissements et attributions statutaires	1.474.366 76	1.638.285 02
	2.281.633 72	3.180.928 35
Bénéfices nets	1.518.116 26	1.888.536 62
A ajouter : solde précédent	70.177 79	28.294 05
Bénéfices disponibles	1.588.294 05	1.916.830 67
	Ces bénéfices disponibles ont été répartis de la manière suivante :	
	Exercices	
	1911-1912	1912-1913
	(En francs)	
Dividende	1.560.000 »	1.800.000 »
Solde à reporter à nouveau	28.294 05	116.830 67
	1.588.294 05	1.916.830 67

Le dividende de l'exercice 1912-1913 a donc été porté, pour chacune des 24.000 parts de propriété de la Société, à 75 francs, au lieu de 65 francs pour les deux années précédentes.

Au cours du dernier exercice, les immobilisations

nouvelles se sont élevées à 1.780.441 fr. 78, montant qui comprend la somme de 643.990 fr. 76 affectée à la construction de maisons ouvrières, mais les prélèvements effectués sur les profits de l'exercice en faveur des amortissements et des réserves dépassent les susdites immobilisations nouvelles. Il s'ensuit que la trésorerie de la Société se trouve encore fortifiée.

La production houillère en France. — Voici quelle a été, comparativement à celle de 1912, la production, par Compagnie, des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais et de la Loire en 1913 :

Compagnies	Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais	
	1912	1913
	(En tonnes)	
Aniche	2.404.722	2.512.340
Anzin	3.411.061	3.408.718
Azincourt	103.581	111.016
Béthune	2.309.148	2.422.860
Bruay	2.742.446	2.711.927
Carvin	295.089	287.356
Courrières	3.096.113	3.063.068
Crespin	65.213	81.684
Douchy	415.544	404.509
Dourges	1.449.940	1.442.710
Drocourt	619.480	654.910
Escarpelle	920.885	872.059
Ferfay-Cauchy	238.816	228.566
Flines-les-Raches	128.907	133.862
La Clarence	86.790	Ext. susp.
Lens	3.908.000	3.867.198
Liévin	2.075.905	1.996.450
Ligny-les-Ayres	202.306	195.545
Marles	1.903.544	1.781.549
Meurchin	501.588	502.650
Ostricourt	778.000	750.000
Thivencelles	198.316	187.754
Vicoigne	118.160	104.650
Nœux	1.914.462	1.877.581
Totaux	29.888.016	29.598.962
	Charbonnages de la Loire	
Compagnies	1912	1913
	(En tonnes)	
Roche-la-Molière et Firminy	948.868	935.264
Mines de la Loire	787.023	825.669
Montrambert et Béraudière	716.840	726.400
Houillères de Saint-Etienne	660.201	668.000
La Péronnière	194.670	111.620
Villebœuf	57.376	77.349
Totaux	3.299.976	3.344.302

Ces chiffres font ressortir une diminution de 289.054 tonnes pour la production des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais et une augmentation de 44.326 tonnes pour la production des charbonnages de la Loire.

PETITES NOUVELLES

Le Ministère des Finances a fait approuver, mardi, la nomination, comme sous-gouverneur du *Crédit Foncier de France*, de M. Laroze, jusqu'ici secrétaire général de cette institution, en remplacement de M. Touchard, dont nous avons annoncé le décès le 23 janvier dernier.

Cette nomination a été hautement appréciée. Tous ceux qui ont approché M. Pierre Laroze ont pu se rendre compte de sa haute compétence et de la largeur de vue avec laquelle il examinait les affaires les plus délicates sur lesquelles il avait à se prononcer.

Le Conseil d'administration du *Crédit Foncier Argentin* vient de se compléter par la nomination de M. Henri Poirier comme administrateur, en remplacement de M. Joseph Caillaux. Le Conseil a élu M. Sébastien de Neufville comme président.

L'Office National des Valeurs Mobilières nous communique la note suivante :

« A la suite des guerres balkaniques, la ligne de *Chemin de fer Jonction Salonique Constantinople*, précédemment située en territoire Ottoman, se trouve comprise dans les territoires cédés à la Bulgarie et à la Grèce.

« Aux termes des traités de Londres et d'Athènes, le gouvernement Hellénique a été substitué aux droits et obligations du gouvernement Impérial Ottoman pour la partie de la ligne située dans la Nouvelle Grèce. Une solution identique sera sans doute imposée par la Commission Financière Internationale au gouvernement Bulgare.

« D'autre part, le régime des dimes sur lequel est gagée la garantie kilométrique n'existant dans aucun des deux royaumes de Grèce et de Bulgarie, des sûretés équivalentes devront être données à la Compagnie.

« L'Office National est informé que des négociations sont ou vont être engagées avec la Grèce et la Bulgarie en vue de régler la situation. Les porteurs d'obligations *Salonique Constantinople* ont intérêt à les suivre de près afin que la solution à intervenir tienne compte de leurs droits et leur fournisse des garanties équivalentes à celles dont ils ont joui jusqu'à présent.

« L'Office National des Valeurs Mobilières, 5, rue Gailon, Paris, se met en mesure d'organiser une représentation des obligataires pouvant intervenir en leur nom, dans les négociations qui vont suivre, et défendre leurs intérêts. Les porteurs doivent à cet effet faire connaître leurs noms et adresses à l'Office National afin de recevoir une formule d'adhésion au groupement à constituer. »

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

	PARIS ET SUCCURSALES				
	5 février	12 février			
ACTIF					
Encaisse de la Banque :					
Or	3.548.848.209	3.572.369.221			
Argent	650.454.754	649.514.013			
	4.199.302.963	4.221.883.234			
Effets échus hier à recevoir à ce jour	93.770	317.216			
Portefeuille Paris (Effets Paris...)	570.508.275	523.909.304			
(Effets Etranger...)	14.405.814	43.077.506			
(Effets du Trésor...)	36.400	2.598			
Portefeuilles des succursales	943.631.397	957.606.120			
Avances sur lingots à Paris	46.032.000	48.605.000			
Avances sur lingots dans les succurs.	»	»			
Avances sur titres à Paris	211.973.567	203.335.206			
Avances sur titres dans les succurs.	545.800.544	532.366.091			
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000			
Avances temporaires au Trésor public	5.189.900	5.189.900			
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000			
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750			
Rentes disponibles	99.579.293	99.579.293			
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000			
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000			
Immeubles des succursales	40.716.585	40.716.758			
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales	1.546.766	1.565.683			
Emploi de la réserve spéciale	8.407.394	8.407.394			
Divers	367.451.825	333.983.010			
Total	7.380.657.189	7.307.525.069			
PASSIF					
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000			
Bénéfices en additions au capital	8.006.145	8.006.145			
Réserves (Loi du 17 mai 1834...)	10.000.000	10.000.000			
(Ex-banques département...)	2.980.750	2.980.750			
(Loi du 9 juin 1857...)	9.125.000	9.125.000			
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000			
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444			
Billets au porteur en circulation	6.028.809.940	5.845.036.530			
Arrrages de valeurs déposées	26.108.146	22.905.446			
Billets à ordre et récépissés	3.188.310	4.468.424			
Compte courant du Trésor, créditeur	145.501.707	211.990.365			
Comptes courants de Paris	623.741.063	609.705.166			
Comptes courants dans les succursales	88.643.692	85.422.762			
Dividendes à payer	4.040.728	4.580.028			
Escompte et intérêts divers	11.044.515	11.850.514			
Récompte du dernier semestre	5.407.880	5.407.880			
Divers	219.151.865	283.138.612			
Total	7.380.657.189	7.307.525.069			
Comparaison avec les années précédentes					
	17 févr. 1910	16 févr. 1911	15 févr. 1912	13 févr. 1913	12 févr. 1914
	millions				
Circulation	5.297.9	5.237.5	5.515.6	5.754.8	5.845.0
Encaisse or	3.479.7	3.249.2	3.197.6	3.227.2	3.572.4
argent	870.7	826.2	803.8	628.9	649.5
Portefeuille	882.0	1.087.0	1.232.6	1.781.3	1.494.6
Avances aux partic.	518.6	600.6	664.3	709.3	735.7
à l'Etat	180.0	180.0	200.0	200.0	200.0
Compt. cour. Trésor	54.6	206.1	257.7	193.4	212.2
partic.	630.9	627.2	568.2	641.3	695.1
Taux d'escompte	3 0/0	3 0/0	3 1/2 0/0	4 0/0	3 1/2
Prime de l'or	pair	pair	pair	pair	pair
Bén. nets (milliers fr)	4.516.1	6.084.0	7.910.7	12.744.9	10.284.8

RECETTES DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS (Grandes C^{tes})

Pour la 4^e semaine de 1914, les recettes de nos grandes Compagnies accusent sur celles de la période correspondante de 1913 les variations suivantes : *Augmentations* : Nord, 110.000 francs; *Chemins Algériens*, 4.000 francs. *Diminutions* : Est : 240.000 francs; Etat (ancien réseau) 179.000 francs; Etat (réseau racheté), 301.000 francs; Midi, 304.000 francs; Orléans, 474.000 francs; Paris-Lyon, 740.000 francs.

REVUE HEBDOMADAIRE
du Marché Financier de Paris

L'hésitation a été la note dominante de la semaine, aussi les transactions sont-elles devenues de nouveau très restreintes. En raison même de ce manque d'affaires, les quelques offres ou demandes qui se sont produites ont exercé parfois une influence plus ou moins sensible sur la cote des valeurs les plus en vue. Au dernier moment on est, cependant, disposé plus favorablement.

★★ Les Rentes françaises ont été un peu plus lourdes, mais elles clôturent mieux.

La Rente 3 0/0 Perpétuelle, qui restait à 87 fr. 32 1/2, clôture à 87 fr. 22 1/2, après avoir perdu un moment le cours rond de 87 francs.

La Rente 3 0/0 Amortissable finit à 90 fr. 20 à terme au lieu de 90 francs au comptant.

Les Fonds Coloniaux sont calmes.

L'Emprunt 2 1/2 0/0 de l'Annam, et du Tonkin s'inscrit à 74 fr. 45, contre 74 fr. 10; Turisien 3 0/0 1892, 423 francs, au lieu de 424 francs; Indo-Chine 3 1/2 0/0 1899-1905 439 francs, sans changement; Indo-Chine 3 0/0 1902, 387 francs, au lieu de 386 fr. la semaine dernière.

★★ Les Obligations de la Ville de Paris ont été malgré tout assez actives.

Les Obligations 4 0/0 1865 finissent à 539 francs contre 537 francs.

Les Obligations 3 0/0 1874 terminent à 397 francs, sans changement; Obligations 4 0/0 1875, 519 francs, contre 522 francs; Obligations 2 0/0 1899 (Métropolitain), 354 francs; elles finissaient jeudi dernier à 351 francs.

L'Obligation 2 3/4 0/0 1905 est à 350 francs au lieu de 351 fr. 75; 3 0/0 1910, 359 fr. 75, repardant 2 fr. 25; Obligation nouvelle 1912 3 0/0 de 300 fr. avec lots (libérée de 110 francs), 258 fr. 50.

Prochain tirage : 25 février : Ville de Paris 1904 (Métropolitain).

★★ L'action de la Banque de France est à 4.390 francs, au lieu de 4.490 francs.

Pour la partie écoulée du premier semestre de 1914, ses bénéfices nets provisoires provenant des escomptes et intérêts divers se chiffrent par 15.692.771 francs, contre 18.180.348 francs pour la même période de 1913 et 11.393.669 francs en 1912.

★★ L'action du Crédit Foncier de France clôture à 901 francs, en avance d'un franc.

Le développement de ses opérations de prêts ne se ralentit pas, et notre grand établissement hypothécaire fait preuve d'une remarquable activité. Dans sa séance du 11 février, le Conseil d'administration a autorisé 7.967.500 francs en prêts fonciers et 1.683.583 francs en prêts communaux; au total, 9.651.083 francs de nouveaux prêts.

Les Obligations Foncières et Communales ont, comme d'ordinaire, profité d'échanges suivis.

Les Obligations Communales 2 60 0/0 1879 sont à 446 fr. 50; Communales 3 0/0 1880, 492 fr. 50; Communales 3 0/0 1891, 356 francs; 2 60 0/0 1892, 390 francs; 2 60 0/0 1899, 391 francs; Communales 3 0/0 1906, 461 fr. 50; Communales 3 0/0 1912 de 250 francs avec lots, 230 francs les obligations libérées

de 130 francs et 249 francs les obligations entièrement libérées.

L'Obligation Foncière 3 0/0 1879 passe à 491 fr. 75, gagnant 1 fr. 75; Foncière 3 0/0 1883, 393 fr. 50; Obligations Foncières 2 60 0/0 1885, 396 fr. 50; Foncières 1895 2 80 0/0, 404 francs; Obligations Foncières 3 0/0 1903, 452 francs; Obligations Foncières 3 0/0 1909 248 fr. 50; Obligations Foncières 3 1/2 0/0 1913 demandées à 499 francs, les titres entièrement libérés, et à 478 francs les titres libérés seulement de 120 francs; Obligations Foncières 4 0/0 1913, 483 fr.

Prochains tirages : 22 février : Obligations Communales 1906 et 1912.

★★ Les actions de nos Grandes Sociétés de Crédit ont été irrégulières.

L'action de la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui restait il y a huit jours à 1.714 francs, est revenue à 1.685 francs.

Le Crédit Lyonnais clôture à 1.699 francs, au lieu de 1.712 francs.

La Société Générale s'inscrit à 815 francs, sans changement.

Le Comptoir National d'Escompte est à 1.055 francs, contre 1.061 francs.

La Banque de l'Union Parisienne, qui clôturait à 1.050 francs, finit à 1.006 francs.

La Banque Française pour le Commerce et l'Industrie termine à 282 francs, repardant 6 francs.

Le Crédit Mobilier Français s'inscrit à 605 francs, contre 621 francs la semaine dernière.

La Banque de l'Algérie reste à 2.996 francs, en recul de 61 francs.

Les actions du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie sont à 660 francs au comptant, en recul de 10 fr.

L'action Banque Privée (Lyon-Marseille) est à 401 francs à terme, contre 409 francs.

La Société Marseillaise, action libérée, reste à 780 francs au comptant.

Les actions de 250 francs nominal du Crédit Franco-Egyptien se retrouvent à 174 francs, au lieu de 168 francs il y a huit jours.

La Rente Foncière, a repris de 665 francs à 679 fr.

Les obligations 4 0/0 de la Banque Hypothécaire Franco-Argentine clôturent à 398 francs; Obligations 4 1/2 0/0, 425 francs; Actions, 640 francs.

★★ Les actions de nos Grandes Compagnies de Chemins de fer ont évolué autour de leurs cours précédents.

L'Est, qui s'inscrivait à 928 francs il y a huit jours, finit à 922 francs.

Le Midi se retrouve à 1.102 francs perdant 7 francs.

Le Lyon se tient à 1.298 francs, au lieu de 1.300 fr.

Le Nord est à 1.714 francs en recul de 6 francs.

L'Ouest clôture à 895 francs au comptant, sans changement.

L'Orléans se tient à 1.339 fr., au lieu de 1.340 francs.

★★ Les Valeurs Industrielles et Commerciales se sont, pour la plupart, un peu tassées.

L'action du Métropolitain de Paris, qui finissait à 555 francs, revient à 548 francs.

L'action du Chemin de fer électrique Nord-Sud de Paris est à 157 francs, en recul de 4 francs.

La Thomson-Houston, qui était montée à 731 francs à terme, recule à 716 francs.

L'action de la Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de fer et des Tramways électriques, qui restait il y a huit jours à 289 fr., clôture à 286 fr.

Les actions de la Société d'Electricité et Gaz du Nord finissent à 393 francs, contre 400 francs.

L'action de la Société des Ateliers de Construction électriques du Nord et de l'Est (Ateliers de Jeumont) est à 430 francs, en moins-value de 7 francs.

Les actions de la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité sont à 559 francs, contre 574 francs jeudi dernier.

Les obligations 4 0/0 de la Société d'Electricité de Paris sont à 472 francs. Actions, 708 francs, contre 713 francs précédemment.

Les actions de la Compagnie Electrique de la Loire et du Centre restent à 373 francs.

Les recettes de cette Compagnie, pour le mois de décembre 1913, se sont élevées à 627.391 francs, contre 545.110 francs en décembre 1912, soit une augmentation de 82.281 francs ou 15.09 0/0.

L'action de la Société Centrale de Dynamite est à 750 francs, en recul de 26 francs.

La Malfidano (action de jouissance) clôture à 316 fr. à terme.

Les Messageries Maritimes ordinaires se tiennent à 123 francs; actions de priorité, 172 francs.

Les actions ordinaires de la Compagnie Générale Transatlantique clôturent à 156 francs. Actions de priorité, 163 francs.

L'action des Etablissements Bergougnan s'inscrit à 1.490 francs.

Les actions Montbard-Aulnoye restent à 262 fr. Les parts terminent à 27 fr. 25.

L'action Suez est revenue de 5.095 francs à 5.030 francs.

L'action de jouissance de la Compagnie Générale des Omnibus est à 266 francs. Les actions de capital sont à 596 francs, en perte de 9 francs.

Les actions de l'Industrie Foncière, libérées seulement de 250 francs, sont à 574 francs. Les Obligations 4 1/2 finissent à 495 francs; Obligations 4 0/0, 434 francs.

Les obligations 4 1/2 0/0 de la Compagnie des Chemins de fer de Santa-Fé finissent à 455 francs.

Les Obligations 4 1/2 0/0 des Chemins de fer dans la Province de Buenos-Ayres restent à 400 francs.

★★ Les Fonds d'Etats Etrangers sont plus hésitants.

L'Argentin 4 0/0 1896 (Rescision) s'échange à 86 francs 75; Argentin 4 1/2 0/0 1911, 92 fr. 75 à terme.

Le 4 0/0 Brésilien 1889 clôture à 75 fr. 20, contre 77 fr. 25.

La Rente Extérieure Espagnole, qui clôturait à 90 fr. 85, revient à 90 fr. 42 1/2.

La Rente Italienne se retrouve à 96 fr. 82 1/2, au lieu de 97 fr. 20 la semaine dernière.

Le Mexicain 4 0/0 or 1910 que nous laissons à 73 fr. 50, il y a huit jours, revient à 72 fr. 75.

Le Portugais 3 0/0, 1^{re} série, s'inscrit à 62 fr. 50, gagnant 20 centimes.

Les Consolidés Russes 1^{re} et 2^e séries, qui se tenaient à 91 fr. 57 1/2, s'inscrivent à 90 fr. 90.

Le Russe 5 0/0 1906, qui clôturait à 103 fr. 80, finit à 103 fr. 45; 3 0/0 1891-1894, 76 fr. 30, contre 77 fr. 30; 3 0/0 1896, 73 fr. 25, repardant 1 franc; Russe 4 1/2 0/0 1909, 97 fr. 30, contre 97 fr. 80.

La Rente Serbe Amortissable 4 0/0 est à 81 fr. 55, au lieu de 82 fr. 25.

La Rente Ottomane Unifiée 4 0/0, qui se tenait à 86 fr. 70, recule à 86 fr. 25.

★★ La Banque I. R. P. des Pays-Autrichiens clôture à 577 francs, en moins-value de 10 francs.

La Banque Impériale Ottomane est à 643 francs, repardant 8 francs.

La Banque d'Athènes revient à 63 francs, au lieu de 70 fr. 50 précédemment.

La Banque Nationale du Mexique, qui était passée à 520 francs à terme recule à 510 francs.

L'action du Crédit Foncier Egyptien se tient à 763 francs, gagnant 1 franc.

L'action de la Banque de Commerce Privée de Moscou finit à 815 francs.

L'action de la Banque Russe du Commerce et de l'Industrie reste à 915 francs au comptant.

Les Chemins de fer Espagnols sont calmes.

Les Andaloux restent à 319 francs, comme il y a huit jours; Nord de l'Espagne, 455 francs, au lieu de 460 francs; Saragosse, 452 francs, sans changement.

La Sosnowice, qui clôturait à 1.550 francs, revient à 1.533 francs.

Le Naphte Russe est à 706 francs, perdant 12 fr.

Les Tabacs Ottomans sont à 470 francs, au lieu de 460 francs.

La Briansk ordinaire est à 488 francs à terme, contre 494 francs; Actions privilégiées, 439 francs, au lieu de 447 francs.

Le Rio-Tinto, qui était monté à 1.866 francs la semaine dernière, fléchit à 1.821 francs, après même 1.808 francs.

L'action ordinaire de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens finit à 418 francs au comptant; action privilégiée, 425 francs au comptant.

MARCHÉ EN BANQUE

Le Marché en Banque s'est montré irrégulier cette semaine, notamment dans le groupe des Valeurs Industrielles Russes. Toutefois le compartiment des Valeurs de caoutchouc a été plutôt bien tenu et, au dernier moment, on est généralement mieux.

L'Argentin 4 0/0 or s'inscrit à 84 fr. 25.

Le Brésil 5 0/0 1895 reste à 89 fr. 95.

Le Mexicain 5 0/0 Intérieur finit à 35 fr. 25; Mexicain 3 0/0 Intérieur, 24 fr. 75, contre 24 fr. 70.

La Banque Péinsulaire Mexicaine clôture à 114 francs.

Les actions des Machines Hartmann, qui restaient à 633 francs, passent à 638 francs.

L'action Platine, que nous laissons à 683 francs, est passée à 693 francs.

L'action Usines Maltzof, qui clôturait à 801 francs la semaine dernière, revient à 787 francs.

Les actions Société pour la Construction de Wagons à Saint-Petersbourg sont à 311 francs à terme, contre 317 francs.

La Taganrog perd 15 francs à 631 francs.

Les Tubes et Forges de Sosnowice, actions de 100 roubles, sont à 770 francs, en avance de 40 francs.

L'action Forges et Aciéries du Donetz passe à 1.220 fr. Dniéprovienne 3.180 francs.

L'action ordinaire Haut-Volga se tient à 40 francs, et l'action privilégiée à 141 francs. Les Usines Franco-Russes finissent à 764 francs, en recul de 35 francs.

La Toula, clôture à 1.060 fr., au lieu de 1.076 francs.

L'action Naphte Lianosoff revient à 652 francs. L'action Naphte de Bakou clôture à 1.891 francs contre 1.901 francs la semaine dernière.

L'action Grosnyi privilégiée s'inscrit à 2.925 francs et l'action ordinaire à 2.820 francs.

Le Cape Copper se retrouve à 107 fr. 50, au lieu de 105 francs. On annonce que de récents sondages effectués à la mine d'Ookiep, ont permis de reconnaître notamment, à la profondeur de 307 pieds, un massif minéralisé, large de 46 pieds, dont l'essai moyen a été de 6 0/0 de cuivre.

La Tharsis s'échange à 176 francs 50, contre 182 francs, il y a huit jours. La Spassky revient à 79 fr. 75. L'action Montecatini s'inscrit à 132 francs 50.

Le Laurium Grec se tient à 42 francs 75, et la Huanchaca s'échange à 46 fr. 75, contre 39 fr. 75.

La Balia Karaidin, que nous laissons à 528 francs, recule à 521 francs.

La production pour le mois de janvier dernier s'est établie à 1.108 tonnes de plomb et 300 tonnes de blende contre respectivement 823 tonnes et 220 tonnes en janvier 1913.

La Doubowaia-Balka revient à 315 francs. La Harpener, qui finissait à 1.377 fr., monte de 25 francs à 1.403 francs.

La Shansi (Pekin Syndicate), qui était passée à 33 fr. 50, finit à 33 fr.

L'action de la Société Financière des Caoutchoucs qui s'était avancée à 114 fr. 50, repard 2 fr. à 112 fr. 50.

Les actions Malacca ordinaires sont à 143 fr., contre 143 fr. 50; l'action privilégiée est à 134 francs, au lieu de 135 francs.

Les actions Brasseries et Tavernes Zimmer finissent à 133 fr. 50.

L'action Raisins de Corinthe est à 156 francs 50, au lieu de 161 francs jeudi dernier.

Voir les Tableaux des Cours sur la Couverture

REVUE COMMERCIALE

12 février 1914.

Blés : La situation ; les cours. — Sucres : Les stocks visibles ; la situation ; les cours. — Vins : La situation ; les cours. — Soies : La situation ; les cours. — Métaux : La situation ; les cours.

Blés. — Le dégel s'est accentué à peu près dans toute la France et des plaintes nombreuses s'élèvent. Le froid a certainement causé des dégâts partout où la neige était en épaisseur insuffisante. La saison n'est pas assez avancée pour prohiber les réensemencements.

Les expéditions mondiales accusent un accroissement nominal sur la semaine précédente, mais elles sont de 400.000 quarts au-dessous de celles de l'année dernière. Le flottant est en diminution de 520.000 quarts comparativement à la période correspondante de 1913. La quantité en vue au Royaume-Uni, y compris le visible américain, fait ressortir une légère réduction sur la semaine précédente, mais elle dépasse de 240.000 quarts le chiffre de l'année dernière.

En France, les marchés de province sont fermes, avec des offres plus légères par suite de la situation de la récolte et de l'éventualité de la nécessité d'un réensemencement partiel. A Paris, il y eut d'assez nombreuses transactions pour compte de la spéculation. Anvers est plus faible, la demande pour la consommation s'étant de nouveau arrêtée. Hambourg est calme et un peu plus facile. La demande pour les sortes exotiques est restreinte, car on prévoit des approvisionnements de blé indigène plus abondants dès que la navigation sera redevenue libre. Le blé allemand est activement recherché pour l'exportation, et, parmi les acheteurs, on signale l'Angleterre et l'Europe méridionale comme les plus importants. Les parcelles rapprochées sont rares et chères à la suite des achats des meuniers allemands. De Hongrie, on annonce que les offres en province sont quelque peu restreintes et en majeure partie absorbées par la meunerie locale. A Budapest, les approvisionnements suffisent tout juste aux besoins de quelques semaines ; ainsi on s'explique la réduction de la production de farine.

**

A la Bourse de commerce de Paris, les tendances sont soutenues, avec un bon courant d'affaires dans les dernières séances.

Le courant fait 26 35 ; le prochain 26 60.

Prix du Blé sur les principaux marchés du monde

(Les 100 kilogrammes)

Villes	15janv.	22janv.	29janv.	5 févr.	12févr.
	1914	1914	1914	1914	1914
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris.....	26 20	26 25	26 30	26 65	26 35
Liverpool.....	20 16	20 13	20 08	19 99	20 19
Berlin.....	25 ..	24 81	24 96	24 84	24 93
Budapest.....	24 12	24 60	24 87	25 28	24 97
Chicago.....	17 43	17 34	17 68	17 70	17 75
New-York.....	18 70	18 73	18 94	19 03	19 03

Sucres. — Les stocks visibles, d'après M. F. O. Licht, s'établissent comme suit :

	1914		1913	
	(En tonnes)			
Allemagne, 1 ^{er} janvier.....	1.788.354	1.686.312		
Hambourg, 2 février.....	76.580	65.760		
Autriche-Hongrie, 1 ^{er} janvier.....	1.107.820	1.012.932		
France, 1 ^{er} janvier.....	625.235	737.990		
Hollande, 15 janvier.....	90.921	141.053		
Belgique, 1 ^{er} janvier.....	162.386	186.092		
Royaume-Uni, 1 ^{er} janvier.....	253.031	195.502		
Total en Europe.....	4.114.277	4.025.641		
Etats-Unis, 4 février.....	123.000	84.776		
Cuba, six principaux ports, 4 février.....	152.000	74.000		
Flottantes pour l'Europe et Etats-Unis, 29 janvier.....	»	»		
Total général.....	4.389.277	4.184.417		

Les tendances du marché sucrier ont été soutenues pendant la plus grande partie de la période sous revue.

Les nouvelles de Cuba ont été les causes principales de

l'amélioration. D'autre part, la consommation semble un peu déficitaire en France.

Les exportations de l'Allemagne ont atteint 101.833 tonnes en janvier 1913 contre 84.378 tonnes en janvier 1912.

Le marché américain a continué à donner le ton par sa fermeté, et les avis européens témoignent de dégâts assez importants survenus aux céréales d'hiver à la suite des gelées succédant à la fonte des neiges. Dans ces conditions, les espaces devenant ainsi disponibles seront, pour une bonne part, consacrés aux emblavements de betteraves.

**

A la Bourse de Commerce de Paris, les tendances sont soutenues avec courant régulier d'affaires qui tend à s'accroître en fin de semaine.

Le sucre blanc n° 3 fait 32 56 ; les roux 88°, 28 ..

Prix du Sucre sur les principaux marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	15janv.	22janv.	29janv.	5 févr.	12févr.
	1914	1914	1914	1914	1914
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (roux 88°).....	27 ..	28 ..	28 ..	28 ..	28 ..
Londres.....	23 05	22 90	23 10	23 ..	23 10
Bruxelles.....	24 37	24 37	24 62	24 50	24 50
Amsterdam.....	23 92	23 40	23 40	23 65	23 65
Prague.....	22 15	22 15	22 26	22 05	22 20
Hambourg.....	22 36	23 68	23 36	23 30	23 50
New-York(moscovad).....	31 90	32 71	33 44	33 43	34 08

Vins. — La température est redevenue douce et humide. Dans le Midi, la neige a presque entièrement disparu et le régime des vents continue à assainir le sol. Les labours ne sont pas encore généralisés et il reste encore à pratiquer des fumures importantes.

Le mouvement de retraisons que l'on escomptait après la cessation des froids n'a pas atteint l'ampleur que l'on croyait atteindre. La résistance des propriétaires, causée par la crainte de dégâts sensibles occasionnés par les gelées a amené le commerce à restreindre encore ses demandes. Naturellement, les avis du commerce sont diamétralement opposés à ceux de la propriété et l'opinion générale est que les dégâts, si dégâts il y a, ne présenteront pas l'importance que la propriété veut leur donner actuellement. En tout état de choses, il faut attendre pour se faire une opinion plus raisonnée de la situation.

Au point de vue commercial, le calme est encore la note dominante sur les marchés méridionaux.

A Carcassonne, la propriété a augmenté ses prétentions, et la clientèle ne veut pas dépasser les cours de 26 à 30 fr. à la propriété, suivant la qualité.

A Cette, les affaires restent peu importantes : on fait des vins d'Espagne entre 31 fr. 50 et 32 fr. pour les 11°5 à 12°.

A Montpellier, les expéditions ne présentent pas encore une bien grande activité. La propriété demande couramment 30 francs l'hectolitre, alors que le commerçant n'offre pas plus de 27 francs.

A Nîmes, les travaux sont activement poussés, mais les affaires restent peu importantes. Les retraisons présentent une assez bonne activité.

Dans le Bordelais, les travaux ont repris, mais l'ensemble du vignoble présente un certain retard sur l'année précédente, mais ce ne sera pas là un obstacle bien sérieux à la bonne marche des affaires. Le retard apporté par la gelée à la végétation empêche les craintes des gelées printanières d'être aussi vives que l'année précédente.

On a traité quelques affaires en vins blancs. Les concessions du commerce paraissent encore insuffisantes à la propriété. En Loir-et-Cher, on a toujours un bon petit courant d'affaires, avec des prix un peu plus faciles.

En Bourgogne, les affaires n'ont pas encore repris. Les gelées sont responsables de cet arrêt, mais les produits de 1913 en ont bénéficié ; ils commencent à s'éclaircir et l'on pourra bientôt procéder aux soutirages.

Le vignoble sera, croit-on, débarrassé de bon nombre de parasites qui l'ont affecté les années précédentes.

En Champagne, les perspectives sont favorables. La température est encore basse et les travaux de bêchage n'ont pas atteint toute l'activité qui pourrait être observée.

En Algérie, la consommation n'est pas très importante. Les affaires sont calmes.

A Bercy, la situation demeure inchangée, la demande de la consommation est restreinte en raison des hauts prix pratiqués à la propriété.

Les transactions de gros restent dans le même état peu satisfaisant. La cote des courtiers assermentés est comme suit : Aramon 7 à 8 degrés, 37 fr. l'hectolitre nu ; Montagne 9 degrés, 39 fr. ; Minervoies et Corbières 10 degrés, de 33 à 40 fr. ; Roussillon 10 à 11 degrés, de 37 à 39 fr. ; Algérie rouges 11 à 12 degrés, de 37 à 40 fr. ; blancs, de 38 à 40 fr. pour marchandise courante franco quai ou gare Paris, conditions habituelles des transactions de gros.

Soies. — Les tendances continuent à s'améliorer sur le marché soyeux. Les achats de réapprovisionnements ont contribué à ce raffermissement, bien que les affaires ne présentent pas encore une bien grande ampleur. La mode n'a pas encore nettement indiqué ses tendances, mais on préfère actuellement le teint en flottes au teint en pièce, et les catégories ouvrées sont plus activement traitées.

Les prix sont fermes dans tous les compartiments de la cote.

On a fait :

Grèges Cévennes extra 12/16, 54 francs ; Grèges Italie 2^o ordre 10/12, 51 fr. ; Grèges Piémont 1^{er} ordre 12/16, 53 fr. ; Grèges Brousse 1^{er} ordre 14/16, 49 fr. ; Grèges Syrie 1^{er} ordre 9/11, 49-49 fr. 50 ; Trames Canton fil. 1^{er} ordre 24/26, 48 fr. ; Trames Chine t. c. extra 36/40, 43 fr. ; Trames Japon fil. t. c. 1^{er} ordre 24/26, 50-51 fr. ; Organsins Cévennes 1^{er} ordre 20/22, 55-56 fr. ; Organsins Italie 1^{er} ordre 22/24, 56 fr. ; Organsins Brousse 1^{er} ordre 36/40, 50-51 fr. ; Organsins Syrie 1^{er} ordre 19/21, 55-56 fr. ; Organsins Canton 1^{er} ordre 24/26, 52 fr. ; Organsins Chine fil. 1^{er} ordre 19/21, 55-56 fr. ; Organsins Japon fil. 1^{er} ordre, 20/22, 53 francs.

En grèges asiatiques, on a enregistré cette semaine un bon petit courant d'affaires répondant exactement à un besoin de consommation et marquant une amélioration assez appréciable dans les prix, inférieure cependant à celles des moulins d'Extrême-Orient, qui progressent chaque jour sous l'influence des demandes et surtout celles de l'Amérique.

On a fait :

Grèges Chine fil. Nine Dragon 19/11, 51 fr. ; Grèges Chine fil. Gold Star 16/18, 47 fr. 50 ; Tsalt. red. Pégasus 1, 34 fr. ; Tsalt. red. Grasshopper B, 33 fr. 25 ; Tsalt. red. Mars 1 K, 30 fr. 50 ; Grèges Japon fil. 1 à 1 1/2 9/11, 48 fr. 50 ; Grèges Japon fil. 1 1/2 9/11, 48 fr. ; Grèges Japon fil. 1 1/2 10/12, 47 fr. 75 ; Grèges Japon fil. 1 1/2 11/13, 47 fr. 50 ; Kakada Daruma, 44 fr. 50 ; Grèges Canton fil. Gr. 1^{er} ordre 13/15, 45 fr. 50 ; Grèges Canton fil. 1^{er} ordre 13/15, 43 fr. 50 ; Grèges Canton fil. 1^{er} ordre 18/20, 36 fr. 50 ; Grèges Canton fil. best 2 18/22, 35 fr. 50 ; Grèges Canton fil. best 3 11/13, 37 fr. 50.

La situation du moulinage ne se modifie pas sensiblement, la tendance est meilleure ; mais tant dans le nombre des affaires que dans les prix de façon, l'amélioration est peu marquée.

En fabrique, les affaires sont plutôt nombreuses pour la plupart des articles, mais elles ne portent que sur de petites quantités dans les tissus à la mode.

Métaux. — Les exportations de cuivre du Chili pendant la quinzaine écoulée se sont élevées à 950 tonnes, y compris 450 tonnes embarquées directement à destination des Etats-Unis. Les arrivages pour la même période ont été de 21.505 tonnes, contre des livraisons de 23.429 tonnes. Les approvisionnements en vue ont donc diminué de 1.924 tonnes, et s'élèvent maintenant à 25.944 tonnes. Le 15 janvier, la quantité était de 27.868 tonnes.

	31 janv.	15 janv.	31 janv.
	1914	1914	1913
Total des stocks en Angleterre et en France.....	12.131	13.708	29.698
Total des stocks à Hambourg et à Rotterdam.....	7.492	7.646	4.903
Total des stocks à Brême..	1.621	1.114	»
Total.....	21.244	22.468	34.601
En route du Chili et de l'Australie.....	4.700	5.400	8.500
Total des approvisionnements visibles.....	25.944	27.868	43.101

Les tendances se sont améliorées sur les marchés des métaux.

L'intérêt croissant que les opérateurs portent aux marchés spéculatifs depuis un certain temps n'a pas été sans influencer le marché du cuivre, auquel on a certainement donné une attention beaucoup plus considérable que précédemment. On espère que la facilité de plus en plus grande avec laquelle on peut obtenir des fonds pour se lancer dans de nouvelles entreprises va amener une reprise industrielle dont le cuivre bénéficiera dans une large mesure ; les spéculateurs se montrent donc plus disposés à acheter et, d'autre part, les avis satisfaisants de l'Amérique sur l'amélioration progressive dans la situation engagent les baissiers à régler peu à peu leurs engagements à découvert.

En cuivre affiné, des affaires assez nombreuses se sont traitées depuis vendredi. Vu les perspectives bien plus favorables sur la situation industrielle en Amérique, la demande est plus considérable et les fabricants reçoivent, paraît-il, un bon volume de commandes. Comme ils n'ont que très peu de métal, ils se sont progressivement approvisionnés et ont enlevé aux producteurs des quantités notables à 14.75 cents. Certains de ces derniers augmentèrent alors vivement leurs prix à 14.87 1/2 cents, puis cette limite devint générale et de bonnes quantités de métal furent placées à ce niveau.

En Europe également, les consommateurs sont venus plus franchement au marché, surtout au commencement de la semaine, et des transactions appréciables se sont traitées avant que le niveau de 68 liv. st. 10/ ait été établi. Les fabricants ont pris sans nul doute un volume respectable de commandes et les carnets d'ordres sont bien remplis, ce qui assure une consommation active pendant quelque temps.

La demande pour du sulfate de cuivre est également plus satisfaisante et les usines prennent plus franchement livraison de cuivre brut. La diminution de plus de 1.900 tonnes dans les statistiques européennes est certainement un facteur encourageant.

Les premières marques restent inchangées à 173 ; les ordinaires reviennent à 169 50.

Les dernières statistiques de l'étain accusent une augmentation de 1.723 tonnes sans compter l'Amérique. Le marché a été très animé et des fluctuations rapides se sont produites à plusieurs reprises.

Les attaques des baissiers ont à un moment donné été couronnées de succès, mais finalement la fermeté a repris le dessus.

L'étain Banka est à 502 50 ; les Détroits à 491.

Le plomb a été plus calme cette semaine ; la consommation a restreint ses demandes et les détenteurs ont dû consentir à des concessions assez importantes.

On cote 57 25 et 57 75.

L'assemblée du syndicat du zinc qui s'est tenue cette semaine n'a pas modifié les cours. La consommation s'est montrée calme et ses demandes ont été peu importantes.

Le zinc de Silésie est à 63, les autres bonnes marques à 59 50.

**

Cours des Métaux à Londres

(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	15 janv.	22 janv.	29 janv.	5 févr.	12 févr.
	1914	1914	1914	1914	1914
	£ sh. d.				
Cuivre en barres :					
Disponible.....	62 12 6	64 15 6	65 43 9	66 17 6	65 15 0
A 3 mois.....	62 17 6	65 0 0	65 18 6	67 2 6	66 5 0
Etain : disponible..	187 5 0	173 7 6	179 10 0	187 12 6	184 15 0
— à 3 mois.....	169 0 0	174 15 0	180 12 6	188 12 6	185 10 0
Plomb anglais disp..	19 17 6	20 10 0	20 10 0	20 7 6	19 17 6
— espagnol.....	19 12 6	20 7 6	19 17 6	19 16 3	19 10 0
Zinc : disponible...	21 11 3	21 2 6	21 10 0	21 10 0	21 7 6
—					
<i>Glascow</i>					
Fonte disponible..	50 3	50 9 1/2	50 9 0	51 9 1/4	51 7 0

HERMÈS.

ALLEMAGNE

LA SITUATION

Berlin, 10 février 1914.

La diminution de la natalité. — La dépopulation des campagnes. — Les résultats provisoires du commerce extérieur en 1913. — La situation monétaire.

Le Conseil national de l'Agriculture vient de tenir une séance importante suivie, d'ailleurs, avec une grande attention par le Kronprinz qui y représentait officiellement l'empereur. Les questions à l'ordre du jour étaient l'affaiblissement de la natalité et la dépopulation des campagnes.

La diminution des naissances a été représentée par le baron de Thungen comme un fléau terrible dont les attaques ont fini par atteindre tout l'organisme allemand : non seulement le mal n'a pu être enravé, mais il s'est généralisé et ses progrès croissent en intensité comme en étendue, à tel point qu'aujourd'hui le culte de Mammon et la philosophie qui en procède ont pénétré jusque dans les plus humbles chaumières. « A ce point de vue, déclare le baron de Thungen, les statistiques nous crient véritablement : *Mane, thecel, pharès !* »

En ce qui concerne l'exode des populations rurales vers les villes, — dont une des conséquences principale réside dans l'invasion toujours plus grande de la main-d'œuvre russe en Allemagne, — différentes solutions ont été envisagées ayant pour but : soit d'entraîner les progrès du mal, soit même d'en réparer les funestes effets. Dans le premier ordre d'idées, il a été question de retenir de force le paysan à la campagne et de le contraindre à cultiver la terre, — méthode bien prussienne et dont l'efficacité serait tôt démontrée ! On a parlé également d'interdire l'émigration vers les grandes villes à tout individu n'ayant pas atteint sa majorité et ne pouvant justifier d'un pécule suffisant pour se louer un logement. Enfin, pour combler les vides actuels dans les campagnes, le remède considéré comme le plus efficace serait de rapatrier en masse les Allemands émigrés en Russie et dont le nombre atteint près de un million. Reste à savoir si les intéressés accepteraient cette dernière mesure, à laquelle ils auraient beaucoup plus à perdre qu'à gagner, surtout si l'on tient compte des différences de qualités des terres en Russie et en Allemagne.

Les résultats du commerce spécial de l'Allemagne en 1913 viennent de paraître. D'après la *Frankfurter Zeitung*, la valeur totale atteindrait la somme de 20.756 millions de marks, dont 10.675 aux importations et 10.081 aux exportations.

Il ne faut accorder à ces chiffres que la valeur de renseignements provisoires : les estimations actuelles seront, en effet, soumises à un travail de révision et d'unification pour chaque catégorie de marchandises. De sorte que les résultats définitifs seront peut-être assez différents de ceux présentement connus : car, pour 1912, par exemple, les évaluations provisoires donnaient un commerce total de 19.181 millions de marks (entrées, 10.292 millions; sorties, 8.889 millions), alors que, d'après les résultats définitifs, la valeur d'ensemble du commerce s'établit à 19.648 millions de marks (entrées, 10.691 millions; sorties, 8.957 millions); soit, au profit des chiffres définitifs, une différence en plus de 467 millions de marks.

Les importations sont représentées pour plus des trois cinquièmes par les produits agricoles et ce sont les matières premières nécessaires à l'industrie qui absorbent la majeure partie des deux autres cinquièmes.

En ce qui concerne les produits agricoles, les excédents des importations sur les exportations ont atteint les sommes suivantes, par comparaison avec les résultats de l'année 1912 : blé, 342 millions de marks (333); orge de fourrage, 382 millions (405); maïs, 105 millions (143); graines et farine de lin, 177 millions (103); son, 162 millions (185). Pour le beurre et les œufs, les chiffres sont respectivement de 89 et 190 millions de marks (99 et 187). Les importations de café ont dépassé les exportations de 249 millions de marks (252); celles du

tabac, de 146 millions (135); celles du caoutchouc, de 71 millions (136).

Les matières premières nécessaires à l'industrie ont présenté aux entrées les excédents ci-après sur les sorties : coton brut, 531 millions de marks (527); soie brute, 138 millions (141); laine, 317 millions (365). Des excédents notables sont également à signaler en ce qui concerne les peaux, les bois, etc... Même observation, d'ailleurs, pour les minerais, en particulier pour le fer : 235 millions de marks (214), et pour le cuivre : 341 millions (302).

Quant aux exportations, elles accusent, par rapport à 1912, une plus-value totale de 1124 millions de marks, sur lesquels la seule part des produits agricoles est de 253 millions dont 155 (91), soit plus de la moitié, revient à l'exportation du sucre.

Les principaux excédents des sorties sur les entrées se présentent ainsi pour les produits agricoles : seigle, 89 millions de marks (81); farine de seigle, 39 millions (29); avoine, 29 millions (— 30). Les progrès, en ce qui concerne l'avoine, sont des plus importants : l'augmentation des sorties atteint, en effet, 59 millions de marks et a transformé en excédent de 29 millions le déficit de 30 millions que présentaient en 1912 les exportations par rapport aux importations.

Les produits industriels : matières premières et objets fabriqués, présentent aux sorties les excédents suivants sur les entrées : fer et ses produits manufacturés, 1.235 millions de marks (1.076); charbon, 433 millions (336); matières textiles et tissus, 756 millions (625); machines, 597 millions (553); produits électrotechniques, 277 millions (239); véhicules, 129 millions (123). Pour les industries chimiques, l'excédent est de 526 millions de marks (408) dont 277 (257) pour les couleurs et peintures. A signaler encore : le papier, 231 millions (202); les porcelaines, 105 millions (94); la verrerie, 128 millions (99); les jouets, 103 millions (91).

Malgré le récent abaissement à 4 0/0 du taux de l'escompte, la situation de la *Reichsbank* s'est considérablement allégée ces jours derniers. Au 7 février, par comparaison avec le 31 janvier, la réserve de billets était de 302 millions de marks contre 143; l'encaisseur, de 1.277 millions contre 1.266; les dépôts et comptes-courants, de 768 millions contre 700. Ce dernier total comprend, il est vrai, certaines sommes à verser pour les bons du Trésor prussien récemment émis.

L'argent au jour le jour vaut de 4 à 3 1/2 0/0. L'escompte hors banque est à 3 0/0.

BILAN DE LA BANQUE DE L'EMPIRE

	1914		1913	
	7 févr.	Dif. 31 jan	7 févr.	Dif. 31 jan
ACTIF (milliers de marks)				
Métal et or en lingots.....	1.587.842	+ 12.965	1.163.709	- 6.155
Billets du Trésor.....	65.771	+ 3.247	22.181	- 0.002
Billets d'autres banques.....	17.590	+ 9.298	23.858	+ 14.737
Lettres de change.....	786.902	- 41.755	1.193.588	- 76.252
Prêts sur titres.....	56.276	- 14.423	80.101	- 32.394
Valeurs.....	285.181	- 13.020	22.006	- 10.916
Divers.....	202.801	- 20.875	176.561	- 0.831
PASSIF (milliers de francs)				
Capital social.....	180.000	(n. mod.)	180.000	(n. mod.)
Réserve.....	70.048	(n. mod.)	66.937	(n. mod.)
Circulation de billets.....	1.919.169	- 133.613	1.879.378	- 82.531
Autres engagements à vue.....	768.817	+ 69.038	500.868	- 32.345
Divers.....	64.539	+ 0.012	54.806	+ 0.003

STATISTIQUE relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de Marks)

DATES	Or	Argent	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Réserve de billets	Taux de l'esc. %
15 décem.	1208722	276.873	1.929	697	871	77	+ 196	5
23 »	1197752	278.116	2.042	743	932	69	+ 77	»
31 »	1169971	276.837	2.593	793	1.491	94	+ 338	»
7 janvier	1204089	284.515	2.303	804	1.168	75	+ 184	»
14 »	1256468	302.346	2.051	807	894	68	+ 159	»
24 »	1286467	314.710	1.925	860	810	56	+ 343	4 1/2
31 »	1286187	308.690	2.053	700	829	71	+ 143	»
7 février	1277614	310.228	1.919	769	787	56	+ 302	4

Les recettes des Chemins de fer en 1913 (Suite). — Il est intéressant de constater, à propos du mouvement des marchandises, que les augmentations de recettes trimestrielles, après avoir été de 5 et 5.4 0/0 pendant le premier semestre, sont tombées à 2.7 et 0.5 0/0 pendant le second : les mois de novembre et décembre ont même accusé des moins-values de 1 et 0.7 0/0.

En ce qui concerne le transport des voyageurs, les recettes sont, pour la première fois, supérieures à un milliard de marks et témoignent d'une augmentation de 52 millions ou 5.5 0/0 sur celles de l'année précédente. La plus-value en 1913, par rapport à 1908, ressort ainsi à 247 millions ou 32 0/0.

Pour apprécier ces résultats à leur juste valeur, il ne faut pas perdre de vue que la longueur des réseaux ferrés allemands, qui est maintenant de 62.536 kilomètres, était, en 1913, supérieure de 684 kilomètres ou 1.1 0/0 à celle de 1912 et de 5.381 kilomètres ou 9.4 0/0 à celle de 1908.

Les tableaux des recettes mensuelles montrent clairement que le mois de décembre a laissé à désirer tant pour le mouvement des voyageurs que pour celui des marchandises. Les chiffres suivants, relatifs aux recettes journalières, mettent le fait en relief pour le transport des marchandises :

Transport des marchandises : Recettes par jour ouvrable (Millions de marks)

Mois	1913	1912	1911
Janvier.....	6.87	6.27	5.75
Février.....	7.45	6.85	6.25
Mars.....	7.80	7.13	6.49
Avril.....	7.28	7.05	6.84
Mai.....	7.24	7.06	6.47
Juin.....	7.05	7.19	6.45
Juillet.....	6.99	6.70	6.85
Août.....	7.36	7.04	6.51
Septembre.....	7.58	7.68	7.05
Octobre.....	7.94	7.68	7.43
Novembre.....	8.05	7.81	7.59
Décembre.....	7.11	7.46	7.04

Il n'en subsiste pas moins que, dans l'ensemble, les recettes des chemins de fer allemands se sont accrues, durant les cinq dernières années, de 704 millions de marks ou 27.49 0/0 : 491 millions ou 27.85 0/0 pour le transport des marchandises et 213 millions ou 26.69 0/0 pour celui des voyageurs.

Courrier de la Bourse de Berlin

Berlin, 12 février 1914.

Le marché est indécis au début. Les fonds russes sont faibles sur la démission de M. Kokovtsov. Les valeurs sidérurgiques sont en reprise.

On a coté le 3 0/0 Consolidé, 77 3/4; Russe 1902, 91 1/8; Deutsche Bank 257 7/8; Harpener, 189 ./.; Laura, 164 3/4; Bochumer 225 7/8.

ANGLETERRE

LA SITUATION

Londres, 11 février 1914.

L'ouverture de la session parlementaire et le discours du trône. — La question du Home-Rule. — La réponse de la Triple-Alliance à la note anglaise. — La situation monétaire.

La nouvelle session parlementaire a été ouverte, hier, avec toute la pompe accoutumée. Etant données les graves circonstances qui dominent actuellement la politique intérieure du Royaume-Uni, on attendait avec un vif intérêt la lecture du discours du Trône. Les documents de ce genre sont généralement assez fades; mais il faut reconnaître que le dernier discours de la Couronne a fait exception à la règle, témoignant ainsi de l'importance toute particulière que présente actuellement la question du Home Rule.

Le roi a tout d'abord affirmé, en quelques phrases d'introduction, la vitalité de l'Entente cordiale, et il a annoncé sa prochaine visite, avec la reine, au président de la République française.

Puis, en des termes dont on a remarqué beaucoup la grande prudence, le souverain a parlé des présentes conversations diplomatiques engagées pour donner effet aux décisions de la Conférence des ambassadeurs.

Mais le passage le plus important du discours royal est celui qui a trait au Home Rule, qui n'a pas avancé d'un pas, après des mois de négociations entre les chefs de partis : « Les mesures au sujet desquelles il y a eu des divergences de vues à la session dernière entre les deux Chambres seront de nouveau soumises à votre examen, a déclaré le souverain en s'adressant aux membres du Parlement. Je regrette que les efforts qui ont été faits pour arriver à une solution à l'amiable des problèmes se rattachant au gouvernement de l'Irlande n'aient pas été jusqu'ici couronnés de succès dans une question qui provoque si vivement les espérances et les craintes de tant de mes sujets et qui, à moins qu'on ne la traite maintenant avec circonspection et dans un esprit de concession mutuelle, menace de créer à l'avenir de graves difficultés. C'est mon désir le plus sincère que la volonté et la coopération des hommes de tous les partis et de toutes les confessions puissent remédier aux dissensions et servir de base à un règlement durable. »

Le discours du Trône annonce ensuite le dépôt prochain de divers projets qui seront soumis aux Chambres.

Après la cérémonie d'ouverture de la session, la discussion de l'adresse a aussitôt commencé. Ce débat constitue habituellement une sorte d'interpellation sur la politique générale du ministère. Mais cette fois, c'est autour de la question du Home Rule qu'a gravité la discussion dans les deux Chambres. C'est là un fait exceptionnel que le premier ministre n'a pu s'empêcher de faire remarquer.

Aux Communes, un député conservateur, M. Walter Long, a défendu l'amendement suivant au texte de l'adresse : « Cette Chambre représente humblement à Votre Majesté qu'il sera désastreux d'appliquer le bill sur le gouvernement de l'Irlande tant qu'il n'aura pas été soumis au jugement du peuple. »

M. Asquith a repoussé cette solution, déclarant qu'en sanctionnant le « Veto bill », le pays s'était par cela même prononcé pour le Home Rule, et montrant que les votes enregistrés au cours des dernières élections partielles depuis le mois d'août avaient été de 47.000 voix pour le Home Rule et de 30.000 contre.

« La vraie solution, a ajouté le premier ministre, c'est les négociations et l'entente... Notre but n'est pas de désarmer l'Ulster, mais de gagner au bill de Home Rule l'approbation et le bon vouloir de tous les Irlandais... Nous ne fermerons pas une seule des issues, si décourageantes que puissent paraître les chances de réussite qui, directement ou indirectement, pourraient nous mener à un accord. »

Après une intervention de M. Chamberlain, qui a demandé au gouvernement une réponse plus précise, la suite du débat sur cette grosse question du Home Rule a été remise au lendemain.

Ainsi que je vous l'ai indiqué, le discours du Trône a abordé avec une grande réserve la question d'Orient. Sir Edward Grey avait, il y a quelque temps déjà, proposé deux textes de notes, devant être communiquées conjointement à Athènes et à Constantinople par toutes les puissances, pour informer les gouvernements turc et grec des décisions unanimes et irrévocables auxquelles s'était arrêté le concert européen en ce qui concerne la délimitation de l'Epire, et la remise à la Grèce de toutes les îles qu'elle occupe dans la mer Egée, à l'exception d'Embros, Tenedos et Castelozoro.

Dans la réponse qu'elles viennent de faire parvenir au Foreign Office, les puissances de la Triple-Alliance ont signifié leur acceptation de ces textes, la seule modification apportée étant la fixation d'un délai pour l'évacuation de l'Epire albanais par les troupes grecques.

Il est un point toutefois sur lequel les puissances

tripliciennes n'ont pas cru devoir entrer dans les vues du gouvernement britannique. Sir Edward Grey avait proposé que les grandes puissances se missent d'accord dès à présent sur les moyens qu'elles emploieraient pour faire respecter leurs décisions, aussi bien par le gouvernement ottoman que par le gouvernement grec. Les puissances de la Triple Alliance n'ont pas jugé opportun d'envisager dès à présent les mesures qu'elles prendraient en présence d'une éventualité qui ne se produirait peut-être pas, préférant attendre avant de se prononcer, la réponse de Constantinople et d'Athènes.

Je crois intéressant de vous signaler, pour en terminer avec cette question d'Orient, un point qui n'a peut-être pas en lui-même une grande importance, mais qui constitue néanmoins pour la Grèce un succès auquel a dû être très sensible la population grecque. Lors de son passage à Londres, M. Venizelos avait proposé une légère rectification à la frontière d'Épire, telle qu'elle avait été fixée par la Commission internationale. Le premier ministre grec demandait qu'un district peu étendu, mais exclusivement peuplé de Grecs et situé dans le voisinage d'Argyrocastro, fût laissé à la Grèce. M. Venizelos a obtenu gain de cause, et les puissances consentiront à cette rectification de la frontière sud-albanaise.

L'argent est toujours abondant sur le marché monétaire : les avances au jour le jour se traitent autour de 3/4 0/0 ; les avances à la semaine, entre 1 et 1 1/4 0/0.

Le dernier bilan publié par la Banque d'Angleterre fait ressortir une légère diminution de l'encaisse, qui s'établit à 43.355.136 liv. st., tandis que la réserve a rétrogradé de 33.883.618 liv. st. à 33.366.041, et la proportion de la réserve, de 55 3/8 à 53 3/8 0/0. A pareille date de l'année dernière, l'encaisse était de 36.191.667 liv. st., la réserve de 26.573.302 liv. st., et la proportion de la réserve de 47 0/0.

BILAN DE LA BANQUE D'ANGLETERRE

12 Février 1914

Département des opérations d'émission		Département des opérations de banque	
PASSIF	Liv. st.	ACTIF	Liv. st.
Billets créés.....	60.524.000	De l'Etat.....	11.015.100
		Rentes immobilisées.....	7.431.900
		Or monnayé et lingots.....	42.077.000
Total.....	60.524.000	Total.....	60.524.000
		Rentes disponibles (à la Banque).....	11.256.000
		Portefeuilles d'avances.....	35.996.000
		Billets en réserve.....	32.417.000
		Or et argent monnayés.....	1.078.000
Capital social.....	14.553.000		
Réserves et profits et pertes.....	3.535.000		
Tresor et administration publique.....	12.446.000		
Comptes particuliers.....	50.196.000		
Billets à sept jours, etc.....	17.000		
Total.....	80.747.000	Total.....	80.747.000

STATISTIQUE relative aux divers chapitres du Bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de liv. st.)

DATES	Or monnayé et lingots	Circulation (excepté les billets à 7 jours)	Dépôts	Dispon. du dépt. des opérations de banque	Réserve	Proportion de la réserve aux engagements	Taux de l'escc. %
18 décembre.....	35.421	28.792	45.492	38.212	25.076	55.12	5
1 ^{er} janvier.....	34.984	29.605	71.343	65.337	23.826	33.39	»
8 ".....	37.110	29.040	53.729	45.191	26.517	49.34	4 1/2
15 ".....	39.890	28.468	53.713	41.873	28.969	55.58	»
22 ".....	41.929	28.250	55.926	41.860	32.126	57.42	4
29 ".....	43.635	28.198	61.169	45.358	33.884	55.38	3
5 février.....	43.355	28.436	62.516	47.249	33.366	53.36	»
12 ".....	43.155	28.107	62.642	47.252	33.495	53.46	»

Les Emissions de capitaux en 1913. — Le montant des émissions effectuées en Angleterre durant l'année 1913 a été inférieur d'environ 14 millions de livres sterling au chiffre correspondant de l'année précédente, avec 196.537.000 liv. st. contre 210.850.000 liv. st. en 1912. Les deux derniers trimestres de 1913 accusent une diminution sur les chiffres des mêmes trimestres de 1912, tandis qu'il y a plus-value pour les deux premiers trimestres.

Le tableau suivant donne le montant des capitaux émis en Angleterre durant les cinq dernières années :

Les émissions de capitaux en Angleterre de 1909 à 1913

	1909	1910	1911	1912	1913
	(En milliers de livres)				
1 ^{er} trimestre....	64.238	99.356	61.245	47.966	50.344
2 ^e ".....	56.835	88.721	56.239	62.378	70.015
3 ^e ".....	27.695	28.112	14.914	40.687	29.962
4 ^e ".....	33.589	51.250	59.361	59.819	46.216
Totaux.....	182.357	267.439	191.759	210.850	196.537

Voici maintenant un second tableau, tiré, comme le précédent, de l'Economist, qui donne le détail des émissions effectuées pendant les deux dernières années :

Détail des émissions anglaises, en 1912 et 1913

	1912	1913
	(En livres sterling)	
Emprunts anglais.....	14.673.100	26.278.700
— coloniaux.....	9.584.500	26.158.200
— étrangers.....	323.700	920.000
— munic. angl.....	6.290.900	14.811.200
Corporations coloniales.....	13.438.500	6.957.600
Corporations étrangères.....	1.730.200	1.018.800
Ch. de fer anglais.....	30.146.700	14.941.000
— ind. et colon.....	8.651.300	10.627.700
— américains.....	18.092.500	17.411.000
— étrangers.....	379.900	750.500
Compagnies minières.....	2.411.100	1.306.500
Australiennes.....	1.854.300	1.272.500
Sud-Africaines.....	10.178.200	7.423.900
Autres.....	1.387.000	24.500
C ^{ie} d'Explor. et de territ.....	675.000	432.500
Brasseries et Distilleries.....	8.241.400	10.894.500
Commission, exportat.....	2.377.000	2.215.900
Manufactures.....	6.724.700	4.041.700
Sociétés commerciales.....	2.365.500	1.275.800
— territoriales.....	5.774.000	5.265.400
— de caoutchouc.....	8.771.300	6.418.500
— pétrolifères.....	9.416.700	6.916.400
— métallurgiques.....	14.618.300	4.710.200
— d'électricité.....	421.600	1.528.200
Tramways et Omnibus.....	2.554.700	422.000
Automobiles.....	844.600	538.000
Gaz et Eaux.....	1.198.700	2.188.100
Hôtels, Théâtres.....	7.729.300	2.265.200
Sociétés pour acquisition de brevets.....	8.402.000	4.494.100
Docks et navigation.....	11.653.900	12.029.300
Banques et assurances.....		
Divers.....		
Total.....	210.850.000	196.537.400

En ce qui concerne la destination de ces capitaux, la plus forte portion revient aux émissions étrangères, qui ont absorbé 84.448.600 liv. st. Les Etats-Unis ont pris notamment 18.746.100 liv. st. ; le Brésil, 15.093.400 liv. st. ; la République Argentine, 11.989.600 liv. st. ; le Mexique, 10.641.500 livres sterling ; la Russie, 8.955.900 liv. st. ; la Chine, 6 millions 883.000 liv. st. ; le Chili, 2.699.400 liv. st. ; la Norvège, 2.402.200 liv. st. ; les Indes orientales néerlandaises, 1 million 497.700 liv. st., etc...

Les colonies britanniques ont demandé à la Métropole 76.137.200 liv. st. C'est le Canada qui occupe la première place, avec 44.119.000 liv. st. ; viennent ensuite : l'Australasie, avec 18.628.900 liv. st. ; l'Afrique du Sud, avec 6 millions 294.700 liv. st. ; l'Inde et Ceylan, avec 3.824.000 liv. st. ; les autres possessions britanniques ont demandé, au total, une somme de 3.270.600 liv. st.

Pour le Royaume-Uni, le montant des émissions ne s'est élevé, en 1913, qu'à 35.951.200 liv. st. au lieu de 43.335.300 livres sterling en 1912.

Courrier de la Bourse de Londres

Londres, 12 février 1914.

Au Stock-Exchange, la tendance est soutenue en général, avec des affaires restreintes. Les mines d'or sont un peu mieux tenues.

On a coté : Consolidés, 76 3/16 ; Russe 5 0/0, 103 3/4. Le Rio s'inscrit à 78 ./. ; Rand Mines, 6 1/16. Voici les derniers cours des Chemins américains : Le Canadian Pacific est à 222 1/2 ; l'Union Pacific à 167 1/4 ; l'Atchison à 101 ./. et le Baltimore à 95 ./. .

AUTRICHE-HONGRIE

LA SITUATION

Vienne, 10 février 1914

Les besoins financiers de la monarchie. — La réforme financière : l'impôt sur le revenu ; l'impôt sur l'alcool ; les attributions de recettes nationales aux budgets provinciaux. — L'importance de la réforme. — L'opinion publique.

La situation financière de la monarchie austro-hongroise n'est guère brillante actuellement. Les besoins immédiats de l'Autriche seule sont en effet supérieurs à un demi-milliard de couronnes ! Aussi, rien d'étonnant à ce que le ministre autrichien des Finances ait insisté, lors de la présentation du budget pour le premier semestre 1914, sur la nécessité d'émettre un emprunt important, celui-ci devant comprendre le remboursement de la dette flottante, en bons du Trésor, soit 250 millions de couronnes. En tenant compte des autres nécessités budgétaires et, en particulier, des besoins des chemins de fer, la somme que l'Autriche aurait à se procurer ne serait pas inférieure à 600 millions de couronnes.

La Monarchie, n'ayant pas actuellement les moyens de pourvoir par elle-même à des besoins aussi importants, s'est vue dans l'obligation de pressentir les marchés étrangers sur la question d'un emprunt. Ceux-ci ayant fait la sourde oreille, il a été décidé que le gouvernement n'émettrait des titres que pour une somme totale de 350 millions de couronnes, au taux de 4 1/2 0/0, amortissables en cinquante ans. L'opération, qui sera menée par un consortium de banques austro-allemandes sous la direction de la Caisse d'Épargne autrichienne, sera scindée en deux parties : l'émission de la première tranche de l'emprunt, soit 150 à 200 millions, aura lieu probablement vers le début du mois de mars prochain.

La Hongrie, de son côté, a pour 700 millions de couronnes de bons du Trésor payables à courte échéance. Le total des sommes immédiatement exigibles n'est pas inférieur à 500 millions. Aussi le gouvernement aura-t-il prochainement recours à un emprunt dont la première tranche, de 250 à 300 millions, sera émise dans le plus bref délai possible.

Les chiffres précédents caractérisent suffisamment la situation actuelle. Encore ne comprennent-ils ni les frais de construction de quatre nouveaux cuirassés, ni les dépenses d'établissement de nouvelles voies ferrées en Bosnie-Herzégovine : soit, au total, de 400 à 500 millions de couronnes.

Vous savez que le ministère de M. de Beck avait présenté, en 1908, un projet de réforme financière. Ce projet, successivement défendu par cinq ministres des Finances, vient enfin d'être voté par la Chambre des députés, grâce à l'énergie déployée par M. von Engel qui a su triompher habilement des résistances du parti chrétien-social et des divergences séparant la Chambre des députés et la Chambre des seigneurs : si bien que l'accord final s'est fait sur un compromis réalisé par la commission mixte des deux Chambres.

La réforme financière fait l'objet de trois lois concernant l'impôt sur le revenu, l'impôt sur l'alcool et l'attribution de recettes nationales aux budgets provinciaux.

L'impôt sur le revenu comporte une gradation compliquée, ne comptant pas moins de 60 échelons pour les revenus dont le total est compris entre 1.600 et 400.000 couronnes : en voici les principales données :

Degrés	Revenus Couronnes	Impôts
1 ^{er}	de 1.600 à 1.700 inclusivement	13 60
5 ^e	de 2.000 à 2.200	20 40
15 ^e	de 4.000 à 4.400	69 50
20 ^e	de 6.000 à 6.600	127 »
26 ^e	de 10.000 à 11.000	273 »
36 ^e	de 20.000 à 22.000	705 60
41 ^e	de 30.000 à 32.000	1.169 »
46 ^e	de 40.000 à 44.000	1.704 70
56 ^e	de 80.000 à 84.000	3.852 20
60 ^e	de 96.000 à 100.000	4.841 »

Entre 100.000 et 200.000 couronnes de revenus, l'impôt s'élève de 268 couronnes pour 4.000 ; au-dessus de 210.000, il est de 670 couronnes pour chaque tranche de 10.000.

De plus, les célibataires seront surimposés de 10 0/0 s'ils ont une pension à servir à un tiers et de 15 0/0 s'ils n'ont personne à leur charge.

Enfin, le contrôle par les livres de commerce sera obligatoire.

La seconde loi de la réforme financière élève l'impôt sur l'alcool de 90 hellers à 1.40 couronne par litre et la plus-value ainsi obtenue sera attribuée, jusqu'à concurrence de 78 millions de couronnes, aux budgets provinciaux.

La troisième loi établit une nouvelle base de répartition pour les cessions des sommes que l'Etat prélève sur ses recettes régulières, afin de les affecter aux provinces dont le budget particulier reste en déficit (tel est le cas, notamment, de la Bohême et de la Galicie) ; les provinces recevront, outre les 78 millions précités fournis par les droits sur l'alcool, une partie des recettes provenant de l'impôt sur le revenu.

Le vote de la réforme financière est d'une grande importance pour la Monarchie. Le supplément de ressources ainsi obtenu contribuera certainement à faciliter de manière appréciable la solution de la crise actuelle. Il permettra, en outre, au gouvernement de tenir les promesses qu'il a faites au sujet du relèvement des traitements des fonctionnaires, relèvement nécessaire par le renchérissement général des conditions de l'existence.

Certes, il serait exagéré de dire que l'opinion publique de la monarchie n'a pas reconnu la nécessité d'une solution urgente de la crise financière actuelle. Il n'en est pas moins vrai que l'inquisition fiscale que comporte la nouvelle réforme soulève des protestations absolument générales et qu'on y voit presque partout une menace directe et terrible pour l'essor économique du pays.

BELGIQUE

LA SITUATION

Bruxelles, 10 février 1914.

La querelle des langues et le débat scolaire. — L'interpellation sur les chemins de fer. — Bruits de remaniements ministériels. — Le port d'Anvers — Le marché du travail. — Les marchés charbonniers, sidérurgiques et financiers.

La discussion de la nouvelle loi scolaire n'est pas encore terminée, et bien que le vote du projet gouvernemental ne fasse pas de doute, l'opposition libérale n'a pas encore désarmé ; la lutte se poursuit de plus en plus monotone. Certaines autres questions d'actualité sont venues se greffer sur ce débat et la querelle entre Flamands et Flamingants s'est avivée ; des réunions ont été organisées à Anvers, et M. Pouillet et le cardinal-archevêque de Malines ont éprouvé la mauvaise humeur flamingante. On dit que pour désarmer l'opposition qui lui viendrait de ce côté, le gouvernement songerait à étudier un amendement transactionnel sur la question de la langue véhiculaire — qui, ainsi que je vous l'ai signalé, sera déterminée par la langue maternelle de l'enfant. — Certains disent que cette langue véhiculaire serait régie par le lieu d'enseignement. On ne croit pas, toutefois, que le gouvernement, quel que soit son désir de ménager les membres flamingants de sa majorité, puisse accorder une telle concession qui serait la négation complète des droits du père de famille.

Je vous ai signalé dans quelles conditions déplorables s'effectuaient les transports par chemins de fer par suite du manque de matériel roulant. Cette situation pénible a eu sa répercussion devant la Chambre où M. Boela interpellé le ministre des Chemins de

fer, exposant que l'administration n'avait pas pris les mesures nécessaires pour faire face à l'augmentation du trafic qui se produisait, ne commandant de 1909 à 1914 que 15.650 wagons, alors que 20.000 au moins auraient été nécessaires.

Le ministre, M. Van de Vyvere a montré que beaucoup d'autres pays avaient eu à souffrir de crises analogues et il a fourni un état du matériel. L'augmentation des locomotives au cours de 1913 a été de 68 unités représentant 11.332.697 fr.; de plus, 31 tenders, valant 437.921 francs, 105 voitures valant 5.298.671 francs, et 3.981 wagons valant 12.772.206 francs sont venus s'ajouter au matériel existant, mais, au début de 1914, 14.430.000 francs de matériel restaient à fournir. Il ressort donc de ces chiffres que si le gouvernement a fait ses efforts pour améliorer le matériel, il n'en reste pas moins un déficit sensible que suffirait à prouver l'importance des commandes en cours.

Les bruits de remaniements ministériels que je vous ai souvent signalés reparessent aujourd'hui avec une nouvelle insistance. Le départ de M. Levie, ministre des Finances, serait la cause initiale du remaniement. Le successeur de M. Levie serait M. Renkin, ministre des Colonies, qui laisserait son portefeuille à M. de Broqueville. Un officier général serait alors nommé au ministère de la Guerre. On parle également du départ de M. Hubert, ministre du Travail; de M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, et de M. Helleputte, ministre de l'Agriculture. Bien qu'il n'y ait rien de certain au sujet de ces mutations et départs, il semble bien qu'un remaniement sérieux se produira dès le vote de la nouvelle loi scolaire; mais la ligne politique générale du gouvernement n'en serait nullement modifiée.

Le capitaine du port d'Anvers vient de publier les statistiques des entrées au port pendant l'année 1913. Pendant cette période, il est entré 326 voiliers de 195.327 tonnes et 6.730 steamers de 13.951.492 tonnes, soit au total 7.056 navires de mer de 14.146.819 tonnes. Dans ce relevé ne sont pas compris 218 navires, d'un tonnage inconnu qui ont remonté le fleuve à destination de Bruxelles. Le tonnage moyen par navire a été de 2.005 tonnes. Concernant la classification par pavillon des navires entrés, il y eut, tant en voiliers qu'en vapeurs, 30 navires américains de 238.415 tonnes, 3 argentins de 8.403 tonnes, 502 belges de 921.722 tonnes, 270 danois de 273.545 tonnes, 1.705 allemands de 4.510.522 tonnes, 3.352 anglais de 6.173.231 tonnes, 147 français de 330.569 tonnes, 28 grecs de 71.770 tonnes, 172 hollandais de 345.855 tonnes, 21 italiens de 52.099 tonnes, 59 japonais de 31.569 tonnes, 338 norvégiens de 388.607 tonnes, 38 austro-hongrois de 100.364 tonnes, 55 russes de 53.832 tonnes, 4 siamois de 10.024 tonnes, 49 espagnols de 62.172 tonnes, 1 uruguayen de 248 tonnes et 282 suédois de 290.048 tonnes. Les principales marchandises qui ont été débarquées dans le port comportaient des grains et graines, des bois de construction, des cotons, du riz, du café, des huiles de pétrole et naphte, des charbons, du goudron et de la poix, des minerais.

Quarante-sept offices de placement gratuit ont fourni des renseignements sur leurs opérations pendant le mois de décembre 1913. Dans quarante-cinq de ces institutions, pour 3.289 offres d'emploi, il y a eu 5.977 demandes d'ouvriers (hommes), soit une proportion de 182 demandes pour 100 offres. En novembre dernier la moyenne était de 163 demandes, et en décembre 1912, de 148 demandes, pour 100 offres. D'autre part, des renseignements précis sur l'intensité du chômage parmi les ouvriers syndiqués ont été fournis pour ce même mois par 289 unions professionnelles ouvrières, réunissant 73.960 membres. Chez les diamantaires anversois, la crise sévit de nouveau à l'état aigu et le chômage, réduit à 10 pour 100 le mois dernier, s'élève cette fois au taux énorme de 21 pour 100. Parmi les 69.870 syndiqués des autres industries, on signale, vers le milieu de décembre, 1.751 chômeurs involontaires, soit 2,5 pour 100 contre 2,1 pour 100 en novembre dernier et 1,1 pour 100 en décembre 1912.

D'un point de vue comme de l'autre, par conséquent, l'activité industrielle apparaît, non seulement comme inférieure à celle des mois précédents — ce qui est un phénomène normal à cette époque de l'année — mais comme sensiblement moindre que l'an dernier à date correspondante. Encore y a-t-il lieu de répéter l'observation consignée déjà à cette place le mois passé : à savoir que le taux du chômage complet ne traduit qu'imparfaitement le ralentissement constaté dans plusieurs industries, ce ralentissement se manifestant souvent par un chômage partiel (diminutions d'heures ou de journées de travail) qui échappe à toute évaluation.

La situation du marché charbonnier s'est légèrement améliorée pendant la dernière quinzaine. La pénurie de matériel se fait un peu moins sentir, et un certain nombre de charbonnages peuvent maintenant reprendre leurs fortes expéditions journalières. D'autre part, la navigation a repris sur les canaux et les conditions de ce côté tendent à redevenir normales.

Les ordres inscrits sont encore nombreux, mais on craint des annulations, car on croit que des commandes ont été passées de plusieurs côtés pour être plus sûr d'arriver à une livraison prompte.

Pendant l'année 1913, l'importation des combustibles minéraux a atteint 10.760.025 tonnes, et l'exportation 6.977.772 tonnes, laissant ainsi un excédent d'importation de 3.782.253 tonnes. Ces chiffres avaient été respectivement de 9.767.242 tonnes et 6.939.245 tonnes en 1912, représentant un excédent d'importation de 2.828.927 tonnes; l'année 1913 a ainsi augmenté l'excédent d'importation de 954.226 tonnes.

Du côté de l'industrie sidérurgique, l'amélioration se dessine plus nettement. On ne peut pas encore parler de hausse, mais maintenant, à Charleroi et à Bruxelles, les tendances sont fermes.

Les propositions de marchés à terme augmentent en nombre et en importance et s'étendent couramment jusqu'à juin, et même jusqu'en décembre. Naturellement ces demandes restent sans contre-partie, nos industriels ne voulant pas s'engager pour des périodes aussi longues aux cours actuels.

Les marchés financiers ont largement profité de la détente monétaire, mais les tendances ont marqué quelque hésitation à la fin de la période considérée. De nombreuses prises de bénéfices ont eu lieu, mais les dispositions restent satisfaisantes au comptant comme à terme.

Informations Économiques et Financières

La production charbonnière de la Belgique en 1913. — Voici, d'après les derniers chiffres publiés, quelle a été la production charbonnière de la Belgique pendant les trois dernières années :

	Production		
	1913	1912	1911
1^{er} semestre			
Hainaut :		(Tonnes)	
Couchant de Mons.....	2.147.001	1.782.820	2.369.210
Centre.....	1.691.030	1.648.730	1.747.480
Charleroi.....	4.001.800	4.227.270	4.205.050
Liège :			
Liège-Seraing.....	2.396.420	2.471.510	2.246.280
Plateaux de Herve.....	582.500	602.780	563.420
Namur.....	402.800	402.180	415.530
Le royaume.....	11.221.550	11.135.290	11.546.970
2^e semestre			
Hainaut :			
Couchant de Mons.....	2.261.900	2.338.850	2.298.770
Centre.....	1.770.320	1.747.940	1.706.890
Charleroi.....	4.145.040	4.240.250	4.162.190
Liège :			
Liège-Seraing.....	2.441.410	2.493.900	2.426.300
Plateaux de Herve.....	591.120	623.990	574.450
Namur.....	427.110	403.240	389.630
Le royaume.....	11.636.900	11.848.170	11.578.170
Année complète.....	22.858.450	22.983.460	23.125.140

Nombre d'ouvriers

	1913	1912	1911
1^{er} semestre			
Hainaut :			
Couchant de Mons.....	32.664	32.010	32.589
Centre.....	21.756	20.138	20.596
Charleroi.....	49.169	47.905	47.365
Liège :			
Liège-Seraing.....	32.688	32.430	30.493
Plateaux de Herve.....	5.859	5.596	5.263
Namur.....	4.911	4.771	4.620
Le royaume.....	147.047	142.850	140.926
2^e semestre			
Hainaut :			
Couchant de Mons.....	32.169	31.805	32.570
Centre.....	22.677	20.572	20.803
Charleroi.....	48.198	47.390	47.399
Liège :			
Liège-Seraing.....	32.891	32.610	31.648
Plateaux de Herve.....	6.079	5.752	5.507
Namur.....	4.989	4.784	4.649
Le royaume.....	147.003	142.913	142.576

DANEMARK

Copenhague, le 9 février 1914

La question constitutionnelle. — Le commerce des produits agricoles en 1913.

La question de la réforme constitutionnelle fait chaque jour de nouveaux progrès et on se montre persuadé, dans les milieux politiques, qu'une nouvelle Constitution viendra cette année remplacer celle de 1866. Toutefois, on n'est pas d'accord sur la procédure qui sera suivie pour arriver à ce résultat.

Au Rigsdag, l'échec de la droite à la fin de l'année dernière sur la question de la revision constitutionnelle et la mort d'Estrup, dont je vous ai parlé dans une correspondance précédente, semblent avoir affaibli ce parti, qui ne peut plus assurer la majorité par ses propres moyens. Si bien qu'on ne saurait dire encore si c'est par une entente au sein du Parlement, ou par le moyen d'un vote populaire qu'on arrivera à solutionner cette importante question.

Des réunions publiques, où des hommes politiques comme Klaus Berntsen, Slengerik et les frères Fog-Petersen prirent la parole, ont eu lieu, notamment dans le nord du Jutland; elles semblent avoir eu pour principal résultat de révéler un courant d'opinion en faveur de la revision constitutionnelle.

Si l'on en croit certains bruits mis en circulation, et dont le journal « National » s'est fait l'écho, les membres du parti conservateur à la Chambre Haute seraient résolus à abandonner le vote privilégié dont ils bénéficiaient jusqu'ici, en échange de certaines compensations concernant le mode d'élection, par exemple, âge de quarante ans révolus, paiement d'un certain montant d'impôts à l'Etat, etc... En ce qui concerne la Diète des Communes, on réclamerait le vote proportionnel et le maintien à trente ans de l'âge requis.

On sait l'importance que présente le Danemark comme pays exportateur pour les produits agricoles. Voici à ce propos quelques chiffres qui donneront une idée assez précise de l'importance de ce genre d'opérations commerciales.

L'exportation du beurre danois en 1913 a atteint 91 millions de kilogrammes, contre 85 millions de kilogrammes en 1912. Pendant la même année, l'exportation de la crème a porté sur 28 millions et demi de kilogrammes, contre 27 millions et demi en 1912. Il convient de noter, il est vrai, que le prix du beurre a été d'environ 2 1/2 à 3 0/0 plus bas en 1913 que pendant les années précédentes; néanmoins, comme résultat général, l'exportation des produits de la laiterie donne pour l'année écoulée une augmentation de 6 à 7 millions de couronnes sur le chiffre de l'année précédente.

La plus grande partie du beurre exporté a été dirigée sur l'Angleterre (82 millions de kgs), puis sur l'Autriche (4 millions de kgs) et l'Allemagne (1 million et demi de kgs). La crème de lait a été expédiée en Allemagne.

L'exportation des œufs a été de 22 millions 3/4 de vingtaines en 1913, en augmentation de 3 millions 1/2 de vingtaines et de 6 millions de couronnes environ sur les chiffres correspondants de 1912. La plupart des œufs sont dirigés sur l'Angleterre.

En ce qui concerne les viandes de porc, il a été exporté, en 1913, 122 millions 1/2 de kgs de lard, 2 millions de kgs de lard frais et 1 million 1/2 de kgs de jambon et lard en barils, soit, au total, 126 millions de kilogrammes, contre 127 millions 1/2 de kgs en 1912. Mais les prix ayant progressé de plus de 10 0/0, la valeur d'exportation a dépassé d'environ 14 millions de couronnes celle de 1912. C'est encore l'Angleterre qui est le plus gros client du Danemark pour cette catégorie de produits.

Il a été exporté 152.000 animaux vivants en 1913, contre 124.700 en 1912, et 15 millions de kilogrammes de viande abattue, contre 26 millions 1/4 de kilogr. Toutefois, grâce à l'élévation des prix, la valeur totale d'animaux et viandes a été plus forte en 1913 qu'en 1912. Beaucoup des animaux vivants ont été dirigés sur l'Allemagne; en ce qui concerne la viande, 13 millions de kgs ont été expédiés en Allemagne, et le reste en Norvège, Suisse et Angleterre.

Le nombre des chevaux exportés l'année dernière a été de 25.600, dont 2.100 poulains. En raison de l'accroissement des prix et d'une légère augmentation en nombre, l'exportation accuse en 1913 une plus-value d'environ 1 million de couronnes sur le chiffre de 1912.

Il est intéressant de souligner que l'exportation des produits de l'agriculture et de ses dérivés forme les 4/5 de l'exportation du Danemark à l'étranger. Ainsi, en 1912, la valeur totale de l'exportation des produits danois avait été de 595 millions de couronnes environ, dont 470 pour les produits purement agricoles. On estime que l'année 1913 fournira, en ce qui concerne les produits agricoles, une plus-value d'exportation d'environ 30 millions de couronnes.

ROUMANIE

Bucarest, 10 février 1914.

La visite du Diadoque, de M. Venizelos et de M. Pachitch à Bucarest. — La situation du Trésor.

L'accueil fait au Diadoque par la population de Bucarest a été des plus chaleureux. Il était venu apporter au roi Carol et au prince héritier les insignes de l'ordre que le roi Constantin a institué pour commémorer les dernières guerres. On croit voir dans cette visite, outre la nouvelle preuve des bonnes relations d'amitié entre les deux nations et les deux dynasties, une réelle portée politique. A ce sujet, l'*Indépendance Roumaine* écrit : « A l'heure présente, un nouvel élément, un nouveau facteur régit nos relations d'amitié avec la Grèce, c'est le traité de Bucarest dans le cadre duquel les peuples balkaniques agrandis peuvent se développer librement et prendre un nouvel essor au gré de leur génie national. C'est sur le terrain de la paix bienfaisante que les efforts des peuples balkaniques dans la voie du progrès doivent se rencontrer en vue de consolider les rapports d'amitié qui existent entre eux. »

Au dîner de gala offert au Diadoque, le roi Carol a précisé le caractère des relations gréco-roumaines; il a dit : « Les relations cordiales de la Roumanie et de la Grèce nous sont d'un gage particulièrement précieux, car elles ont été cimentées par une action commune qui a rendu possible le rétablissement de la paix et qui a assuré l'équilibre dans les Balkans. Ce fait historique contribuera à resserrer plus encore notre amitié et à ouvrir une ère nouvelle de calme et de prospérité pour nos Etats. »

D'un autre côté, l'arrivée de M. Venizelos d'abord, puis de M. Pachitch, qui se rencontrent de nouveau à Bucarest après avoir déjà échangé leurs points de vue politiques à Saint-Petersbourg, laisse ici une impression favorable. On attache, en effet, une réelle im-

portance à la visite de ces deux grands hommes d'Etat qui vont prendre contact avec le nouveau gouvernement roumain. Leurs conversations tendront, sans aucun doute, à maintenir la paix dans les Balkans en faisant respecter le traité de Bucarest.

D'après le dernier bulletin du ministère des Finances, la situation du Trésor au 30 septembre 1913, date de clôture de l'exercice 1912-1913, est la suivante : Les recettes ont été de 587.071.360 francs contre 575.056.510 francs pendant l'exercice 1911-1912, soit une augmentation de 12.014.842 francs. Les évaluations pour l'exercice entier ayant été fixées à 505 millions 646.930 francs, la plus-value est donc de 81 millions 424.430 francs.

Sur le total des crédits alloués, soit 551.140.048 fr., il a été payé 521.880.815 francs, et comme il a été perçu au total 621.361.639 francs, l'excédent de l'exercice 1912-1913 est donc de 99.480.824 francs.

On sait que les finances de l'Etat ont été assises sur une base plus solide après la crise de 1900. Depuis 1901, on n'a eu, en effet, à enregistrer que des excédents budgétaires.

L'excédent budgétaire de l'exercice 1911-1912 avait été de 110.391.665 francs, et celui de l'exercice 1910-1911 de 58.649.483 francs.

Les recettes du Trésor pendant le mois de décembre dernier se sont élevées à 54.666.000 francs, en augmentation de 16.191.000 francs sur celles du mois de décembre 1912.

Du 1^{er} avril 1913 au 31 décembre 1913, soit pour les neuf premiers mois de l'exercice en cours, les recettes ont été de 377.701.000 francs, contre 393.543.000 francs pendant la période correspondante de l'exercice précédent, soit une diminution de 15.842 fr. Si l'on envisage les évaluations proportionnelles pour cette période, la moins-value par rapport à l'an dernier est de 24 millions 520.000 francs.

Les paiements effectués pendant la même période au compte de l'exercice en cours s'élèvent, d'autre part, à 267.243.000 fr., contre 377.701.000 fr. de recettes. L'excédent des recettes sur les dépenses atteint donc 110.457.000 francs. Comme on le voit, les recettes du Trésor continuent à être satisfaisantes. Le déficit d'environ 65 millions enregistré le 30 septembre dernier, par suite de la démobilisation, est réduit à 15.8 millions seulement et il est probable qu'il sera entièrement couvert par les recettes de janvier.

RUSSIE

Saint-Petersbourg, 12 février. — Par dépêche M. Kokowtsoff, président du Conseil, ministre des Finances de Russie, a donné sa démission. Déjà, il y a environ deux mois, M. Kokowtsoff avait été mis en minorité au Conseil d'Empire, lorsqu'il avait voulu faire ratifier par cette Assemblée l'entente conclue entre le gouvernement et certaines municipalités polonaises, touchant la question de la langue polonaise, et il avait alors songé à donner sa démission. On voit que cette décision n'a été reculée que de quelques semaines. Et il est permis, en l'absence de toute explication officielle, d'attribuer la retraite définitive de M. Kokowtsoff qui, depuis de longues années, a assumé la charge écrasante du pouvoir, à son désir personnel de prendre quelque repos. M. Kokowtsoff était, sauf pendant une courte interruption, ministre des Finances depuis 1904. Il avait succédé à la présidence du Conseil à M. Stolypine, lorsque celui-ci fut assassiné à Kiev, le 18 septembre 1911.

Au sujet de la succession possible de M. Kokowtsoff à la présidence du Conseil, les noms de diverses personnalités ont été mis en avant. Je vous signalerai, sous toutes réserves, ceux de M. Krivocheine, ministre de l'Agriculture, et de M. Goremikine, secrétaire d'Etat. On parle aussi de M. Bark, conseiller d'Etat, adjoint au ministre du Commerce, comme futur ministre des Finances.

SUISSE

Berne, le 14 janvier 1914.

La crise financière tessinoise. — Les chemins de fer stratégiques. La population bernoise.

L'opinion publique a été vivement émue au cours de ces dernières semaines par la nouvelle de la suspension des paiements de deux établissements de crédit du Tessin, la Banque cantonale du Tessin et le Crédit Tessinois.

D'après le journal *Dovere*, qui s'est toujours montré favorable à ces établissements, l'actif réalisable de la Banque Cantonale serait de 24 millions de francs, tandis que le passif s'élèverait à 32 millions; d'où, pour les créanciers, une perte de 8 millions de francs au minimum.

D'après le même organe, la situation serait encore plus grave au Crédit Tessinois, dont le passif net atteindrait environ 10 millions. Soit, pour les deux banques, un passif net global de 18 millions.

Mais il convient de remarquer que dans ces chiffres les capital-actions des deux banques n'est pas compris, soit 3 millions pour le Crédit Tessinois et 2 millions pour la Banque Cantonale. On arrive ainsi à un total de 23 millions, sans parler des millions perdus dans la « Granitwerke » et autres entreprises tombées en déconfiture au cours des dernières années, et qui ont déterminé une perte d'au moins 7 millions de francs. Et on ne peut non plus passer sous silence les nombreux chemins de fer régionaux dont le capital-actions (plus de 6 millions de francs) a été fourni par l'épargne tessinoise, et qui ne rapportent rien pour la plupart. Si au premier total de 23 millions de francs on ajoute la perte sus-mentionnée de 7 millions, et les 6 derniers millions immobilisés, on obtient le chiffre global de 36 millions, dont les 5/6 peuvent être considérés comme perdus.

La crise est, on le voit, sérieuse, et le gouvernement s'en est préoccupé. Un message concernant la participation du Conseil d'Etat au syndicat des banques du Tessin a été adressé par le Conseil d'Etat au Grand Conseil, et un projet, établi dans ce sens, a été adopté par cette Assemblée.

Un débat fort intéressant vient d'avoir lieu au Conseil national au sujet des chemins de fer stratégiques. Il s'agissait de la ligne de la rive droite du lac de Brienz, dont les Chambres ont décidé la construction en 1907, et qui n'est pas encore achevée. Un long débat s'était déjà élevé en 1907 au sujet de l'écartement de la ligne, et la voie étroite l'avait emporté à une grande majorité. Les partisans de la voie normale ayant de nouveau soulevé la question, le Conseil national s'est finalement prononcé une fois de plus, après une discussion qui a duré trois jours, pour la voie étroite, par 101 voix contre 46.

D'après les statistiques que le *Bund* vient de publier, relativement au mouvement de la population de la ville de Berne, il résulte que la population de la capitale helvétique était en 1913 de 94.675 habitants, contre 86.044 en 1910, 64.227 en 1900, et 48.080 en 1890.

Pendant ces mêmes années, le mouvement de la population a été le suivant : en 1910, 1.524 naissances et 1.442 décès ; en 1900, 2.254 naissances et 1.698 décès ; en 1910, 2.376 naissances et 1.558 décès ; en 1913, 2.430 naissances et 1.480 décès.

On voit par ces chiffres, que le nombre total des décès a sensiblement diminué de 1890 à 1913, bien que la population totale ait augmenté de près de 50 0/0 pendant la même période. C'est là une constatation vraiment réconfortante. Mais, car il y a malheureusement une ombre à cet encourageant tableau, car il convient de remarquer que le nombre total des naissances est loin d'avoir augmenté, durant la même période, proportionnellement à la population. A l'instar des grandes villes, notre capitale voit le taux de la natalité diminuer, et même sensiblement, à mesure que s'accroît davantage le chiffre de ses habitants.

AMÉRIQUE

CANADA

Les Compensations des Banques. — Le tableau suivant donne, d'après le *Commercial and Financial Chronicle*, le détail des sommes compensées par les Banques canadiennes pendant l'année 1913, avec les chiffres comparatifs de 1912 :

	Années	
	1912	1913
	(En dollars)	
Montréal.....	2.844.368.426	2.879.129.146
Toronto.....	2.170.230.376	2.181.281.507
Winnipeg.....	1.537.817.524	1.634.977.237
Vancouver.....	645.118.877	606.919.210
Ottawa.....	244.124.453	207.667.008
Québec.....	158.760.185	165.674.745
Halifax.....	100.466.678	105.623.775
Hamilton.....	168.127.435	185.907.853
Calgary.....	275.492.303	247.882.928
St. John.....	88.969.218	82.665.827
London.....	84.526.961	90.720.702
Victoria.....	183.544.238	176.977.082
Edmonton.....	220.727.624	213.053.308
Regina.....	115.727.647	132.087.457
Brandon.....	32.875.875	32.186.498
Lethbridge.....	33.435.951	28.893.877
Saskatoon.....	115.946.432	96.034.724
Moose Jaw.....	65.133.326	61.371.043
Brantford.....	30.749.317	32.697.443
Ft. William.....	40.503.080	48.965.366
New Westminster.....	"	28.424.499
Medicine Hat.....	"	21.103.215
Total.....	9.156.698.976	9.210.716.736

On voit, d'après ces chiffres, qu'il y a eu augmentation de 54.017.760 dollars pour 1913, soit 0.6 0/0, comparative-ment aux chiffres de 1912.

ÉTATS-UNIS

Les bénéfices du Steel-Trust. — La faiblesse du marché sidérurgique qui s'est déclarée vers le milieu de 1913 s'est surtout accentuée pendant le dernier trimestre de cet exercice et les bénéfices du Trust en ont particulièrement été affectés. Les commandes ont diminué d'une façon exagérée et, depuis le mois d'octobre, les aciéries ne travaillent plus guère au-delà de la moitié de leur capacité de production. En outre, l'application des nouveaux tarifs douaniers a nécessité d'importantes réductions de prix dans le but de prévenir les importations d'acier de l'Europe. Néanmoins, les bénéfices réalisés par le Trust en 1913 s'élèvent encore à 137.132.914 dollars; supérieurs de 28.958.241 dollars à ceux de l'exercice précédent. Voici, d'ailleurs, les chiffres des bénéfices mensuels réalisés pendant les quatre dernières années :

	1910	1911	1912	1913
	(En dollars)			
Janvier.....	11.316.014	5.869.416	5.243.406	11.342.533
Février.....	11.616.861	7.180.928	5.427.320	10.890.051
Mars.....	14.684.001	10.468.859	7.156.247	12.254.217
Avril.....	13.414.956	9.412.573	7.509.207	13.072.710
Mai.....	13.229.289	9.590.444	8.846.821	14.554.566
Juin.....	13.529.715	9.105.503	8.746.237	13.592.537
Juillet.....	12.132.188	8.750.467	9.322.142	12.936.658
Août.....	13.132.755	10.710.145	10.583.377	12.657.430
Septembre.....	12.100.244	10.062.113	10.157.993	12.856.312
Octobre.....	10.512.130	9.159.338	12.485.412	11.430.000
Novembre.....	8.223.857	6.946.717	11.120.749	7.392.200
Décembre.....	7.249.491	6.990.030	11.579.396	4.213.700
Totaux.....	141.144.001	104.355.563	108.174.673	137.132.914

Les bénéfices trimestriels s'établissent comme suit :

	1910	1911	1912	1913
	(En dollars)			
1 ^{er} trimestre.....	37.616.876	23.519.203	17.823.973	34.426.801
2 ^e —.....	40.170.960	28.103.520	25.102.265	41.219.813
3 ^e —.....	37.365.187	29.522.725	30.063.512	38.450.400
4 ^e —.....	25.990.978	23.105.115	35.185.557	23.035.900

Les intérêts et amortissements absorbent cette fois 5.772.700 dollars environ, contre 8.828.214 dollars pour le trimestre précédent. Les dividendes trimestriels restent fixés à 1 3/4 0/0 pour les actions privilégiées et à 1 1/4 0/0 pour les actions ordinaires, répartitions qui demandent 6.304.919 et 6.353.781 dollars respectivement. Les dividendes annuels ont donc atteint 7 0/0 pour les actions privilégiées et 5 0/0 pour les actions ordinaires. Toutefois, les répartitions du dernier trimestre de 1913 provoquent un déficit de 1.002.304 dollars, alors que le trimestre précédent avait laissé un excédent net de 11.348.778 dollars. Ce déficit est converti par les excédents antérieurs, ce qui laisse encore fin 1913 un disponible de 31.335.439 dollars, contre 3.610.129 dollars fin 1912. Sur cette première somme, 796.224 dollars vont aux réserves et 15 millions sont consacrés à l'amélioration des installations, de telle sorte que l'excédent net de l'exercice écoulé ressort à 15.539.215 dollars.

Au 31 décembre 1913, le carnet des commandes portait 4.282.108 tonnes, contre 7.932.164 tonnes à la fin de 1912.

Marché Financier de New-York

New-York, 11 février 1914.

Le marché monétaire est calme, mais avec une tendance un peu plus ferme. Le change et le câble-transfert sur Londres sont en baisse de 3/32 c.

Sur le marché agricole on trouve les cotons et les froments irréguliers, les maïs en progrès ; les cafés sont résistants et les sucres stationnaires.

Les nouvelles industrielles sont satisfaisantes ; les fers sont en bonne tendance et les pétroles sont fermes. Dans sa revue de semaine, l'*Iron Age* dit que la moyenne journalière des commandes, dans l'industrie métallurgique, atteint actuellement 50.000 tonnes, contre 40.000 en janvier. Dans l'Ouest Central, notamment, de gros ordres sont passés à des prix en hausse.

Le cuivre-métal est en baisse à 14 37 ; l'argent-métal est stationnaire à 57 50.

A Wall Street, la séance est inactive en raison du chômage de demain, jour de la célébration de l'anniversaire de Lincoln. Cependant, grâce à de nombreux rachats, la tendance est ferme et la clôture est assez soutenue.

Les transactions totales ont porté sur 220.000 titres environ. L'Europe a acheté 10.000 titres pour solde.

Voici les cours de quelques-unes des principales valeurs américaines : *Amalgamated Copper*, 76 50 ; *Anaconda*, 37 .. ; *U. S. Steel Corporation* (ord.), 65 75.

Atchison, 98 12 ; *Milwaukee*, 102 87 ; *Eric*, 30 75 ; *Reading*, 167 37 ; *Canadian Pacific*, 216 .. ; *Illinois Central*, 111 .. ; *Louisville*, 136 75 ; *N.-Y. Central* 89 12 ; *Union Pacific*, 162 12 ; *Pennsylvania*, 112 50.

HAÏTI

Le mouvement révolutionnaire. — Le général Oreste Zamor est entré à Port-au-Prince à la tête des troupes révolutionnaires. Il a été acclamé par la population.

Une démarche a été faite auprès de lui par le doyen du corps diplomatique pour le prier d'employer toute son autorité à faire respecter l'ordre.

Un avis reçu par le département de la marine de Washington annonce que le capitaine du croiseur *Lancaster* a pris le commandement des forces internationales réunies dans les eaux d'Haïti.

Les commandants des navires de guerre ont adopté, après en avoir conféré, les dispositions propres à assurer la protection des étrangers sans qu'il soit nécessaire d'intervenir dans la politique du pays.

Le correspondant du *New-York Herald* à Cap-Haïtien dit que des marins ont été débarqués du croiseur américain *Nashville* pour réprimer le pillage et l'incendie.

Le général Oreste Zamor a convoqué le Congrès pour élire un président constitutionnel. Son élection paraît certaine. D'autre part, les forces de son principal rival, M. Dalvimar Théodore, sénateur d'Ouanaminthe, qui est à Cap-Haïtien, paraissent diminuer.

ASIE

CHINE

Les Recettes douanières. — D'après les statistiques publiées par les *Douanes Maritimes chinoises*, les recettes douanières totales se sont élevées, pendant le troisième trimestre de l'année 1913, à 10.572.023 hkw. taëls, en diminution de 163.303 hkw. taëls comparativement au chiffre de la même période de 1912. Les plus-values les plus sensibles sont enregistrées à Harbin, Antung, Dairen, Chinwangtao, Tientsin, Kiao-Chow, Shanghai, Canton et Kongmoon; il y a par contre diminution à Chefoo, Chunking, Changsha, Hankow, Kinkiang, Wuhu, Chinkiang, Soochow, Hangchow, Ningpo, Foochow, Amoy, Swatow et Wuchow.

Voici, le détail des recettes et du mouvement de la navigation pour les différents ports :

Ports et stations	Navigation		
	Recettes (Haikwan taëls) (1)	Entrées (Tonneaux)	Sorties (Tonneaux)
Aigun	15,502 (400 navires)	400	400
Sansing	21,099 (451 navires)	448	448
Manchouli	70,537	"	"
Harbin	118,130 (1,972 navir.)	(2,031 navir.)	
Saïfenho	50,686	"	"
Hunchun	11,546	"	"
Lungchingtsun	8,483	"	"
Antung	102,776	64,785	63,199
Tatungkow	590	"	"
Dairen	301,916	549,720	550,788
Newchwang	298,785	341,087	344,219
Chinwangtao	73,152	122,211	128,541
Tientsin	1,068,738	370,207	365,907
Chefoo	144,416	522,321	522,258
Kiao-Tchaou	407,846	367,520	367,520
Chungking	78,253	7,403	4,791
Ichang	9,326	52,332	51,719
Shasi	9,287	78,375	78,361
Changsha	119,559	137,840	140,513
Yochow	19,102	235,843	235,843
Hankow	862,323	785,169	785,414
Kinkiang	163,871	708,743	709,181
Wuhu	80,408	683,702	683,702
Nanking	26,424	692,585	692,585
Chinkiang	49,892	746,501	746,501
Shanghai	3,504,446	2,393,551	2,415,938
Soochow	30,657	38,203	41,935
Hangchow	154,988	74,057	78,822
Ningpo	12,727	268,824	268,868
Wenchow	40,717	17,720	18,351
Santauo	40,717	7,274	7,310
Fou-Tchéou	204,465	197,955	197,919
Amoy	155,926	292,002	299,137
Swatow	490,098	367,159	367,226
Canton	864,841	706,547	707,565
Ch. de fer de Kowloon	6,660	"	"
Kongmoon	136,364	112,412	112,503
Samsui	108,738	214,882	214,882
Wuchow	171,353	105,445	105,524
Nanning	20,525	10,209	10,153
Kiungchow	54,070	76,201	76,201
Pakhoi	24,839	22,682	22,682
Kowloon	77,178	278,906	271,530
Lappa	75,075	145,314	140,806
Lungchow	1,007	1,408	988
Mengtsz.	57,003	"	"
Szema	340	"	"
Tengyueh	7,559	"	"
Total 3 ^e trim. 1913.	10,572,023	11,793,095	11,828,782
Total 3 ^e trim. 1912.	10,735,326	11,628,691	11,645,572

La navigation maritime a manifesté une activité plus grande, le mouvement total ayant atteint 23.621.877 tonneaux, au lieu de 23.274.263 tonneaux pendant le troisième trimestre 1912, dont 11.793.095 tonneaux contre 11.628.691 aux entrées, et 11.828.782 tonneaux contre 11.645.572 aux sorties.

Les importations d'opium sont en fléchissement de 3.109 piculs, avec 5.857 piculs pour les divers ports chinois. Les filés anglais et indiens sont en diminution, mais il y a augmentation pour les filés japonais. Les importations de pétrole accusent un fléchissement marqué, surtout les pétroles de Bornéo et de Sumatra.

Les exportations de thé sont en diminution de 151.296 piculs, et il y a recul de 3.722 piculs pour les exportations de soie.

(1) 1 taël = 8 fr. 22 au pair.

INDES ANGLAISES

La situation économique des Etats fédérés malais. — Le chiffre global du commerce extérieur des Etats fédérés malais pour 1912 s'élève, d'après les statistiques élaborées par le commissaire du commerce et des douanes, à 231 millions 96.874 dollars, y compris les lingots et les espèces, contre 182.812.966 dollars en 1911. Déduction faite des lingots et espèces le total se monte à 228.104.205 dollars, contre 179.654.742 dollars l'année précédente.

La valeur totale des marchandises importées en 1912 a été de 73.685.391 dollars, contre 63.686.239 dollars en 1911, soit une augmentation de 9.999.152 dollars ou 15,7 0/0. Le montant des exportations de marchandises atteint 154.478.814 dollars en 1912, contre 115.968.503 dollars en 1911, d'où un accroissement de 38.510.311 dollars ou 33,2 0/0.

La forte augmentation constatée dans le commerce d'importation doit être attribuée à la prospérité générale de la contrée, au développement de l'industrie du caoutchouc et au prix élevé de l'étain. L'augmentation la plus notable qu'on ait relevée dans les importations a été celle du riz, s'élevant à 5.299.800 dollars.

On signale également une plus-value de 459.000 dollars dans la valeur des importations de vêtements, d'articles de bonneterie et de modes, due à l'adoption par la population chinoise des vêtements européens. Les importations de cycles, d'automobiles et accessoires sont en avance de 255 000 dollars.

Enfin, les importations de matériel télégraphique et téléphonique ont été supérieures de 128.000 dollars, tandis que celles relatives au matériel de tramways et de chemins de fer accusent une augmentation de 610.000 dollars sur celles de 1911.

D'autre part, il résulte des statistiques dressées par le département des mines que la production d'étain a été en 1912 de 813.472 piculs, contre 741.698 piculs en 1911, soit une augmentation de 71.774 piculs. Des 813.472 piculs d'étain produits en 1912, 174.784 piculs ont été exportés sous forme de lingots et 638.688 piculs sous forme de minerai, contre respectivement 167.422 piculs et 574.277 piculs en 1911. Les exportations d'étain en lingots ont donc progressé de 7.362 piculs et celles de minerai de 64.411 piculs.

La production comparative d'étain des différents Etats s'établit comme suit pour les années 1911 et 1912 :

	Quantité		Valeur	
	1911	1912	1911	1912
	(Piculs)		(Dollars)	
Perak	437.339	477.240	41.066.125	49.298.945
Selangor	231.175	255.882	21.707.305	26.380.959
Negri Sembilan	29.230	19.071	2.744.729	3.003.019
Pahang	43.954	51.779	4.127.297	5.348.743
Total	741.698	813.472	69.645.466	84.031.666

Le picul vaut 133 1/3 livres.

La quantité d'étain exportée au cours de l'année 1912 est approximativement égale au rendement de 1907, alors que le prix par picul était de 85 dol. 28, contre 93 dol. 90 en 1911 et 103 dol. 30 en 1912. Quant à la valeur de l'étain produit en 1912, elle accuse une augmentation de 14.366.200 dollars sur celle de 1911.

Les Etats fédérés malais ont encore produit en 1912, 3.755 piculs de wolfram d'une valeur approximative de 140.217 dollars, contre 2.815 piculs en 1911. La quantité d'or placée sur le marché en 1911 a été de 14.421 onces, contre 9.228 onces en 1911 et 16.767 onces en 1910. La majeure partie de l'or provient de l'Etat de Pahang. En ce qui concerne la valeur approximative de la production aurifère de 1912, elle s'élève à 478.983 dollars, contre 306.514 dollars en 1911.

Les revenus procurés par les richesses minières se sont élevés, en 1912, à 11.562.567 dollars contre 9.416.779 dollars en 1911, soit un accroissement de 2.145.788 dollars.

Terminons par les produits végétaux. Le principal parmi ceux-ci est le caoutchouc cultivé, qui a fourni en 1912 pour l'exportation 15.506 tonnes d'une valeur de 63.124.342 dollars, contre 8.793 tonnes évaluées à 39.914.672 dollars en 1911 contre 8.793 tonnes évaluées à 39.914.672 dollars en 1911. Quant aux exportations de copra, elles ont atteint en 1912, 129.531 piculs d'une valeur de 1.303.169 dollars, chiffres qui, comparés à ceux de 1911, révèlent une diminution de 5.533 piculs pour la quantité et une augmentation de 8.868 dollars pour la valeur.

MINES D'OR

LA PRODUCTION DU WITWATERSRAND

Le rendement total du mois de janvier s'est élevé à 621.902 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, et à 29.851 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit, au total : 651.753 onces d'or fin (20.271 kil. 473 gr.), d'une valeur de 2.768.470 liv. st. (69.211.750 fr.), contre 672.815 onces d'or fin (20.926 kilos 564 gr.), d'une valeur de 2.857.938 livres sterling (71.448.450 francs) pour le mois de décembre, qui se décomposaient ainsi : 642.786 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, et 30.029 onces pour celles des autres districts.

Voici le tableau des résultats mensuels des mines du Witwatersrand depuis 1910. Nous ne consacrons pas de colonne spéciale aux années précédentes. Au reste, celles de 1900 et 1901 n'avaient produit en tout que 251.767 onces et 238.991 onces vul'état de guerre. Quant aux années 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908 et 1909, elles ont donné 1.591.519, 2.858.867, 3.653.797, 4.706.433, 5.559.534, 6.220.227, 6.782.538 et 7.039.136 onces :

	1910	1911	1912	1913	1914
	(En onces)				
Janvier	579.743	625.826	709.280	760.981	621.902
Février	550.422	585.863	674.960	702.394	"
Mars	581.899	649.247	796.755	760.324	"
Avril	534.339	638.421	706.763	755.858	"
Mai	606.724	658.196	746.948	761.349	"
Juin	598.339	657.023	722.588	716.267	"
Juillet	610.664	679.881	735.941	625.107	"
Août	623.129	682.405	732.197	697.686	"
Septembre	621.311	669.773	716.495	676.411	"
Octobre	627.445	677.923	738.082	687.515	"
Novembre	617.905	691.462	727.699	644.320	"
Décembre	616.668	680.782	745.860	642.786	"
Total	7.238.588	7.896.802	8.753.568	8.430.998	621.902

Pour les autres districts, la production mensuelle s'établit ainsi depuis la même année 1910. Notons qu'en 1898 et en 1899 (9 mois), la production avait atteint 260.408 onces et 187.681 onces; qu'en 1900 et 1901, aucune exploitation n'avait eu lieu, et qu'en 1902, on n'avait travaillé que pendant les trois derniers mois de l'année qui avaient donné : octobre, 1.779 onces; novembre, 4.626 onces; décembre, 6.486 onces, soit, en tout, 12.891 onces. Enfin, en 1903, 1904 et 1905, la production n'avait encore atteint que 115.248, 117.878 et 190.788 onces, pour passer à 225.133 onces en 1906, à 231.147 onces en 1907, mais pour revenir à 270.079 onces en 1908 et même à 241.406 onces en 1909. Ces douze années ne figurent pas dans le tableau ci-dessous :

Mois	1910	1911	1912	1913	1914
	(En onces)				
Janvier	21.625	25.201	27.780	28.409	29.851
Février	25.200	24.965	28.906	31.728	"
Mars	25.220	26.818	33.968	30.228	"
Avril	24.706	29.293	30.897	29.116	"
Mai	27.446	27.755	32.714	32.957	"
Juin	26.842	27.544	31.348	30.810	"
Juillet	28.050	29.377	30.397	30.382	"
Août	26.140	31.002	32.540	30.410	"
Septembre	25.588	30.852	31.398	29.775	"
Octobre	25.702	30.721	30.599	30.916	"
Novembre	24.685	28.267	29.638	29.166	"
Décembre	24.327	29.126	30.546	30.029	"
Total	305.532	340.921	370.781	363.826	29.851

A noter que depuis l'année 1901, la production est donnée en onces d'or fin, qui valent 4 liv. st. 4 sh. 11 1/2 pence, alors qu'auparavant le prix des onces provenant de l'amalgamation était de 3 liv. st. 10 sh. et celui des onces produites par la cyanuration de 3 liv. st.

La diminution totale de décembre 1913 à janvier 1914 est de 21.063 onces d'or fin, d'une valeur de 89.468 liv. st. (2 millions 236.700 fr.). La production quotidienne moyenne, en janvier, a fléchi de 680 onces.

La Main-d'œuvre indigène au Transvaal

Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la *Chambre des Mines du Transvaal* le câblogramme suivant : Nombre d'indigènes employés à fin janvier 1914 par les membres de l'Association relative à la main-d'œuvre indigène au Witwatersrand et par les entrepreneurs :

Dans les mines d'or	154.202
Dans les mines de charbon	9.471
Dans les mines de diamant	11.979
Total	175.652

On comptait, fin décembre, 171.339 noirs employés dans les mines transvaaliennes. Il y a donc, d'un mois à l'autre, une augmentation de 4.313 indigènes qui se décompose ainsi : augmentations : mines d'or, 4.190 ; mines de diamants, 168 ; diminution : mines de charbon, 45.

La Fusion Crown Mines-Robinson

Il a été annoncé vendredi soir, qu'en raison de l'opposition formulée par un certain nombre d'actionnaires de la *Robinson Gold*, le projet de fusion de cette dernière avec la *Crown Mines* était abandonné.

Un câblogramme venu de Johannesburg nous a en effet appris que des arrangements étaient intervenus entre les Conseils d'Administration des deux Compagnies, pour l'abandon de l'accord provisoire avec la *Crown Mines* concernant la vente de la propriété et que les actionnaires vont recevoir une circulaire à ce sujet. Il était dit encore que le Conseil d'Administration de la *Robinson Gold* donnerait sa démission à la prochaine assemblée générale, mais conserverait le contrôle jusqu'à la présentation des comptes et du bilan de l'exercice 1913.

Depuis, on a annoncé que M. Robellaz, dont nous signalions les déclarations il y a huit jours, venait de donner sa démission d'administrateur de la *Robinson Gold*, n'approuvant pas la décision prise par le Conseil d'Administration de cette Compagnie de retirer le projet de fusion avec la *Crown Mines*, son avis formel étant au contraire que ce projet devait être soumis, discuté et défendu devant l'assemblée générale des actionnaires convoquée à cet effet.

Informations diverses

Les importations de Diamants aux Etats-Unis. — Aux Etats-Unis, le total des importations de pierres précieuses et de diamants, s'est élevé la semaine dernière à 528.000 dollars, contre 276.000 dollars pendant la semaine précédente, 891.000 dollars pendant la semaine correspondante de 1913 et 836.000 dollars en 1912.

South African Gold Trust. — Lord Harris a présidé mardi l'assemblée de cette Compagnie. Il a déclaré que les bénéfices s'élevaient à 99.129 livres sterling, soit à 131.841 livres sterling, en y comprenant le solde de l'exercice précédent. La presque totalité de cette somme a été consacrée au compte de dépréciation. Il a ajouté qu'il fallait s'attendre à ces résultats défavorables. Il a déclaré ne pas oser faire des pronostics au sujet de l'avenir. Il a fait toutefois ressortir que le portefeuille de la Compagnie contient des titres présentant de sérieuses chances d'avenir. Il est arrivé à cette conclusion que le prochain exercice pourrait donner satisfaction aux actionnaires, bien que les affaires de la Compagnie aient nécessairement un caractère spéculatif. Il a enfin terminé en disant que pendant quatorze ans, la Compagnie avait distribué en moyenne un dividende annuel de 20 0/0.

Revue hebdomadaire du Marché des Mines d'Or de Londres

Londres, 11 février 1914.

Nous avons procédé lundi à notre liquidation bi-mensuelle. Elle n'a présenté rien de bien particulier. Pour les mines sud-africaines et rhodésiennes, le taux général des reports a été de 5 1/2 à 6 1/2 0/0. Sur l'*East Rand* et la *Consolidated*

Goldfields, on n'a cependant coté que 3 1/2 à 4 1/2 0/0; sur la *Rand Mines*, 4 à 5 0/0; sur la *Modderfontein*, 5 à 6 0/0. Enfin le report de la *Chartered* s'est établi entre 1/2 et 1 penny.

La tendance générale a été indécise. On est cependant bien impressionné par l'augmentation signalée dans le nombre des ouvriers indigènes employés dans les mines.

**** Valeurs de Compagnies Territoriales et de Trust.** — La *Chartered*, qui finissait à 22/0, la semaine dernière, est à 21/6; *Consolidated Goldfields* 2 17/32.

La *General Mining and Finance Corporation* s'échange à 21/32; *Rand Mines* 6 3/8, contre 6 13/32; *Transvaal Land* 1 1/8.

**** District du Witwatersrand.** — L'*Aurora West* se retrouve à 17/32. *Bantjes* reste à 27/32, au lieu de 7/8.

La *Benoni* s'inscrit à 2/3; *Brakpan Mines*, 2 15/16, sans changement; *City and Suburban*, 2 3/16.

La *Durban Roodepoort* est à 15/16. L'*East Rand* finit à 25 3/2, au lieu de 2 7/32. Rendement de janvier, 44 850 onces, bénéfices 50.015 liv. st. au lieu de 49.934 onces et 75.010 liv. sterling le mois précédent. L'assemblée générale annuelle de cette Compagnie est fixée au 16 avril. La *Geduld* s'échange à 1 11/32; *Ginsberg*, 1 3/16, comme précédemment.

La *Glencairn* est à 4/0; *New Goch*, 21/32. La *New Heriot* reste à 2 3/4, comme il y a huit jours.

La *Knight's (Witwatersrand)*, est à 3 13/16, sans changement; *Knight Central*, 7/16; *New Kleinfontein* 1 5/16; *Jumpers*, 9/32.

La *Langlaagte Estate* se tient à 1 liv.; elle restait à 1 1/8 mercredi; *Meyer and Charlton*, 5 3/4, contre 5 5/8. Rendement de janvier: 8.670 onces et bénéfices 22.778 liv. st., au lieu de 8.369 onces et 22.532 liv. st. en décembre. *New Modderfontein* 12 7/8, au lieu de 12 5/8. Rendement de janvier: 18.238 onces et 44.977 liv. st. de bénéfices, au lieu de 18.258 onces et 44.070 liv. st. le mois précédent.

La *New Primrose* s'inscrit à 1 13/16, contre 1 25/32 précédemment. Cette Compagnie a produit, en janvier, 6.666 onces d'or et gagné 13.066 liv. st., contre 7.569 onces et 17.109 livres sterling le mois précédent. *Princess Estate* 6/6; *Randfontein Central*, 1 1/8.

La *Randfontein Estate* est à 1 5/16; *Robinson Gold*, 2 15/16, en avance de 1/16. Production de janvier: 53.500 tonnes broyées, 23.223 onces produites, et 59.564 liv. st. de bénéfices, au lieu de 53.100 tonnes, 22.003 onces et 53.864 livres sterling en décembre.

La *Simmer and Jack* s'inscrit à 12/6. La *Van Ryn* est à 3 9/16.

La *Village Main Reef* se tient à 2 1/16, sans changement. *Vogelstruis Estate*, 2/6. *West Rand*, 9/0. *Wolhuter*, 11/16.

**** Compagnies de Deep Levels.** — L'*Apeax* est à 1 liv. st.; *Cinderella Consolidated Gold Mines*, 11/32; *City Deep*, 3 1/8, perdant 1/16. Cette Compagnie a produit en janvier, 16.535 onces et gagné 22.802 liv. st., contre 17.005 onces et 24.967 liv. st. le mois précédent.

La *Consolidated Langlaagte* finit à 1 11/16; *Crown Mines* 6 11/16, gagnant 1/16.

La *Durban Roodepoort Deep* est à 1 liv. st., comme précédemment. *Ferreira Deep*, 2 9/16, au lieu de 2 1/2. Cette Compagnie a produit en janvier 26.606 onces d'or et gagné 65.729 liv. st. au lieu de 23.201 onces et 51.464 liv. st. le mois précédent. *Geldenhuis Deep* 1 5/16, sans changement.

La *Glynn's Lydenburg* est à 25/32. *Knight's Deep*, 1 3/4, contre 1 13/16; *Main Reef West* 10/0; *Modderfontein B*, 4 7/16, au lieu de 4 15/32.

La *Modderfontein Deep* reste à 2 1/4, contre 2 1/8. La *New Unified* est à 17/6; *Nigel Gold*, 13/16; *Nourse Mines*, 13/4, sans changement.

La *Robinson Deep* finit à 1 9/16, au lieu de 1 1/2. Rendement de janvier, 15.221 onces et 27.004 liv. st., contre 16 318 onces et 28.350 liv. st. le mois précédent. *Roodepoort United Main Reef*, 5/16; *Rose Deep*, 2 7/16, contre 2 1/2.

La *Simmer Deep* s'échange à 2/6. *Sub Nigel*, 5/8, inchangée; *Witwatersrand Deep*, 3 liv. st.; *Van Ryn Deep* 2 1/8; *Village Deep*, 1 13/16.

**** Valeurs Rhodésiennes et diverses.** — La *Globe and Phoenix* est à 1 25/32, contre 1 13/16. *Rhodesia Gold Mining* 17/32; *Transvaal and Delagoa Bay Investment* 2 1/2; *Transvaal Gold Mining Estate*, 2 1/2.

La *Giant Mines* termine à 31/32, inchangée. L'*Eldorado*, clôture à 31/32; *Tanganyika Concessions*, 2 3/16.

La *De Beers ordinaire* reste à 18 15/16, comme précédemment; action de préférence, 16 5/8. *Premier Diamond*, action différée, 10 1/8, contre 10 1/4; action de préférence, 8 7/8; *Roberts Victor*, 1 3/8; *New Jagersfontein*, 5 7/16; elle finissait précédemment ainsi.

Revue hebdomadaire du Marché des Mines d'Or de Paris

Paris, le 12 février 1914.

Les dispositions du *Marché Sud-africain* se sont légèrement modifiées au cours des dernières séances. On est en effet plus hésitant. Cependant les diminutions que l'on relève dans les rendements de janvier n'ont surpris personne. Elles ne sont pas, d'ailleurs, importantes eu égard aux incidents qui se sont produits.

La *Rand Mines* clôture à 155 francs ex-dividende de 6 fr. 50. *Chartered* 27 fr. 75.

La *Consolidated Goldfields* finit à 65 francs, au lieu de 65 fr. 25; *East Rand*, 52 fr. 25, contre 53 fr. 75.

Au Parquet, la *Central Mining* se retrouve à 217 francs, en reprise de 3 francs.

La *Brakpan Mines* clôture à 71 fr. 50 au lieu de 72 fr. 75. *Crown Mines*, 162 fr. 50 contre 162 francs. Cette Compagnie a broyé en janvier 167.000 tonnes qui ont produit 58.820 onces et laissé 118.476 livres sterling de bénéfices. En décembre il avait été broyé 165.000 tonnes qui avaient donné 56.016 onces d'or et 108.671 livres sterling de bénéfices. *City Deep*, 77 fr. 75.

La *Durban Roodepoort Deep* reste à 25 fr. 25, contre 25 fr. 50 précédemment. La *Ferreira Deep* clôture à 63 fr. 75, au lieu de 64 fr. 75.

La *Geldenhuis Deep* est à 32 fr. 75. En janvier, cette Compagnie a broyé 43.700 tonnes qui ont donné 15.043 onces, et laissé 8.763 livres sterling de bénéfices. En décembre, il avait été broyé 43.600 tonnes, la production avait été de 14.817 onces et les profits s'élevaient à 10.378 liv. st.

La *Geduld* reste à 34 fr. 25; *General Mining*, 16 fr. 50; Action *Goerz*, 14 francs; *Johannesburg Consolidated Investment*, 27 fr. 25; *Knight's (Witwatersrand Gold)*, 95 fr. 25, au lieu de 94 fr. 75. Production de janvier: 39.680 tonnes ont donné 11.015 onces et laissé 21.026 liv. st. de bénéfices, au lieu de 38.830 tonnes, 11.485 onces et 23.125 livres sterling en décembre. Par suite du manque de main-d'œuvre pendant le trimestre écoulé, cette Compagnie s'est trouvée dans l'impossibilité de reprendre le travail dans le puits vertical.

La *New Kleinfontein* s'échange à 30 fr. 25. *Langlaagte Estate*, 28 fr. 75. *May Consolidated*, 4 fr. 75; *Modderfontein B*, 107 francs, sans changement. En janvier dernier, cette Compagnie a broyé 30.200 tonnes qui ont donné 13.709 onces d'or et laissé 32.804 liv. st. de bénéfices. En décembre, le broyage avait porté sur 41.000 tonnes qui avaient produit 13.425 onces et donné 30.425 liv. st. de profits.

La *New Goch* est à 16 fr. 75, contre 15 francs, il y a huit jours. *New Primrose*, 42 fr. 25, au lieu de 44 fr. 50.

La *Randfontein Estate*, qui restait à 33 fr. 75, s'inscrit à 32 fr. 75. *Robinson Gold*, 64 fr. 50, au lieu de 63 fr. 25; *Robinson Deep* 39 fr., contre 39 fr. 75; *Rose Deep*, 55 fr. 50.

La *Simmer and Jack* est à 14 fr. 25. En janvier, cette Compagnie a broyé 66.800 tonnes, produit 16.399 onces et gagné 33.077 liv. st.; la production de décembre s'était décomposée ainsi: 68.500 tonnes broyées, 16.712 onces produites et 32.332 liv. st. de profits.

La *South Africa Gold Trust* est à 31 francs; *Transvaal Consolidated Land*, 30 francs. *Van Ryn*, 90 francs.

La *Village Main Reef* cote 43 fr. 25, au lieu de 43 francs; *Village Deep*, 45 fr. 50, contre 46 fr. 50.

La *De Beers* finit à 481 fr. 50 l'action ordinaire, au lieu de 487 fr. 50; action de préférence, 421 francs, contre 426 francs; *Jagersfontein* ordinaire, 135 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant: GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant.— Simart imp.